

Rapport d'enquête:
Evaluation du programme
20ans/20francs

23 janvier 2009

20ans/20francs

Rapport d'enquête: Evaluation du programme 20ans/20francs

Mischa Piraud et Luc Gauthier

Citation conseillée: Mischa Piraud et Luc Gauthier, 20ans/20francs. [Rapport d'enquête: Evaluation du programme 20ans/20francs. \(2008\)](#). Genève: Université de Genève.

ISBN:

Table des matières

Table des matières	3
Remarque préliminaire:	5
Introduction	5
1 Méthodologie:	6
1.1 Objectifs:	6
1.2 Le terrain:.....	7
1.3 La description:	8
1.4 Analyse	9
2. Données	10
2.1 <i>Portrait des entretiens</i>	10
Thibaut 12 ans	10
Fabien R., 11 ans	12
Maude, 14 ans.....	15
Damien, 14 ans	18
Fabien, 16 ans	20
Clémence, 18 ans	23
Fabio, 20 ans.....	25
Emilie, 15 ans	30
Sonia, 19 ans.....	32
Bastien, 16 ans.....	35
Julien, 17 ans	39
Stéphane Z., 18 ans.....	43
Justine, 20 ans.....	45
Marta, 19 ans	46
Stéphanie, 17 ans	47
<i>Les contacts qui n'ont pas abouti</i>	50
2.3 <i>Synthèse</i>	51
2.3.1 Qu'est-ce qu'on peut dire de tout ça.....	51
2.3.2 Agrégation par âge.....	52
2.3.3 Agrégation par genre	52
2.3.4 Agrégation par zone de résidence	52
3. Analyse des données	53
3.1 <i>Les descriptifs par axes</i>	53
A. Raisons et modalités d'achat.....	53
B. Mode de consommation et usage e la carte 20ans/20frs	55
C. Comportement culturel du détenteur et perception de la carte	65
D. Perception des détenteurs sur les mesures d'accompagnement	70

E. Environnement social des pratiques culturelles.....	73
F. Evaluation de la communication/Information	75
G. Moyens financiers et mobilité.....	79
H. Caractéristiques sociodémographiques	81
Recommandations et remarques:	83
Annexes	87

Remarque préliminaire:

Il y a une différence concernant le terme descriptif. Le Service de la Promotion Culturelle entend par ce terme des variables indépendantes telles qu'elles apparaissent dans la section H. Ce n'est pas la même chose que ce à quoi l'intervieweur réfère lorsqu'il demande aux jeunes de « décrire » leurs pratiques. Et ce n'est pas ce que nous entendons lorsque nous « décrivons », soit sous l'angle des portraits, ou sous l'angle thématique, les données obtenues.

Introduction

Cette recherche était centrée autour des objectifs suivants. Tout d'abord, évaluer les usages de la carte 20ans/20francs, et donc le succès relatif de ce programme. Un angle bien précis a été choisi pour ce faire: produire des données qualitatives susceptibles d'une description extensive puis analytique. On aurait pu faire une évaluation classique, plutôt quantitative. Mais une telle démarche ne nous aurait pas donné accès aux pratiques concrètes. Par conséquent, ce rapport est axé en grande partie sur la présentation des données et des résultats qui en découlent, plutôt que sur l'exposition de grands modèles théoriques.

De manière plus spécifique, il s'agit de décrire et comprendre les comportements des usagers de ce programme. Que font-ils réellement? Comment perçoivent-ils l'offre qui leur est proposée ainsi que les avantages qui en découlent? Voient-ils vraiment des avantages à ce programme d'accès à la culture? Ce programme est-il en adéquation avec leur perception de leurs besoins?

Deux niveaux de description ont été privilégiés: un premier niveau de type portrait individuel, un second niveau de type analyse par thème. Chaque niveau a donné lieu à différentes analyses, dont les résultats sont présentés à la fin de chaque section. Enfin, des interprétations sont proposées. Nous avons délibérément choisi de minimiser cet aspect. Tout d'abord parce que la représentativité de l'échantillon ne nous permet pas de pousser très loin quelque tentative d'interprétation que ce soit, et encore moins de généraliser beaucoup. Ensuite, parce que plutôt que de confronter nos résultats à des modèles généraux sur l'accès à la culture ou la réception des produits culturels, il nous est apparu plus judicieux de nous centrer sur l'identification de ce qui pourrait être autrement, donc de faire des recommandations, ainsi que sur la formulation de questionnements critiques du programme tel qu'il fonctionne maintenant. Le tout visant évidemment l'amélioration globale du programme.

1 Méthodologie:

1.1 Objectifs:

On veut évaluer le programme 20ans/20francs. En particulier, atteindre certains objectifs analytiques et tester certaines hypothèses quant aux pratiques culturelles des bénéficiaires.

En termes d'objectifs spécifiques, il s'agira de comprendre les modes et motivations derrière l'achat de la carte, ainsi que de comprendre un peu mieux comment se consomme la culture chez ces jeunes.

Est-ce que la participation à ce programme a modifié le comportement du participant ? Et quelle est sa satisfaction par rapport aux partenaires du programme, c'est-à-dire par rapport à l'offre proposée ?

Il était aussi important de tenter d'évaluer si des programmes de médiation (accompagnement) auraient une incidence sur sa participation à plus d'activités culturelles. De même y a-t-il un lien entre ce que font les jeunes, leur pratique culturelle propre, et ce qu'ils consomment au plan culturel.

Il s'agissait aussi d'évaluer la campagne d'affichage et plus généralement l'information disponible sur le programme afin de savoir si cette information est jugée attractive, visible, et si elle a un impact, tant sous l'angle de la participation au programme (achat de la carte) que du point de vue de la consommation de culture.

Enfin, un objectif majeur de notre mandat était la production de données descriptives diverses sur ces participants au programme.

Quatre hypothèses nous ont été proposées par le Service de la promotion culturelle.

Tout d'abord, la carte a un rôle de passeport découverte et/ou de mesure incitative. Grâce à la carte, les jeunes vont explorer des aspects de la culture qu'ils n'auraient pas nécessairement investis d'une manière spontanée.

Ensuite, l'incitation financière n'est pas suffisante pour motiver un jeune à une sortie culturelle, des actions d'accompagnement spéciales peuvent s'avérer nécessaires. Tout d'abord, ce n'est pas que la possibilité d'avoir un rabais à l'entrée qui s'avèrerait suffisante, mais il faudrait aussi des mesures d'incitations autres.

Une troisième hypothèse voudrait que la pratique culturelle aille de paire avec une plus forte consommation culturelle. Si on joue d'un instrument, fait du théâtre ou toute autre forme de pratique culturelle, on sera plus intéressé à consommer les productions des autres.

Enfin, les moyens de communication mis en place remplissent leur rôle d'information et d'incitation. Ils seraient donc suffisants et jugés tels par les participants au programme.

1.2 Le terrain:

Un échantillon a été créé par le Service de la promotion culturelle de la ville de Genève à partir de la population des détenteurs de cartes (donc des participants au programme). A partir de la liste de tous les participants, trois listes nous ont été fournies: celle des 10-13 ans, celle des 14-16 ans et celle des 17-20 ans. Dans chaque liste, on retrouvait un nombre égal de jeunes hommes et femmes, ainsi que de jeunes habitant en ville ou dans une commune plus petite.

Un contact téléphonique a été établi pour obtenir des rendez-vous pour un entretien d'environ une heure. Une lettre avait été préparée pour les parents qui auraient eu des objections (certaines personnes interviewées étant mineures). Le diagramme des âges est plus concentré vers le haut, car les tests avec des jeunes de 14 ans donnent des résultats très peu convaincants. Pour les jeunes de moins de 15 ans, les parents tendent à être dans les parages et complètent les données descriptives. On a tenté d'obtenir un nombre relativement égal d'hommes et de femmes, ainsi que de gens venant d'une ville ou d'une commune plus petite.

Notre schéma d'entretien a d'abord été validé par le Service de la promotion culturelle de la ville de Genève. Ensuite, ce schéma a été testé lors de trois entretiens, ce qui n'a pas amené de modification du schéma tout en attirant notre attention sur des possibilités/nécessités d'ajustements à faire ou prévoir pour les entretiens subséquents. Enfin, 15 entretiens ont été réalisés tel que convenu. La durée de ces entretiens varie de 30 à 60 minutes. Dans tous les cas, ils ont été enregistrés sur un ordinateur portable (plutôt que sur un dictaphone ou un minidisc).

Le schéma d'entretien utilisé est de type ouvert. Aucun choix de réponse n'était proposé (QCM). Les questions n'amenaient pas nécessairement de longs développements mais laissaient toujours aux informateurs la possibilité de le faire. L'esprit des questions appelait des descriptions et des qualifications. Par exemple, « Décris-moi en détails comment tu as eu cette carte? » Pour chaque question/thème proposé, des questions de relance, plus spécifiques, étaient prévues. Là où certaines réponses étaient prévisibles, elles étaient incluses dans le schéma d'entretien de manière à permettre un pré-codage en cours d'entretien. Une colonne supplémentaire était aussi prévue pour ajouter des notes (*cf.* annexe 2).

La deuxième personne (tutoiement) a été systématiquement utilisée afin d'éviter les généralités. Notre objectif était de cerner les pratiques de chaque jeune interviewé et d'éviter ses représentations « des » jeunes, catégorie dont il/elle fait partie. Ce qui n'empêche évidemment pas une tendance à généraliser sous cet angle mais, dans tous les cas, ce contenu général est repris et mis en perspective à la fin de l'entretien.

Il a été tenu compte des informations obtenues lors de la prise de contact par téléphone, des refus, des rendez-vous annulés ou des personnes qui, après s'être engagées, ne sont pas venues. A la suite des 55 appels effectués, 18 entretiens ont eu lieu, trois personnes ne viendront pas au rendez-vous et deux mères annuleront pour leur fils - justifiant leur annulation par le peu d'usage de la carte - par téléphone le jour même. Une partie des contacts téléphoniques, d'une durée variable, a fourni une information quant à la fréquence de l'utilisation de la carte.

1.3 La description:

Deux niveaux différents de description sont proposés. Une description entretien par entretien (description 1), plus intuitive, spontanée et centrée sur la personne interviewée. Une description analytique (description 2) qui regroupe d'entrée de jeu les données obtenues suivant des axes analytiques prédéterminés.

La description 1: Pendant l'entretien, des notes ont été prises ainsi que du pré-codage effectué si possible (*cf.* annexe 2). Sur cette base une première écoute est effectuée avec deux objectifs.

1)prendre quelques notes supplémentaires permettant de retrouver précisément les extraits d'entretiens correspondant aux axes thématiques retenus par le mandant.

2)produire un portrait/résumé de l'entretien. Ce portrait résumé a été rédigé après écoute de l'enregistrement et sur la base du pré-codage. Il vise à donner une description succincte de ce jeune, de son point de vue sur la carte et la consommation culturelle qui est la sienne. On s'intéresse à rapporter, dans la mesure du possible, les réponses aux questions. On procède entretien par entretien. D'une part le contenu des discours, et d'une part certains éléments descriptifs (le jeune questionne, rit, dit...) notés par l'intervieweur. Le vocabulaire employé est, au maximum, celui employé lors de l'entretien, tant par l'intervieweur que par l'informateur. On tente aussi de donner un aperçu du ton, de l'atmosphère et, d'un point de vue plus général, de tout ce qui renvoie à des éléments plus subjectifs perçus par l'intervieweur. Il ne s'agit par ailleurs pas de donner plus de cohérence au propos qu'il n'en avait par lui-même.

La description 2: Sur la base des notes prises lors de la première écoute, une deuxième écoute, sélective plutôt qu'intégrale, est réalisée. Des extraits correspondant aux axes analytiques prédéterminés (*cf.* annexe 1) sont notés de manière extensive.

L'axe thématique devient ainsi le principe premier de sélection de l'information. Toutes les citations extraites et identifiables sont regroupées mais présentées extensivement dans un premier temps.

Les axes proposés par le Service de la promotion culturelle étaient les suivants:

- A. Raisons et modalités d'achat
- B. Mode de consommation et usage
- C. Comportement culturel
- D. Perception des mesures d'accompagnement
- E. Environnement social des pratiques
- F. Evaluation de la communication/information
- G. Moyens financiers et mobilités
- H. Caractéristiques sociodémographiques

1.4 Analyse

Le descriptif 1 sera analysé d'abord d'une manière générale (que peut-on tirer de ces 15 portraits/résumés), ensuite d'une manière spécifique (par âge, genre, lieu d'habitation).

Le descriptif 2 sera analysé de manière générale (que nous disent ces données axe par axe) puis de manière spécifique (pour chaque thème, est-ce que l'âge, le genre et le lieu d'habitation font une différence).

Dans un second temps, ces analyses seront interprétées, *i.e.* confrontées à divers (éléments de) modèles théoriques jugés pertinents pour comprendre les descriptifs ainsi produits.

2. Données

Voici le premier descriptif des 15 entretiens réalisés. Ce descriptif repose à la fois sur les notes prises par l'intervieweur durant l'entretien et sur une écoute subséquente. Il propose un résumé de ce qui a été dit et de la manière dont se sont déroulées les choses. Sans trop de sélection, de manière à faire ressortir des données non prévues. La langue utilisée est au plus près de la langue parlée, de manière à s'éloigner le moins possible de ce que les gens ont dit, ainsi que de la manière dont ils l'ont énoncé, ce qui n'est pas neutre. On a donc évité, autant que possible, les reformulations.

2.1 Portraits des entretiens

Thibaut 12 ans

le 5 novembre, dans un café de Carouge (commune)

Thibaut a 12 ans et vient avec sa mère. Nous convenons que je lui pose les questions et qu'elle intervient après lui sur les mêmes sujets.

Il n'arrive pas à raconter comment il a eu cette carte mais il sait qu'il l'a.

Sa mère a eu l'information par l'école et elle devait justement aller à un spectacle où elle a vu qu'il y avait un rabais avec la carte 20 ans et elle l'a prise pour lui et pour son frère de 15 ans aussi. Lui ne l'a jamais utilisée, mais elle pense que ça va commencer, pour les concerts et tout ça. C'était en février ou mars dernier, pour aller au théâtre AmStramGram. C'est un endroit où il ne va pas souvent. Une à deux fois par an, précise sa mère.

Elle l'a achetée sur Internet, c'était très simple.

Il aime bien aller à AmStramGram. Il a aimé la dernière pièce: Poil de Carotte, c'était une belle histoire.

Ils ont décidé d'aller voir ça, parce que quand elle reçoit le programme, elle regarde toujours ce qu'il y a comme pièce, ce qui peut les intéresser. Elle a encore un plus petit enfant, elle cherchait un spectacle qui aille pour les deux, le grand n'est pas venu. Avec le grand, elle va au théâtre à Carouge. Ils ont l'abonnement "découverte" avec lui, parce qu'il s'intéresse beaucoup au théâtre. Elle reçoit une série de programmes qu'elle consulte, d'une part parce qu'elle a l'abonnement, mais aussi parce que quand on a des enfants en âge de scolarité il y a un certain nombre, comme celui AmStramGram, qu'on reçoit. Quand ils étaient plus petits, ils allaient aux marionnettes. Au cinéma, ils y vont plutôt avec des copains ou avec leur père.

Maintenant, à part le théâtre (où les copains ne veulent pas tellement venir), le plus grand fait plutôt ses choses tout seul. Au cinéma, il va avec ses copains,

heureusement précise-t-elle, parce qu'elle et lui n'ont pas les mêmes goûts. Elle pense que petit à petit, ils vont commencer à vouloir aller aux concerts, ça c'est sa vie d'ado.

Thibaut voudrait commencer à aller « avec des potes » au cinéma, pour le fait d'y aller avec ses copains, et pour voir des films que ses parents ne veulent pas forcément voir. Un peu des deux. Il aime « les films un peu d'humour ».

Pas de découverte grâce à la carte. Elle l'avait pris pour la réduction, et elle s'est dit que, comme elle dure jusqu'à 20 ans ou 21 ans et qu'elle a vu la liste des endroits, eux allaient l'utiliser mais plus tard. Le Chat Noir, tous ces trucs-là, elle imagine que ça va les intéresser d'ici quelques années, ils vont pouvoir bénéficier de ça. Elle, elle n'y va pas, mais son mari, oui. Donc c'est des endroits qu'ils vont de toute façon découvrir. « Et 20 francs, c'est pas un investissement hors de prix. » Elle ne l'aurait pas achetée à ce moment-là si c'était 50 francs, elle aurait d'abord voulu voir.

Lui est au courant mais il n'y a jamais pensé, il n'a pas d'impression ou d'avis sur le fait qu'il l'a. Elle pense que c'est pas mal et précise qu'il ne se rend pas compte à son âge, il ne va pas seul à des concerts. Les musées, quand ils y vont, c'est l'initiative des parents. C'est plutôt pour plus tard, elle a vu qu'il y a un festival de rock, ça intéresse plus les 16-20 ans. Donc par rapport aux besoins des jeunes, c'est pas mal, et comme on avait rendez-vous, elle s'est préparée en regardant le dépliant et trouve qu'une place de théâtre à 10 francs c'est bien. Quand on compare au prix du cinéma. Les concerts, elle pense que c'est bien aussi. La tranche d'âge de Thibaut n'est peut-être pas la plus intéressée, ça correspond plus à des plus grands ados, il manque peut-être quelque chose dans son créneau d'âge. Si ça commence vers 11 ans, c'est un peu les activités des parents dans cet âge-là. Mais pour eux, ça correspond justement à leurs activités: AmStramGram ou même d'autres théâtres. Ne vont pas tellement à des spectacles sans les enfants, parce que trois enfants ça occupe pas mal, et le budget « sorties » n'est pas extensible infiniment. Elle a pris l'abonnement de théâtre avec l'aîné parce que ça l'intéressait.

L'intérêt principal de cette carte, c'est qu'elle amène des réductions. Plus qu'un encouragement à la découverte, mais ça peut l'être aussi, elle imagine que des gens sortent beaucoup plus qu'eux. Le week-end, ils partent souvent dans leur maison de campagne. Elle regarde à l'avance les événements qui l'intéressent et elle s'arrange pour y aller, qu'ils aillent au moins une fois dans l'année à un spectacle. Le prix peut être un argument pour ne pas aller quelque part, quand on a trois enfants. D'où la carte. Elle ne l'oublie pas, maintenant qu'ils l'ont, elle essaie de regarder.

L'information est pas mal, et il y a la newsletter qui arrive et c'est pas mal, ça fait un rappel « ah oui tiens y a la carte faudrait que je regarde ». Et elle s'en sert aussi pour s'informer, c'est typiquement bien pour son aîné, qui va voir qu'il y a des concerts de rock, qu'il peut payer moins cher, que c'est « un filon ». Il est dans l'âge où « il ne va pas aller au Grand Théâtre ».

Thibaut aime le rock et le reggae, particulièrement Tiken Jah Fakoli qu'il a vu cet été à Nyon. Ça lui a plu. *Le fait que je l'ai vu à Bamako ne le fait pas réagir.* Elle, n'est pas très musique, « c'est le rayon avec leur père ».

Elle la conseille aux gens, et l'a conseillée. On paie 20 francs une fois, et même s'ils l'utilisent trois fois, avec 5 francs de réductions, quatre fois et c'est bon, elle est amortie. Ça vaut la peine. "Sur 10 ans c'est quand même faisable."

Elle regarde le petit dépliant chaque année.

Ça n'arrive pas que lui-même voit une pièce où il a envie d'aller, ce sont ses parents qui proposent et il dit non si ça ne l'intéresse pas.

Le cinéma est peut-être sous-représenté. « Bon il y a le CAC, c'est vrai, mais de nouveau on retombe dans la tranche qui commencent à s'intéresser à une autre forme de cinéma. Parce que c'est hors de prix le cinéma. »

Lui n'a pas l'impression de faire partie d'un groupe, il n'en parle pas avec ses copains. Il n'y pense pas.

Quand elle parle de cinéma, elle parle de cinéma: des nouveautés, des films qui sortent.

En dehors de l'école, il fait de la musique: du rock. Il est à l'EPI et joue de la batterie, de la basse. Il fait aussi de la poterie et du tchoukball, chaque activité une fois par semaine. Et le vendredi il fait une "répète" avec les copains, ils ont un groupe. Il n'écoute pas exactement les mêmes musiques que son papa, qui aime plutôt le blues. Tandis que lui c'est pas ce qu'il préfère.

Elle a vu ces affiches et elle connaissait parce qu'elle avait reçu le petit encart par le biais de l'école. Il reçoit de l'argent de poche, mais s'il sort avec ses parents, ce sont eux qui paient et il ne sort pas encore sans eux.

Il va à pied à l'école et va soit à pied, soit en tram le soir, soit en roller. Et elle se déplace à pied et en tram. Elle est secrétaire à mi-temps et son mari dessinateur en électricité.

Pour conclure, elle ajoute qu'elle trouve que "c'est un bon système, c'est bien, c'est un encouragement", mais le contenu lui semble peut-être "trop élitiste", "ça doit sembler rébarbatif pour beaucoup de jeunes qui ne feront pas le pas eux-mêmes si les parents le font pas." Il faudrait peut-être changer l'ordre des choses présentées, ne pas mettre les musées et les théâtres en premier. C'est bien que quand les jeunes ont cette carte, ils se mettent à sortir, ça peut être un vecteur d'ouverture à d'autres choses où ils ne vont peut-être pas, peut-être qu'on ne les a jamais emmenés. Mais si la première chose qu'ils voient c'est les musées, ils vont pas être intéressés. Parce que c'est des choses qui viennent avec l'âge, l'envie de découvrir. C'est important de découvrir pour connaître un maximum, pour ne pas rester trop étroit, s'ouvrir un peu au monde. Si c'est présenté de manière trop intello, trop élitiste, ça ne va pas leur faire envie.

Fabien R., 11 ans

le 5 novembre, à domicile (ville)

La date de l'entretien était difficile à fixer. Apparemment, lui n'est pas au courant et nous convenons d'un rendez-vous avec lui et sa mère. Nous convenons que je lui pose d'abord les questions à lui et qu'elle ajoute le contenu informatif dont j'ai besoin. Certaines questions lui seront ensuite explicitement adressées.

Sa mère a connu la carte à la bibliothèque de la Servette. Elle a vu la réclame et la bibliothécaire lui a expliqué à quoi ça servait et elle l'a fait pour l'aîné puis pour lui. Ce qui leur a plu, pour lui, c'est que c'est moins cher, et pour elle, c'est que ça permet d'aller à des spectacles et à des concerts avec des prix un peu plus abordables, que ça leur permet aussi à eux de découvrir des choses qu'on ne fait pas forcément. Enfin, eux le font mais eux ils sont plutôt branchés cinéma, télé, et ça les ouvre un peu à autre chose. Elle l'a achetée il y a 3 ans pour l'aîné de 13 ans et pour lui il y a une année environ. L'achat était très simple.

Depuis son achat, ils étaient pas mal au théâtre AmStramGram avec. Et au théâtre de Carouge. Ils s'en servent en gros une fois par année. Parce qu'on ne peut pas l'utiliser pour tous les spectacles non plus.

L'année dernière, ils avaient un abonnement à AmStramGram à quatre fois dans l'année, et cette année ils n'ont pas repris et ils font d'autres choses à côté. La fréquence de leurs sorties, c'est un peu en fonction de ce qu'il y a à voir. Quand ils sortent, c'est pour aller au restaurant, au cinéma, au théâtre, voir des concerts.

La dernière fois qu'ils s'en sont servi, c'était pour aller au théâtre de Carouge voir *Le cirque invisible*. Ils y seraient allés de toute façon, ce n'est pas parce qu'ils ont la carte qu'ils vont quelque part, c'est parce qu'ils décident d'aller là-bas qu'ils regardent si la carte fonctionne ou pas (2:55). Donc pas de découverte et pas d'influence sur leurs sorties. Ils ne reçoivent pas de pub ciblée chaque fois qu'il y a des spectacles pour les enfants, ils ne savent pas trop ce qu'il y a ou pas. Mais s'ils ont envie de sortir, ils regardent ce qu'il y a pour les enfants. En hiver, ils sortent peut-être moins parce qu'ils sont plus à la montagne, au ski. L'entre-saison comme maintenant est plus favorable pour voir des spectacles. En général, elle regarde les programmes sur l'année et ils y vont en fonction des dates, des disponibilités. Elle conserve les programmes annuels d'AmStramGram, du théâtre de Carouge, du forum de Meyrin. Elle regarde aussi sur Internet. Donc ils se disent qu'ils aimeraient voir une pièce en particulier et ils s'organisent pour y aller. Le théâtre de Carouge, ils avaient été déçus par l'ancien directeur et ça faisait très longtemps qu'ils n'y étaient pas allés, mais ils sont retournés, ont trouvé vraiment sympa et ont redécouvert. Lui a aimé, c'était un peu pour tout âge parce que « ils faisaient surtout des gags, ça allait pour tout le monde. Même les tout petits. »

Il se sert de la carte quand il sort avec ses parents, avec l'école, il y a déjà des rabais avec les groupes donc elle ne sert pas. Il ne sort pas encore seul. Il n'a aucune idée si ses amis possèdent la carte, ils n'en parlent pas. Ils reçoivent les petits cartons de pub à l'école primaire, mais elle connaissait. Ils sont assez au courant des endroits où ils peuvent aller, elle a le petit dépliant. Mais l'histoire c'est de chercher ce qui les intéresse et de regarder si on peut l'utiliser ou pas. Mais si ça ne fonctionne pas, c'est pas grave, ils vont quand même voir le spectacle qu'ils ont choisi. Le fait que ça soit moins cher ne fait pas qu'ils sortent plus facilement, ça fait des petites réductions

c'est pas énorme, mais elle trouve que "c'est sympa de faire un geste, pour encourager la nouvelle génération à aller voir un petit peu autre chose que tout ce qui se passe à la télé, au cinéma, jeux vidéo". Comme ils sont très proches du Pathé (Balaxert), en général ils vont là-bas parce que c'est pratique. Il ne savait pas qu'on pouvait aussi aller au cinéma. Elle ajoute que ça n'est pas grave qu'il n'y ait pas Balaxert, mais c'est une question de proximité et qu'ils ont pas mal de choix.

Il n'a pas vraiment d'avis sur cette carte, selon sa mère, il ne se rend pas vraiment compte à quoi ça sert.

Elle trouve sympa de "promouvoir un peu la culture, la musique, qu'ils voient ce que c'est et après ils savent que ça existe, à eux de choisir s'ils ont envie de continuer comme ça ou pas mais au moins ils ont vu ce que c'était" (9:10). Pour des familles qui ne connaissent pas du tout les théâtres, ça peut peut-être les stimuler à sortir. Quant à l'encouragement à sortir: à Carouge, pour les enfants ils ont payé le 2/3 du prix, "c'est pas parce qu'il y a des réductions qu'on va sortir, mais je trouve sympa de faire un geste."

Ils vont de temps en temps avec l'aîné au Victoria Hall, pour des concerts de musique classique. L'aîné joue de la clarinette et aime le classique. Fabien joue de la guitare et il va à des concerts spécifiques de guitare « qui ne sont pas là-dedans », surtout quand son prof joue. Un groupe itinérant.

La carte couvre une grande partie de leurs sorties, comme aussi le théâtre de marionnettes. Et quand ils seront plus grands, ils pourront aussi, seuls, voir d'autres choses. Pas de manque d'accès.

S'ils ne vont pas à des événements qui les intéressent, c'est surtout pour des raisons d'organisation. Ils sont très occupés. Selon les spectacles, s'ils ne passent pas longtemps, d'ici qu'on ait entendu des échos c'est juste pour avoir des places.

Ils n'oublient pas la carte, mais en général, il suffit de dire que l'on a la carte.

Au guichet, ils ne disent jamais qu'on peut utiliser la carte. C'est comme partout, quand on a des rabais, il faut toujours demander. Elle ne demande pas systématiquement, mais elle regarde le dépliant. Elle a le tout petit, et l'espèce de cabas à courses. Elle ne reçoit rien, ni dépliant ni lettre par Internet. Mais la lettre l'intéresse, elle ne savait pas que ça existait mais note l'adresse. Il recevait des publicités à l'école primaire, mais depuis qu'il est en 7^{ème} il ne reçoit plus rien.

En dehors de l'école, il fait de la guitare, un cours par semaine, et du basket, deux fois par semaine.

Ça n'arrive pas qu'il dise lui-même qu'il veut voir quelque chose. Elle s'informe aussi par « des échos » qui lui donnent envie.

Lui n'a pas l'impression de faire partie de quelque chose en ayant cette carte. Un club pourrait être sympa, mais elle pense qu'il faudrait qu'ils soient plusieurs à se connaître pour y aller. Avec l'école, il y a peut-être une sortie par année. A l'école primaire, il y avait moins besoin de travailler et donc ils sortaient plus avec l'école. Il aime aller à AmStramGram. Il écoute du classique, pas du rap. Plutôt les musiques

que ses parents écoutent, de la variété, du classique. (L'aîné, lui, écoute du rap). Il préfère des chanteurs qui font pas du rap, Calogero ou des CD de son prof de guitare.

Il reçoit 4 francs par semaine. Le grand est sorti une fois avec ses copains voir son prof de latin qui donnait une partie d'Orphée à la salle Franck-Martin, il n'a pas beaucoup d'argent donc ils ont payé pour lui. Il va de temps en temps au cinéma.

Il se déplace à pied, en trottinette pour aller à l'école. Mais sinon, sa mère l'emmène en voiture à ses cours. Sa mère se déplace en bus, mais en voiture pour les emmener à leurs cours.

Elle est physiothérapeute (50% + tout le reste = plus que 100) et son mari est ingénieur et travaille dans l'informatique.

Quand ils sortent ensemble le soir, ils se déplacent en voiture.

Pour elle, "en tout cas le fait que ça ne soit pas cher du tout et que ça soit sur 10 ans, il n'y a pas de souci de rentabilité. (...) On l'utilise, si ça marche pas, ça marche pas" Mais elle va « se mettre sur le site ».

Pour conclure, elle trouve sympa de faire une petite enquête et elle me pose quelques questions sur les acheteurs de la carte. Elle ajoute encore que par rapport à Lausanne on est en train de sombrer un petit peu, c'est quand même plus dynamique Lausanne lui semble-t-elle. Mais l'offre culturelle ici lui suffit.

Pour elle, c'est important d'emmener ses enfants à des spectacles, parce qu'eux-mêmes aiment bien et puis pour les ouvrir à ça. Plus on leur présente de choses, mieux ils savent après ce qui existe et après ils font leur choix. Le week-end précédent, ils étaient à Bâle et en ont profité pour visiter la Fondation Beyeler où se trouve en ce moment une exposition de peintres qui ont peint Venise. Elle trouve que c'est bien qu'ils connaissent. Lui a bien aimé et me raconte qu'il y a "tout plein de styles différents, il y en a qui font des gros traits, il y en a qui font des tout petits points." Elle précise que les enfants trouvent que c'est sympa mais heureusement qu'ils ne font pas ça tous les week-ends.

Maude, 14 ans

le 4 novembre, chez elle (commune)

Lors de la prise de contact, on me dit qu'elle s'en sert peu et que son père l'a achetée. Il demande s'il doit être là et je réponds que c'est comme il veut, que ça m'intéresse d'avoir son point de vue. Il s'arrange donc pour être présent, vaque à ses occupations dans la pièce, il prend parfois part à la conversation, notamment pour me renseigner quant aux données descriptives sur lesquelles elle est peu loquace. En fait, elle répond très peu et sans beaucoup de bonne volonté, je profite donc de cet entretien pour interviewer aussi son père...

Son père lui a cherché la carte. Il a eu des informations dessus et lui a donné, il y a quatre ans. Elle s'en sert peu, l'oublie souvent chez elle et n'y pense pas vraiment.

Elle s'en est servi deux ou 3 fois. Deux fois au cinéma, et une fois au musée ou un truc dans le genre. Au cinéma Rialto. Au musée, elle ne sait pas lequel. Je n'insiste pas.

Elle sort assez souvent les vendredis soirs et les samedis. Pour voir des amis ou aller au cinéma, ou en ville. Quand elle va au cinéma, elle voit avec ses amis. Ils décident ensemble d'un film qu'ils veulent voir et vont là où il est. Sinon elle sort avec ses parents, des fois au restaurant. Lui ajoute qu'ils vont au théâtre aussi. Elle dit que oui une ou deux fois. Ils sont allés voir la Revue ensemble. Cette année, ils ont raté l'année passée. Ça lui a plu, mais elle n'aurait pas pensé à y aller seule.

Son père a acheté la carte pour elle et son frère plus âgé. Il en a entendu parler dans des revues ou dans des journaux. Et aussi une publicité dans la rue. Ce qui lui a plu, c'est "l'histoire de tous les rabais. Parce qu'il y avait un petit fascicule qui était livré avec". Il ne sait pas s'ils l'ont lu mais il y avait un tas de choses qu'il trouvait intéressantes. Pour le prix, les rabais qu'ils avaient, il trouve intéressant. Ils n'en ont pas profité tant pis pour eux. Essayé pas pu, mais elle a encore le temps. Mais ils ne pensent jamais non plus à utiliser leurs cartes d'étudiant. Elle rectifie, et me dit que la carte d'étudiant "fait aussi des rabais". Au cinéma, au musée et au théâtre.

Elle va à la Revue parce que ses parents lui proposent. Elle ne va "pas vraiment" à des concerts. Quand elle s'est servie de sa carte, elle sortait avec des amis. Ses amis ne possèdent pas la carte.

Pas de découverte. D'une façon générale, elle pense que "c'est bien que ça fasse des rabais." Elle la conseillerait à ses amis, s'ils l'oublient pas et s'ils l'utilisent. Mais il y a la carte d'étudiant et c'est à peu près pareil.

Elle va dans des musées seulement avec ses parents, mais pas avec des amis. Plutôt quand ils vont à l'étranger ou ici au musée d'histoire naturelle. Ils partent en vacances une ou deux fois par année. Cette année, ils étaient en Espagne au bord de la mer et ont visité une abbaye, pour les parents on essaie toujours de faire des petites visites. "Le plus grand musée qu'on a fait, c'était à Paris, le Louvres." Mais les tableaux, c'est joli ça ne l'intéresse pas, on la force plutôt à aller en voir.

Elle trouve que ça ne correspond pas vraiment à ses besoins en tant que jeune. Elle ne va pas trop dans les musées mais plutôt au cinéma ou voir des amis. Elle va surtout au Rialto, et des fois à Balaxert. Elle aime assez bien, ils sont grands et il y a plusieurs salles et plusieurs films. Le fait que ça soit grand ça lui plaît. Il manque des possibilités dans les cinémas. Si elle ne va pas voir un film, c'est parce que soit elle n'a pas assez de temps, soit ses amis ne veulent pas, ils ne se mettent pas d'accord. C'est assez bien indiqué là où on peut s'en servir, pas au guichet, mais sur le petit catalogue de la carte. Elle l'a regardé, elle savait juste que ça faisait des rabais au cinéma ou d'autres trucs comme ça. Elle le reçoit chaque année mais ne le regarde pas. C'est possible qu'elle aille à un endroit sans l'utiliser parce que c'est jamais marqué si on peut utiliser la carte. Elle considère qu'elle manque d'information, il ne lui semble pas qu'elle reçoive la lettre d'info par internet et n'est pas allé sur le site. Elle utilise internet pour MSN ou les sites où on peut voir des vidéos – comme youtube.

Son père ne regarde pas les programmes, les courriers sont à son nom à elle.

Elle irait plus au théâtre si c'était moins cher, parce que c'est quand même assez cher. Là, elle a des réductions mais pas partout. Le prix repousse.

Elle irait à des soirées spéciales ou si elle recevait des places gratuites, même seule. Mais ne développe pas.

Elle est au cycle en 9^{ème}. Les profs n'organisent plus de sorties.

Elle n'a pas l'impression de faire partie d'un groupe. Un club ne l'intéresserait pas.

En dehors du cycle, elle a arrêté ses deux activités: la flûte et le basket. Elle n'aime plus la flûte et il n'y a plus d'équipe de basket.

En matière de musique, elle aime "à peu près tout", surtout ce qui est électronique, comme *David Guetta*. Elle est allée voir *HellBoyII* au cinéma, c'était bien mais c'était bizarre.

Elle n'a jamais vu les affiches, ça ne lui dit rien.

Elle reçoit 40 francs/mois et se déplace uniquement en bus. Son père est employé des TPG et sa mère est infirmière.

Son père pense que cette carte "c'est bien. C'est dommage qu'ils l'utilisent pas plus." Il a couru toute la ville pour en trouver une, il avait consulté le site internet sauf erreur et il a vu qu'il pouvait l'avoir à la bibliothèque municipale et il y est allé mais on lui a répondu que non, on ne faisait pas la carte. Pour finir, il est allé à l'Office du tourisme, sur le Pont de la Machine. Mais il y avait la bibliothèque, c'était une erreur apparemment sur le fascicule (quand même, pas courir toute la ville). Il l'a plutôt achetée pour le cinéma. Il trouvait ça assez intéressant, parce qu'ils vont quand même pas mal au cinéma. Elle y va dès qu'il y a un film qui lui plaît, au moins tous les mois. Pour lui, l'avantage c'est surtout d'offrir des réductions. Parmi les partenaires, il lui semble qu'il y a un panel assez intéressant.

En regardant derrière le flyer, il dit trouver que c'est bien, qu'il y a vraiment un peu de tout. Elle, en regardant la liste, ne se dit pas qu'elle aimerait aller dans ces endroits, elle ne connaît pas tout. "Là il y a plutôt des théâtres et au théâtre j'y vais pas vraiment", les concerts non plus. Son père allait à des concerts à l'époque, plus maintenant: "Non nous on est au théâtre. Au théâtre de Carouge." Ils ont un abonnement chaque année, ça arrive mais c'est très rare que s'ils voient qu'une pièce peut être intéressante pour les enfants – comme ils sont abonnés ils peuvent avoir des réductions, mais ils n'ont jamais pensé à prendre les billets avec cette carte. Ils vont le lendemain voir la pièce de Marivaux, la dernière était extraordinaire. Ils vont environ à une pièce par mois, ils ont pris un abonnement parce qu'avant ils se disaient "ah ça nous intéresse, faut qu'on prenne les billets, pis les jours avancent et on prend pas les billets pis on y va pas. Au moins d'avoir l'abonnement pis d'avoir payé à l'avance, ça nous oblige aussi un petit peu à y aller. Donc c'est bien. On découvre un tas de choses." S'il prend un catalogue et qu'il regarde les pièces, qu'il ne connaît pas les acteurs et que le titre n'est pas preneur, il ne pense pas à y aller, tandis qu'avec l'abonnement il y va et il se laisse surprendre. A Carouge parce qu'il y a

l'abonnement "duo". Le prix était intéressant. Parfois ils vont en plus ailleurs, comme la revue.

Pour conclure, elle ajoute que ça serait bien "s'ils font une réduction sur le bowling". Et lui ajoute qu'il n'a jamais vu le logo à un guichet, qui dit qu'on peut l'utiliser. Ou qu'il y ait des pubs dans le machin de l'instruction publique qu'il reçoit.

Damien, 14 ans

le 29 octobre, à domicile (ville)

Par téléphone, Damien me prévient qu'il est très timide et demande que je fixe le rendez-vous avec sa mère. Je suis accueilli par un teckel très agressif. Nous nous asseyons, le chien se calme et nous commençons. En cours d'entretien, sa mère prend part à la discussion et nous continuons à trois. Les deux en profitent pour régler des comptes entre eux et elle me prend à partie plusieurs fois.

En 7^{ème}, il a reçu la carte de sa prof de classe. Elle l'a donnée à tous les élèves, il ne sait pas s'il a dû la payer. Ne sait pas. Maintenant, il est en 8^{ème}. Il était content de la recevoir parce qu'il allait souvent au cinéma, maintenant il y va moins parce qu'il a plus de devoirs. Cette carte sert à réduire le prix, au cinéma, pour louer des dvds. D'autres idées ? Aussi aller au théâtre peut-être. Ne l'a pas encore utilisée depuis qu'il l'a. Il aime le cinéma. Il ne va au théâtre que quand c'est une sortie scolaire. Sa mère précise qu'ils y sont allés trois fois. Lui précise que oui quand il avait 8 ans. Il est allé avec l'école au théâtre le lundi 3 octobre voir une pièce dont il a oublié le nom. Il se souvient de la date parce que ça a gâché sa sortie Budé-Nature, où il devait aller écouter à l'aube le brame d'un cerf. Il a assez aimé la pièce. Au théâtre de Carouge.

Ils sont allés voir en famille « Trois femmes et... » aux Coudriers et une pièce à la salle de Thônex. A AmStramGram pour voir Poil de Carotte. Au cinéma, il est allé pour son anniversaire la dernière fois.

Ses amis du cycle possèdent la carte. Cette carte est assez pratique pour faire des économies.

Quand il va au théâtre avec l'école, il ne se sert pas de la carte parce qu'il y a des billets de groupe. Et en famille, ils ne s'en sont pas encore servis. Elle demande s'il y a aussi des rabais sur les livres. Comme je réponds par la négative, elle demande: "Pour finir ça sert à quoi ?" Elle regrette qu'il n'y ait pas de réductions sur les livres. Eux ils ont la carte FNAC, donc ça va. Le cinéma il y va peu, il y est allé cet été voir « 10'000 ». Elle demande si les entrées piscines sont réduites grâce à la carte. Elle trouve que la carte est un peu limitée. Elle insiste aussi sur la difficulté de concilier les sorties scolaires, le sport et tout ça. Donc ça serait bien que les enfants aient des rabais, parce que pas tous les parents ont la carte Fnac. Eux ça va, il a des collections complètes. Naruto ça coûte cher. Et il faudrait que les jeunes puissent aller négocier, dans les librairies. Les piscines, c'est quand même un minimum dit-elle. Elle me prend à partie et me demande pourquoi la ville n'arrive pas à arranger ça. Elle me charge de transmettre. Pour récapituler, "c'est très mal ciblé." Elle ne voit pas

vraiment à quoi elle sert. Elle se souvient l'avoir payée 20 francs (il ne savait pas). Elle trouve qu'elle manque d'information. Elle n'a rien reçu depuis qu'elle l'a faite en 2007. "Vous avez presque peur de la présenter" par peur de se planter. Il lui rappelle qu'il y a un mode d'emploi. Ils ne reçoivent pas la lettre d'info par Internet. Bien qu'ils utilisent très souvent Internet, tous les jours. Ils ne regardent pas le site, parce qu'ils ne sont pas au courant qu'il y a éventuellement des offres. Et comme c'est uniquement théâtre. Et quand on invite quelqu'un ou qu'il est invité par quelqu'un, on ne pense pas à lui dire de prendre sa carte. On oublie. Il a pris des cours d'allemand à l'école club Migros et elle trouve que pour ça ils devraient avoir un rabais. De même en ce qui concerne les cours d'appui. Arrondir de 840 francs à 800 francs par exemple. C'est quand même une carte d'étudiant. C'est difficile d'élever des enfants si l'on n'est pas solide financièrement, on est vite largué et elle se demande comment font les parents. Il faut soit ne rien avoir et être assisté complètement, mais dès que l'on est dans l'entre-deux, c'est tout pour votre poire. Là c'est important, c'est pour son futur. Mais elle estime que ces cartes-là, du moment que l'on voit que c'est pour l'enfant lui-même, sa scolarité, il faut donner un petit quelque chose. 20ans20francs, s'il y a un rabais de 3 francs sur un cinéma, il faut vraiment que le gamin y aille tous les mois.

L'intérêt principal, ce sont les réductions. C'est surtout ça qui est important, surtout quand c'est pour l'école. Elle ne dit pas dans les magasins pour s'acheter une paire de chaussures Nike. Mais du moment que ça touche à l'école, aux connaissances.

Quand aux musées, il connaît par coeur le musée d'histoire naturelle, chaque petit détail, ils n'y vont plus. Ne se servent pas de la carte pour aller au musée.

S'il ne fait pas quelque chose qu'il aurait envie de faire, c'est parce qu'il doit faire des devoirs. S'il ne fait pas ses devoirs, il va sur son ordinateur, ou il joue.

Il n'a pas l'impression d'appartenir à quoi que ce soit avec cette carte. "C'est qu'une carte comme les autres, sauf qu'elle donne une petite réduction." Elle précise qu'il n'est pas concerné parce que ce n'est pas lui qui paie. Lui il est hors sujet, il ne doit s'occuper que de travailler pour l'école. Il a les appuis nécessaires et fait ce qu'il veut. Il n'a pas de préoccupation financière. Il ne reçoit pas d'argent de poche, il ne veut même pas en entendre parler, il économise.

En dehors de l'école, il fait du tennis et des sorties nature plus ou moins mensuelles, et de la natation. Ainsi que des cours d'appui.

Il a déjà vu les affiches au secrétariat, et dans la rue. Elle n'a pas remarqué. Les dépliants, ils ont vu, c'est ce qu'ils avaient reçu avec la carte.

Elle consulte le dépliant et relève que "bien sûr, vous avez pas Pathé". Quant aux bibliothèques, elle dit que lui préfère acheter les livres et ne va donc pas dans les bibliothèques, parce qu'il les relit.

Pour ses activités, elle le dépose et le cherche en voiture. Pour aller à l'école, elle fait aussi le taxi mais il commence à aller plus en bus ou à pied.

Son père est carreleur et sa mère travaille pour lui, comme secrétaire.

Bilan: pas suffisamment informé, ne correspond pas aux besoins. Il a cette carte, on ne sait jamais. La mère de Damien ne retient pas tous les noms, ne veut pas sortir à chaque fois sa liste. Elle ciblerait plus sur le cinéma. CAC Voltaire, elle ne sait pas ce qu'il y a, il faudrait regarder ce qu'il y a. Elle ne sait pas si c'est "vraiment, destiné pour les enfants de leur âge." Elle ne va pas regarder le dépliant pour savoir où aller, mais, à la limite, regarder si les lieux où elle va sont dans le dépliant. Elle n'a pas le réflexe de demander au guichet. D'autant qu'il faut déjà qu'elle pense à la prendre, elle ne la prend jamais, mais lui l'a sur lui avec sa carte d'écolier. Il ne la prend pas quand il va au cinéma. Au théâtre, ils sont allés trois fois, ils ont aimé la troupe, ce sont des jeunes assez sympa, si je veux ils peuvent me prêter le dvd. Ces pièces sont assez drôles, elle a connu ce groupe par une amie qui joue dedans. Elle demande ce que c'est Château Rouge, à Annemasse. Et relève qu'en plus c'est la Ville de Genève qui fait ça. Et me prend à nouveau à partie, si la ville fait des rabais en France, pourquoi pas dans les piscines ? Lui relève que les entrées de piscine ne coûtent que 5 francs, somme qu'elle met en perspective avec l'heure de boulot qui rapporte 30 francs. Elle lui reproche de ne pas avoir le sens de la valeur de l'argent.

Je constate qu'ils ont une grande télévision et en profite pour leur demander s'ils regardent beaucoup de films. S'ils regardent un "film sympa", ils ont aussi un home cinéma. Le soir, ils hésitent aussi à sortir à cause du chien. Ils ne veulent pas le laisser seul. Damien préfère les films d'action et d'aventure: et en particulier *Les dents de la mer*, parce qu'il adore les requins. Elle ne sait pas, elle préfère les films drôles, les vieux films (Les Grincheux), c'est drôle, c'est amusant, on passe un bon moment, on oublie un peu. Les films maintenant elle n'aime pas, il n'y a que de la violence, des meurtres du sang, il n'y a que ça. Lui répète les répliques des films. Elle critique aussi le fait que les programmes soient similaires sur chaque chaîne. Et donc, ils utilisent la télévision pour le port, le télétexte. Et maintenant pour voir les nouvelles sur la crise économique. Il aime NCIS, une série policière américaine qu'il regarde tous les jours – une série où, à chaque épisode, ils doivent élucider un meurtre. Elle ajoute qu'il adore les Louis DeFunès. Il rit et raconte un extrait. Un bon film, il y a un début et une fin, quelque chose qui tient, une bonne histoire. Les anges gardiens, c'est bien mais on a assez vu, c'est un peu gentillet. Ils regardent ensemble Floricienta, une série argentine. Il joue beaucoup au lego. Pas de risque, en ne payant que 20 francs. En l'achetant, ils ont fait un calcul de risque. On devrait plus les aider dans d'autres domaines, qu'à Genève c'est dur d'éduquer des enfants. Elle finit par remettre en question le système redistributif dans son ensemble, "c'est de la poudre aux yeux", et ne veut pas qu'on lui prenne de l'argent pour lui rendre exactement la même somme par voie d'allocations. Critique aussi le système scolaire dans son ensemble.

Fabien, 16 ans

le 28 octobre, à domicile (commune)

Nous avons rendez-vous chez lui en fin d'après-midi d'un jour de pluie glaciale.

Il a reçu un formulaire au cycle en 7^{ème}, soit il y a 5 ans. Discussion avec les parents, il en ressort que l'investissement de 20 francs n'est pas élevé pour une durée de 10 ans, même si la carte ne servira pas forcément tout de suite. Aucune idée préalable de l'usage. Achat par correspondance avec le formulaire du cycle fait par les parents. « C'est pas grand chose », 20 francs. La durée est un argument. Ses parents se sont occupés d'envoyer le formulaire. Utilisée « pas beaucoup », peut-être 2 fois, au théâtre, ne se souvient pas lequel. Il ne va pas à des concerts ou à des festivals. Ne se souvient pas de la dernière fois, donc pas de description, ça fait déjà « un petit moment » qu'il ne s'en est pas servi. Il ne sort pas le soir car ses parents ne veulent pas.

Il est au collège de Saussure, en 2^{ème} année. Fait du foot 2 fois par semaine et des matchs le samedi. Après l'école il rentre, regarde la télé ou fait ses devoirs.

Pas de découverte grâce à la carte. Sort avec ses parents, la dernière place était La Revue de l'an dernier. Va au cinéma, dimanche la dernière fois pour voir « Entre les murs ». Va au cinéma, surtout à Balexert. Pas dans les cinémas qui sont proposés (il esquisse un ricanement). Quand il sort, c'est principalement avec ses parents. La carte « c'est assez intéressant. Ça peut permettre aux jeunes de découvrir quand même des activités culturelles, pas seulement les films ou de sortir. De faire autre chose du théâtre, des concerts... » (6:00)

Il n'est « pas trop concert », mais normalement va chaque année au Paléo. Mais donc la carte là ne sert à rien. Va parfois au Grand Casino avec ses parents. Dernier usage là-bas d'ailleurs pour une pièce.

C'est intéressant parce que ça permet des activités culturelles. Le théâtre. Il ne connaît pas beaucoup de jeunes qui vont au théâtre. Plutôt le théâtre, les concerts. Bon lui n'y va pas donc il ne peut pas dire mais il connaît pas mal de jeunes qui vont voir des concerts. Donc ne vont pas découvrir. C'est important, et bien que les jeunes découvrent le théâtre parce que c'est un autre divertissement que la télé et que sortir. C'est pour se cultiver.

Il sort avec l'école au théâtre. Deux ou trois fois dans l'année.

Si la carte correspond à ses besoins ? « Oui et non », il ne sort pas beaucoup et va surtout voir des matchs de hockey avec son cousin, et elle ne lui sert à rien.

Il faudrait qu'elle serve pour les cinémas. Mais il présente sa carte d'étudiant, ça coûte 14 francs et c'est déjà cher. Mais avec la carte Tribune de Genève, la place coûte 13,50 francs. Et peut-être les manifestations sportives.

S'il ne se rend pas à un événement, c'est qu'il n'a pas envie, qu'il est fatigué, ou qu'il fait autre chose.

Comme il ne s'en sert pas, il n'oublie pratiquement jamais sa carte (12:47). Quand il va au théâtre avec l'école, il n'utilise pas sa carte parce que ce sont des billets de groupe qui sont déjà moins chers, donc on ne la lui demande pas.

La signalétique ne lui semble pas visible, mais il n'achète jamais lui-même ses billets, ce sont ses parents qui lui achètent avant.

Ne reçoit pas la lettre par Internet, mais le petit dépliant annuellement, et il y a des prospectus à l'école. Ne regarde pas le site Internet. Les prospectus n'ont pas suscité son intérêt. Il faut déjà que "ça soi un sujet que j'aime, ou un chanteur que j'aime. A Paléo il y a des chanteurs que j'aime assez." Dans le cas où il aime, il va de toute façon, comme au Paléo. Au théâtre, c'est surtout pour découvrir. La Revue, il entendait parler à la radio, dans les journaux mais n'avait jamais vu. Alors il s'était dit qu'il allait une fois. Il n'a pas tellement aimé. Il ne comprenait pas tout, mais trouvait que c'était pas très drôle. Le théâtre avec l'école, c'est souvent pas très bien. Parce qu'il n'aime pas. La dernière pièce, *L'histoire du soldat*, il n'avait pas aimé, pour des raisons de rythme, c'est trop long et lent. L'humour définit la valence d'une pièce de théâtre. C'est bien si c'est marrant. La revue, il n'a pas trop aimé. Sa mère passe à côté et précise « il n'est pas très théâtre ».

Voir l'envers du décor ou rencontrer les artistes ne l'intéresserait pas.

Pas de sentiment d'appartenance.

Si un club proposait quelque chose d'intéressant, peut-être qu'il irait. Si c'est quelque chose qui l'intéresse.

Fait de la flûte à bec, un cours par semaine à Bernex. Mais il n'aime pas, donc pas de concert ou autre, ses parents l'obligent.

Va à l'école à vélo, à Bernex en bus. Ses parents font des tours à vélo, des fois de la marche mais ça il n'aime pas trop.

Il aime le r'n'b et le rap, il a aimé voir Stress au Paléo. Rappeur qu'il connaissait avant d'aller. Au Paléo, ça lui arrive de faire des découvertes. Il aime un peu « tous les styles de chanson », « à part le metal ». il aime un peu tous « les chanteurs un peu connus ». Il ne va pas trop ici à des concerts, en sous-entendant que c'est la scène locale. S'il y en avait un qui passait à l'Arena, il irait, comme par exemple s'il allait à l'Arena, ça serait plutôt à l'Arena, parce qu'il y a plus d'information. C'est plus facile, les chanteurs seront plus célèbres, plus connus. Au Paléo, il y va avec ses parents.

Il reçoit 30 francs/mois d'argent de poche.

Sa mère travaille dans un EMS pour personnes atteintes d'Alzheimer, elle est auxiliaire de vie, aide-soignante. Et son père est informaticien pour des banques.

Ils sortent parfois sans lui, et lui va au hockey sans eux.

N'apprécie pas la musique classique. Il faut déjà encourager les jeunes à se rendre à des expositions, déjà du théâtre. Ou à des concerts. Et aussi à des festivals (regarde la liste), par exemple le festival international pour les droits humains, c'est pour sensibiliser des jeunes, il trouve que ça serait pas mal. Lui il ne pensait pas forcément y aller. Il est « déjà assez sensible par rapport aux droits humains », c'est quelque chose qui le préoccupe. L'écologie et tout ça. Comparé à d'autres gens.

L'avantage principal au final est qu'elle offre des réductions, et que l'investissement de départ n'est pas trop élevé. Lui n'a pas de but quant à son usage de la carte. Les prix bas sont importants, mais aussi l'incitation. Mais il faudrait mettre plus de

programmes dans les écoles, parce qu'il y en a dans un coin de la salle de conférence. Quand on y va, les jeunes dans sa classe, « ils y prennent et ils ne savent pas ce que c'est. Ils rigolent des photos. »

Il la conseillerait à des amis (sans conviction). Son cousin et son frère la possèdent, ainsi que 3 de ses amis.

En regardant le dépliant, il se souvient que la dernière pièce était au théâtre AmStramGram. C'était avec l'école. Il aimait bien les pièces pour enfant, mais maintenant ça ne le fait plus rire parce que quand même il a grandi ; et les pièces pour adultes sont peut-être trop compliquées, comme il est un peu entre les deux. A La Revue par exemple, il n'a pas tout compris.

« On peut aller voir des opéras », ça, ça ne l'intéresse pas du tout, et ça le fait sourire. « Il faudrait plus centrer sur des festivals ou des concerts ou même du théâtre, ou faire des activités en groupe. » Par exemple, aller à l'étranger si c'est envisageable, pour un concert qui ne passe qu'à Paris, parce que beaucoup de chanteurs ne vont qu'à Paris. Pas à l'autre bout du monde, en Chine... s'il allait à Paris, ça serait pour voir quelque chose qu'il apprécie déjà. Il n'irait pas par exemple voir une star de l'opéra à Paris parce que c'est une star. Il irait voir par exemple Eminem, bon il aime moyen, mais il va à Paris et pas à Genève. S'il y avait un groupe, avec des bonnes réductions, les jeunes iraient. Il ne connaît pas beaucoup de monde qui aime l'opéra.

Cette année il a un peu regardé le programme, mais c'est chaque année un peu la même chose. Ca reste très "théâtre-théâtre-théâtre"

Sur le pas de la porte, sa mère m'arrête pour me prendre à partie en me demandant si cette carte, pour finir, ne fait pas un peu double emploi avec la carte étudiant.

Clémence, 18 ans

le 27 octobre dans un café de la vieille ville (Vieille ville, Ville).

Nous prenons un rendez-vous deux semaines à l'avance parce qu'elle doit rendre son travail de maturité et partir en voyage. Nous nous retrouvons dans un café à proximité des rues basses.

A reçu la carte dès qu'elle est sortie. Sa mère l'a achetée pour son frère et elle. Sa mère trouvait que c'était intéressant pour les spectacles, les spectacles de marionnettes. Elle avait environ 12 ans. Sa mère l'a sans doute achetée à l'hôtel de ville. Elle s'en sert peu. Elle est peut-être allée voir quelques spectacles de marionnettes à AmStramGram avec. Elle l'a utilisée pour la dernière fois cet été pour le théâtre de l'Orangerie. Elle l'avait déjà perdue mais sa mère a dit qu'elle l'avait et elle a eu droit à une réduction. Elle pense l'avoir utilisée 10 fois maximum. A AmStramGram, aux marionnettes, à des concerts aussi peut-être. Mais depuis qu'elle ne sort plus avec ses parents, elle ne l'utilise plus. Donc depuis ses 14 ans. Elle allait parfois voir des concerts de classique avec eux, avec sa mère. Peut-être qu'elle l'utilisait à cette occasion. Elle a regardé il y a environ un an à quels endroits on peut

aller, et ça ne lui correspondait pas trop. D'habitude, elle va juste boire des verres dans des bars, ou en boîte (Platinum), ou parfois à l'Usine.

A l'Orangerie, elle s'y est rendue avec ses parents et des amis qui ont aussi des enfants. Ils ont aussi mangé là-bas. Ça lui a plus, elle a trouvé vraiment sympa l'ambiance. Elle irait sans ses parents à la limite, si des amis étaient d'accord d'aller avec elle.

Lors des utilisations, les parents sont les initiateurs des sorties.

La pièce était bien, moderne, drôle. Si elle sort avec ses amis, elle préfère aller s'amuser, ou aller dehors en été.

Elle a utilisé sa carte pour aller à des endroits qu'elle fréquentait déjà avant. Pas de découverte. Elle serait allée de toute façon. "C'est un avantage". Elle ne sait pas si ses amis possèdent la carte. Elle connaît le petit prospectus qui est donné avec la carte. "C'est plus des théâtres, ou des concerts ou des trucs comme ça. Peut-être des cinémas aussi. Des musées aussi". Elle reçoit le petit dépliant et une lettre annuelle, mais rien par internet.

Dans l'ensemble, c'est bien, c'est intéressant si c'est des endroits qu'on fréquente. Mais elle, il faudrait qu'elle revoie ce qu'ils offrent mais il n'y a plus beaucoup d'endroits qu'elle fréquente. Elle aime bien les musées, mais la plupart sont gratuits, non ?

Les avantages principaux, ce sont les réductions, et peut-être qu'on peut découvrir des choses aussi si on décide de regarder tous les programmes. "Pour les jeunes, ça peut les encourager à aller voir des choses culturelles." Mais elle y va déjà, on l'a emmenée dans les musées depuis qu'elle est assez petite, ou voir des spectacles. Mais ça ne correspond pas aux endroits où elle va quand elle est avec des amis. Ça correspond aux lieux où elle va avec ses parents. Elle sort parfois avec l'école, dans les musées quand elle avait des cours d'histoire de l'art, au théâtre avec son cours de français.

Elle demande si la carte offre des réductions dans les cinémas "genre Balxert ou comme ça". Elle trouve que ça serait bien d'avoir des réductions là-bas, mais pense que ça ne serait pas possible. Elle va en moyenne 2 fois par mois au cinéma. Elle est allée voir *Mama mia* la dernière fois. Elle va parfois voir des concerts à l'Usine. Ou il y a des réductions, mais pas pour les soirées *all styles*. Il en faudrait dans les soirées *all styles*. Elle est allée à l'Usine pour la dernière fois, voir un festival de rock dont elle ne se souvient pas du nom. Qui a lieu tous les ans, dans plusieurs salles et notamment à l'Usine. Au printemps. Il faudrait des concerts plus destinés aux jeunes. Là c'est plus de la musique classique. Des concerts destinés aux jeunes, c'est plus du rock, du pop-rock. Il y en a aussi qui aiment d'autres trucs.

Si elle ne va pas à un événement qui l'intéresse, c'est surtout par manque de temps. Maintenant elle a perdu sa carte, mais avant, elle l'avait dans son porte-monnaie. Elle n'a jamais vu d'endroit où il était indiqué qu'on pouvait l'utiliser, donc elle regardait à l'avance le petit dépliant avant de s'acheter des billets. Elle ne regardait jamais le site internet. Si un événement ne l'intéresse pas *a priori*, elle irait parce qu'elle doit y aller avec l'école, si quelqu'un lui dit que c'est bien. Des soirées spéciales seraient

plus susceptibles de l'intéresser si elles regroupaient des gens par tranches d'âges que si elles regroupent tous les âges. Mais sans grand enthousiasme dans la réponse. Toute mesure ne l'encouragerait que si elle est intéressée par le contenu.

Elle ne se sent pas appartenir à un groupe, la question la fait rire. L'idée d'un club ne l'intéresserait que s'il y avait d'autres gens qu'elle connaît qui y sont. Elle ne sort pas seule mais avec ses amis. Si on lui offre une deuxième place, ça l'encouragerait à sortir, de pouvoir entraîner des amis avec toi. Elle sort le plus souvent avec ses amis, mais elle aime aussi les sorties avec ses parents ou l'école.

Elle est en 4^{ème} du collège, à Candolle, et ne pratique pas d'activité régulière en dehors. Après l'école, elle va boire des cafés, elle écoute de la musique, elle lit, elle fait du shopping. Le week-end, elle voit des amis, elle sort, elle va en ville.

Parmi les groupes de rock ou de pop-rock qu'elle apprécie: Arctic monkeys...

Elle apprécierait que plus d'événements correspondent à ses intérêts. Pour elle, il semble évident que les événements concernent la scène locale.

Connaît les affiches, mais ne savait pas qu'il s'agissait d'une campagne 20ans/20francs. Elle avait vu les flyers à l'école. Elle ne reçoit pas d'argent de poche, mais ses parents lui paient des sorties, le cinéma et les spectacles.

Elle se déplace en bus.

Sa mère est assistante de direction dans un important lobby économique et son père est gérant de fortune. Eux sortent beaucoup. Elle oppose les lieux qu'elle fréquente aux leurs et les musiques qu'elle écoute aux leurs. Mis à part en matière de cinéma, où leurs goûts se rejoignent, eux vont plutôt à l'Opéra, au Grand Théâtre. Elle aime bien mais trouve encore un peu long. Mais elle aime bien. Elle ça ne la dérange pas d'aller à l'Opéra, mais eux n'aiment pas sa musique à elle. Ce qui discrimine les deux cultures, c'est l'âge. Quand elle aura leur âge, elle écouterait la même musique. "C'est plus un truc d'adulte d'aller à l'Opéra", c'est plus sérieux, mais ne sait pas pourquoi c'est plus un truc d'adulte. Ne sait pas si elle va refaire sa carte perdue, elle ne sait pas où la refaire, si elle peut juste en redemander une. Mais ne semble pas convaincue. Avant de la recevoir, sa mère lui en avait parlé mais c'était avant que l'on vienne lui en parler à l'école.

Fabio, 20 ans

le 27 octobre dans un café de Plainpalais (Grottes, ville)

Nous avons rendez-vous vers l'Université et nous rendons dans un café. A la fin, il me demande ce que je pense de tout ça.

Il possède la carte depuis 4 ou 5 ans. Quand il était au cycle, son maître de classe en a parlé pendant un cours et a fourni des formulaires d'inscription. Mais, juste avant qu'il l'achète, sa marraine lui l'a offerte, elle travaille au Département de la culture.

Il voulait l'acheter pour deux ou trois aspects intéressants: les musées ou concerts et certains festivals. Surtout avec le prix, il savait qu'elle allait durer 5 ou 6 ans, pour 20 francs, c'était pratiquement une ou deux places de cinéma. Ça valait largement la peine.

Il s'en est servi en moyenne 5 à 10 fois par année. Principalement pour aller au Grütli, au cinéma, et quelques fois pour des concerts à l'Usine ou à la salle des fêtes de Thônex ou des festivals où il y avait des petites réductions. Quelques fois au musée, de l'Ariana, au Mamco, au musée de l'automobile de la rue des Bains.

Il sort souvent, 1 à 2 fois par semaine le soir en période d'école et « le plus possible en vacances ». Avant, pour aller à l'Usine, à Artamis, rarement en boîte et désormais plus souvent pour des soirées chez des amis. Sinon assez souvent s'il y a des concerts à l'Alhambra par exemple. Il aime bien le hip hop, le jazz.

La dernière fois qu'il s'est servi de cette carte, c'était au cinéma Voltaire. Il a présenté sa carte au moment de payer et ça coûtait 7 ou 8 francs au lieu de 10 avec la carte étudiant. Il est allé voir *Dead man*, dans le cadre de la rétrospective Jim Jarmush – réalisateur qu'il apprécie. Il y a deux semaines. Il avait déjà vu ce film et l'avait bien aimé donc il voulait le revoir, c'est un réalisateur qu'il aime beaucoup. S'il n'avait pas la carte, il serait de toute manière allé le voir mais c'est vrai que "c'est peut-être un petit plus quand même". Il possède aussi la carte des cinémas indépendants. Ça, par contre, ça influe beaucoup dans le choix des films. Parce qu'il va beaucoup moins dans les autres cinémas parce que c'est 10.- au lieu de 14.- et il y a une meilleure programmation.

Lorsqu'il se sert de la carte, ça ressemble à ça: il est intéressé, a envie d'aller voir et irait de toute façon. Il va voir des choses, et il sait que "quelques fois dans l'année" il va pouvoir l'utiliser, une des choses qu'il va voir, il va pouvoir utiliser la carte 20ans/20francs pour aller voir. Mais ne va pas voir quelque chose parce qu'il a la carte. C'est plutôt qu'il sait que parfois, au lieu de payer 2 francs au musée, il va pouvoir entrer gratuitement.

Il aime bien le CAC, le cinéma du Grütli parce que c'est un peu plus fermé, un peu plus discret et ils passent souvent des films assez intéressants. 2 ou 3 de ses amis possèdent la carte, mais dans son cercle d'amis, il a une personne qui l'utilise à la même fréquence que lui. Et pas mal de gens, 2 ou 3 personnes, qui l'ont mais qui oublient qu'ils l'ont, qui ne savent pas où elle est, ils l'ont achetée et finalement ils l'ont oubliée.

Quand il sort, c'est surtout avec ses amis. Quand il était plus jeune, ses parents l'emmenaient souvent voir des expositions, ou voir des films. Notamment des films qu'ils savaient que lui n'irait pas voir de sa propre initiative, justement '*Dead man*'. Quand il était petit, il a fait pratiquement tous les musées de Genève.

Pas de découverte grâce à la carte, mais de temps en temps, il paie moins cher dans des lieux qu'il fréquente déjà. Dans le dépliant qu'il a reçu avec la carte, il a vu qu'il fréquentait plusieurs lieux parmi ceux qui sont proposés. Il trouve être bien informé quant aux lieux partenaires. Chaque année, il reçoit une lettre avec un petit dépliant

qu'il regarde quand il le reçoit. Mais il pense que c'est plus ou moins la même chose chaque année. Il ne reçoit pas la lettre par internet.

Le fait que ça soit moins cher ne facilite pas ses sorties, c'est surtout que "si c'est moins cher tant mieux, mais c'est pas parce que c'est moins cher que je vais à un endroit."

D'une façon générale, cette carte est une bonne idée, surtout que c'est quelque chose qui peut vraiment créer un peu un pont entre la jeunesse et la culture. Il pensait qu'il allait l'utiliser plus, mais finalement il en est assez content. En tout cas elle est largement rentabilisée. Il suppose que deux usages sont possibles, soit d'économiser des sous, soit de sortir plus. Deux fois, il n'a pas pu utiliser sa carte chez des partenaires qui arguaient que c'était une soirée spéciale. A l'Usine lors de soirées de soutien. Peut-être le seul petit point négatif.

Les partenaires ne sont pas forcément bien indiqués, mais aux points de vente, par exemple sur internet. Par rapport à ses besoins en matière de sorties, ça remplit un quart de ses sorties. Donc pour quelque chose qui coûte 20 francs. Ça serait idéal d'avoir quelque chose qui couvre toutes les sorties. Les sorties qui ne sont pas couvertes, c'est "les autres cinémas", "même aux cinémas indépendants" on ne peut pas utiliser la carte 20ans/20francs. Sinon certains concerts. Donc ça serait pas mal que ça couvre des concerts à une échelle plus large. Bon après les autres cinémas il y a une autre opportunité, comme la carte des cinémas indépendants. A ce moment-là, ça n'est pas vraiment un problème. C'est un autre organisme, mais il y a quand même une autre possibilité. Le dernier concert où il est allé était à l'Alhambra, samedi dernier 12 francs au lieu de 24 pour voir José James, du hiphop-jazz. Il a acheté les places par internet et le site signalait un prix pour les cartes 20ans/20francs.

Vu le prix, il conseillera cette carte à tout le monde. Selon les intérêts culturels de chacun, il y a des personnes à qui il ne la conseillera pas forcément, il se dit qu'ils ne l'utiliseront pas, mais vu le prix, c'est toujours ça.

S'il ne va pas à un spectacle qui par ailleurs l'intéresse, c'est principalement une histoire de temps. Dès qu'il a le temps, il essaie d'aller à droite à gauche.

Il n'oublie pas sa carte quand il sort. Ça lui est peut-être arrivé une fois mais il la prend assez souvent. Il ne l'a pas toujours sur lui, pas comme sa carte d'identité, il ne la prend pas s'il n'a pas prévu d'aller à un endroit où il va l'utiliser. Il la prend seulement s'il sait qu'il va au musée ou au cinéma Voltaire ou quelque chose comme ça. Ça lui est arrivé de ne pas savoir qu'il pouvait l'utiliser. Pas le réflexe de demander à chaque fois au guichet. Aux guichets, il ne lui semble pas que les partenaires soient indiqués.

Quand il va au cinéma, il regarde les programmes sur Internet, en consultant le site 'ciné.ch' qui agenda toutes les séances. Il aime beaucoup le cinéma donc il y va assez souvent, soit il se dit qu'il veut aller au cinéma ce soir et il regarde ce qu'il y a, ou aujourd'hui pour ce week-end. Selon les films qu'il y a, le temps qu'il a, quand il peut sortir, il choisit un film. Ou sinon, il apprend qu'un film est sorti et veut absolument aller le voir, il va essayer d'y aller. Parfois, il a envie dans l'heure, d'aller au cinéma et sur ce site ils ont une page où ils mettent les 10 prochaines séances dans l'heure. On

peut aussi choisir par salle et on voit les films du jour. C'est bien parce que, des fois, il se dit qu'il irait bien dans un cinéma précis, parce qu'il sait qu'ils passent des films qu'il apprécie.

Pour s'informer des concerts, il utilise principalement internet. Il va régulièrement sur des forums de styles musicaux qui l'intéresse (p.ex 'Reprezent.ch'). Sur ces forums, il y a des pages qui sont spécialement pour des agendas, où les gens annoncent des concerts. Il écoute aussi Couleur3, qui font des annonces de concerts. Entre amis, ils se tiennent beaucoup au courant aussi. Il va aussi sur les sites de l'Usine. Une bonne critique, le conseil d'un ami à y aller peuvent susciter son intérêt à aller voir un événement ; mais aussi un événement "bien amené", une belle affiche dans la rue. Il met la priorité sur ce qu'il a envie d'aller voir. Le manque de temps est assez présent.

Il étudie et fait du sport. Il était inscrit jusqu'à maintenant en relations internationales. Mais vient d'arrêter, il sort du collège et prend une année sabbatique. Il commence une école de photo (Studio23). (*Répond au téléphone*)

Le temps est un souci.

Quand je lui demande si des événements spéciaux (rencontre avec les artistes etc.) peuvent l'inciter, il pense "qu'il y aurait plein de choses à faire pour qu'on sorte plus, surtout dans des soirées (...) Si on a envie de faire sortir les jeunes dans des lieux comme ça, je pense qu'il y a une quantité de possibilités ou de trucs à monter qui seraient intéressants". Il pense que pas mal de gens n'attendent que ça, que des événements soient organisés, en dehors des gros événements, des gros festivals. Il dit avoir pas mal voyagé dans des villes un peu plus grandes comme Barcelone ou Berlin, Paris, mais que Genève a quand même de quoi présenter quelque chose de très intéressant au niveau culturel et il a l'impression "qu'on est un peu à la traîne, comparé à ces grandes villes, à d'autres villes qui ont un programme culturel assez, trop riche même. Pour un étranger c'est bien, mais quand on parle avec des gens qui sont sur place, pour eux il y a trop de choses, c'est un peu fatigant. Ici, ça manque peut-être un peu d'une meilleure organisation, par exemple un site qui soit un agenda culturel de Genève, peut-être que ça existe mais qu'il ne connaît pas. Il y a un agenda culturel de Genève mais il est, mais certains éléments, surtout ce qui concernent le public adolescent, ne sont pas présents sur ce site. Il trouve aussi que pas mal de festivals intéressants sont organisés ici, dont nous-mêmes sommes peut-être moins informés que des gens de l'étranger. Il a l'impression que les gens d'ici ne se rendent pas compte qu'il y a certains événements qu'on a la chance d'organiser, comme p.ex le festival international des droits de l'homme il y a quelques mois, qui attire presque plus une audience étrangère. L'impression que les événements genevois sont un peu moins valorisés. Cette semaine il y a aussi le festival 'cinéma tous écrans', on verra ce que ça va donner. "C'est dans ces événements-là qu'on voit si les jeunes sont suffisamment informés sur ce qui se passe dans notre ville et s'il y a tout qui est mis en œuvre pour qu'on aille, pour qu'on se bouge un peu dans ce genre d'événements." Il pense que ça serait bien que toute l'information quant à la programmation culturelle soit centralisée sur une page internet, une sorte d'agenda culturel très général. Aujourd'hui il y a énormément d'affiches dans les rues, et d'information mais on a du

mal à faire la part des choses. Internet c'est quand même l'outil d'information qui est le plus utilisé.

N'a "pas vraiment" l'impression de faire partie d'un groupe en possédant cette carte, dans le sens où "il n'y a pas vraiment d'événement qui regroupe les gens qui ont la carte." Il n'a pas l'impression que ça marche énormément cette carte. Ne se sent pas faire partie d'un groupe, mais c'est vrai que parmi les gens qu'il connaît, quelques-uns ont la carte. Lui va encore l'utiliser 4 mois, mais ses amis ont 20 ans et plus, donc ses fréquentations ne l'ont pas ou plus tellement.

Ecole de photo qui l'occupe quotidiennement une demi-journée. Fait de la voile, ce qui lui prend 2 fois par semaine et le week-end. Travaille à côté dans une station service pour financer tout ça. Maintenant dans un magasin de fleur (env. 85 heures/mois). Le sport et la photo l'occupent beaucoup.

JR et Ladj-Ly sont des photographes qui le touchent. Sinon, pas vraiment de photographe en particulier. Approche plus par la photo que par le photographe. Martin Cooper aux Etats-Unis.

En musique, Nas ou Jedi Mind Tricks en ce qui concerne le hiphop. Comme musicien de prédilection: Neil Young, qui fait la bande originale de *Dead man*. Essaie d'aller à des expos de photo. Intérêt pour la photo est venu parce qu'il a toujours aimé regarder des photos, son père a fait ça aussi. Il a reçu un appareil il y a deux ans et s'est rendu compte que c'est un moyen par lequel il arrivait assez bien à s'exprimer. Avant s'exprimait par l'écriture (poésie, chroniques de cds, articles sur des blogs). L'avantage de la photo, c'est qu'elle laisse le récepteur plus libre de son interprétation que l'écrit. Quand on écrit, on dirige plus. Il aime le journalisme et aimerait maîtriser les deux. Ça peut être un plus.

Connais la campagne d'affichage, il a vu une fois l'affiche sur laquelle apparaît le logo et après "on les reconnaît assez bien."

Il vit chez ses parents, mais ne reçoit pas d'argent de poche, il vit avec l'argent de son travail. Se déplace en vélo. Son père est urbaniste, sa mère éducatrice à la petite enfance.

Pour conclure, ajoute que c'est intéressant, qu'il faut lancer des ponts entre la culture et la jeunesse. Lui est intéressé par certaines expositions "mais voilà, on est jeunes, on a envie de s'amuser, de faire d'autres trucs plus marrants et moins constructifs peut-être, et que des fois ça me coûte un peu d'aller à une expo ou de rentrer dans un musée, mais finalement je ne regrette jamais. Aujourd'hui on est quand même sujet à des distractions qui sont assez passives. Et c'est vrai que pour aller trouver des expositions, ou des concerts intéressants, ben des fois il faut un petit peu gratter, faut un petit peu bouger, faut un petit peu regarder ce qu'il y a. Et je pense qu'il faut justement donner des opportunités aux jeunes, pour qu'ils ne soient pas seulement, qu'ils ne profitent pas seulement d'une culture qu'on leur présente sur un plateau comme ça, mais qu'ils se bougent un peu pour voir ce qu'il y a d'autre."

La culture c'est important pour lui parce que c'est très réel. C'est quelque chose qui lui apporte une sensibilité, lui permet de voir certaines choses, d'avoir un esprit critique. Un esprit critique qui lui permet "de faire la part des choses dans

l'information, de discerner le vrai du faux, le mensonge de la réalité. Et plus simplement parce que la culture c'est beau quoi. C'est transmettre des émotions. Ça vaut la peine."

Pourquoi l'encouragement ? Dans son éducation, la culture était importante, ses parents l'ont beaucoup encouragé à lire, à aller au musée, il n'avait pas la télé. Un bagage culturel permet de se développer autrement. Après s'intéresser à la culture, c'est un choix, il ne faut pas forcer les gens. Mais c'est quand même quelque chose qui permet de se rattacher à quelque chose d'humain. C'est créé dans un but qui n'est pas celui du profit ou de l'argent mais pour faire passer des messages ou simplement distraire les gens. S'il passe une après-midi dans un musée, c'est une après-midi qu'il ne passera pas à rien faire ou à regarder la télé. Plus constructif et moins passif. Parce qu'aujourd'hui, quand on est jeune on est fainéant et c'est beaucoup plus facile de se vautrer dans le canapé et de passer l'après-midi comme ça. Ce qui n'apporte pas énormément. C'est plus intéressant d'avoir un jeune qui lit un bouquin ou qui va à une expo.

Finit par me prendre à partie en me demandant ce que moi je pense de tout ça.

La culture doit donc être accessible. Il est allé à New York cet été et au niveau culturel, c'est une ville incomparable par rapport à d'autres villes. Mais finalement la culture est tellement accessible qu'on va voir tout et n'importe quoi, sans distinguer et parfois on se retrouve dans des lieux qui ne nous correspondent pas du tout, mais ce n'est pas pour autant que l'on apprécie pas. Ça c'est important, et ça montre l'existence d'une diversité pratiquement infinie et un mélange de style. Tandis qu'ici, on met vite des étiquettes. Il reproche le manque de mixité des soirées genevoises. La mixité culturelle, c'est le début d'un mélange et d'une cohabitation. Culture ça rime avec ouverture. Et cette diversité, Genève pourrait la travailler.

Emilie, 15 ans

le 15 octobre, à domicile (commune).

Nous avons rendez-vous un mercredi après-midi chez elle. Sa mère me sert un très bon café dans une jolie tasse en porcelaine sur un plateau d'argent. Lorsque j'arrive, elle coupe la chaîne hifi qui diffuse un bel air de jazz.

En 7^{ème}, au moment de faire sa carte d'élève, son prof de classe leur a présenté la carte. Ça l'a intéressé: elle a trouvé sympa l'idée de cette carte dans le sens que ça ouvre une porte à la culture parmi les jeunes. L'achat était très simple. Depuis, elle l'a utilisée une fois, pour un musée, ne se souvient pas lequel. Pour le théâtre ça marche, mais comme elle y va avec l'école, c'est des sorties de groupe, c'est trop compliqué pour la prof de faire de prendre des billets différents. Elle est en 1^{ère} du Collège et sa prof de français aime bien leur faire voir des choses au niveau culture. Quand elle s'en est servie pour aller au musée, ça n'était pas avec l'école mais c'était "personnel", avec ses parents. Sa mère voulait voir une exposition et elle l'a accompagnée. Elle y serait allée de toute façon. Avant sa carte ne lui servait pas à

grand-chose dans le sens que c'était pratiquement gratuit partout pour elle, de par son âge. L'expo lui a plu. Les sorties culturelles sont plutôt avec l'école. Pas vraiment d'encouragement, parce que par exemple le cinéma Voltaire – qui est proposé – c'est pas le cinéma où elle va aller le plus, elle ira plutôt dans les "grands cinémas", Rialto. "Le cinéma c'est moins culturel. Je vais pas me déplacer au cinéma pour aller voir un documentaire." Par 'culturel', elle entend "quelque chose de moins divertissant dans le contenu, mais intellectuellement c'est plus intéressant." Ce qui est divertissant ne va pas forcément nous faire réfléchir, sa fonction est de nous amuser. Donc le cinéma est plus un "passe-temps" et elle n'y va pas beaucoup.

En général: la carte 20ans/20francs peut être utile, "mais dans ce qui est proposé, c'est pas forcément ce qu'un jeune va vouloir tout le temps faire. Le principe est bien, mais ce qu'on nous propose, ça pourrait être amélioré. Elle suggère des accès autres que par exemple le Grand Théâtre qui lui semble ne pas être un endroit où un jeune va aller de son propre chef. Même si c'est dommage, "c'est pas vraiment dans nos mœurs." Parce que maintenant, "les jeunes aiment plutôt traîner en ville, (...) maintenant les jeunes, ils ne sont plus vraiment intéressés par la culture telle qu'on la voyait avant." Avant c'était plus littérature, les grands auteurs, les grands artistes, les peintres, les sculpteurs. Maintenant ça se perd, les jeunes sont moins intéressés par ça en général. La plupart des gens qu'elle connaît, pas tous, ça ne va pas les intéresser d'aller souvent au Grand Théâtre.

La carte n'a pas changé ses envies, à part les musées peut-être. Mais c'est quand même un bon point pour découvrir des choses. L'avantage principal, c'est déjà son coût parce que sur une si longue période 20 francs c'est rien, et "ça peut rendre accessible des choses auxquelles certains jeunes ne peuvent pas accéder (9:53), parce que ça coûte quand même la culture." Et aussi à des jeunes qui sont défavorisés peut-être d'avoir une certaine culture à la fin.

Très bien accueillie lors de son utilisation.

Elle trouve qu'il manque des possibilités de lieux mais surtout au niveau de l'information, elle pense que ça serait bien de faire parvenir un courrier de temps en temps s'il y a quelque chose de spécial. Elle sait que ça existe par internet mais elle ne reçoit pas la lettre. Utilise internet un peu par ailleurs, des fois comme tout le monde pour se divertir. Mais pas suffisamment donc elle préférerait être tenue au courant par courrier.

Le petit dépliant, elle l'a reçu mais a juste jeté un coup d'œil. Mais elle aimerait être informée des programmes des théâtres, des nouveaux lieux, des expositions spéciales qui pourraient l'intéresser.

Le temps commence à devenir un obstacle parce que ses études commencent à lui prendre beaucoup de temps. La flemme aussi (14). Si elle ne trouve pas qqn pour l'accompagner, ça ne lui dit rien de sortir seule. Je lui demande ce qui peut attirer son attention, susciter son intérêt à aller à un événement auquel elle ne pense pas spontanément: comme elle fait du Grec et du Latin, tout ce qui touche à l'Antiquité l'intéresse (les sites archéologiques, les fouilles). Mais elle lit aussi les critiques dans la Tribune des Arts de temps en temps. Elle écoute aussi les conseils d'autres personnes. Des soirées spéciales, ça l'amuserait d'aller, elle pourrait même y aller

seule. Des bonnes places ou des places gratuites pour des spectacles dont elle n'a aucune idée, ça serait intéressant. Elle irait. Mais bon elle a aussi eu des mauvaises expériences, avec l'école elle a vu des pièces où franchement elle ne retournerait pas, il faut aussi que le thème m'intéresse quand même. Il faut quand même que son attention soit attirée. Elle serait intéressée de découvrir les envers des décors, de voir comment c'est mis en scène.

Dans sa classe, elle sait que certains ont la carte et d'autres pas, elle "trouve ça marrant parce que ça fait un peu deux clans." Ils n'en discutent pas. Les clans c'est simplement ceux qui l'ont et ceux qui ne l'ont pas. Mais il n'y a pas de différence parce que ceux qui ont la carte sont dans la même situation qu'elle, ils ne l'ont pratiquement jamais utilisée.

S'il existait un club ça serait intéressant parce que "ça nous ferait rencontrer des gens", surtout que "c'est que des jeunes." L'école c'est différent, il y a la présence du prof, c'est une autre ambiance – qui est bien parce qu'il n'y a pas d'autres bruits parasites par les autres élèves.

En dehors de l'école, elle fait des cours de chant de variété. Elle était par ailleurs obligée pour son option spécifique au collège mais voulait de toute façon prendre ces cours. Elle a des goûts musicaux assez variés, ça va du classique au jazz que sa mère écoute, mais elle a aussi ses musiques à elle, qui sont plus actuelles – du rock tout simple au métal, elle cite plusieurs groupes qu'elle aime. Ses musiques lui correspondent plus, et il y a aussi une différence de génération.

Elle a vu les affichettes, notamment à l'école et elle l'a reçue par courrier.

Elle reçoit 50 francs par mois et se déplace en transports publics, son père l'amène en voiture le matin. Sa mère ne travaille pas et son père est tenancier d'un bar.

Pour conclure, elle précise ce qui fait pencher la balance entre un film divertissant – si elle veut se changer les idées, si elle en a marre du cadre scolaire – et un film "culturel" – sur un sujet intéressant ou qu'on lui a conseillé à l'école (27:50).

Elle termine en me demandant si ce ne sont que des suggestions que j'ai faites, parce qu'elle trouve ça intéressant. "Le concept est bien de cette carte, mais il pourrait être plus développé."

Sonia, 19 ans

le 14 octobre sur une terrasse de Carouge (commune)

Nous avons rendez-vous en fin d'après-midi à une terrasse de Carouge dont nous sommes obligés de partir parce que son chien urine pendant qu'elle m'attend. Son petit copain nous rejoint en cours d'interview et garde le chien.

Sonia fait son stage de maturité à Lausanne après son diplôme de Commerce. Dans une boulangerie Pouly. C'est 9 mois en entreprise et après elle obtient une matu pro.

Elle était au cycle quand elle a vu une publicité 20ans/20francs: “payez 20 francs, jusqu’à nos 20 ans on a des rabais quand on va dans des théâtre ou dans des lieux culturels.” Et ça l’a intéressée donc elle l’a prise. C’est son prof qui a présenté la publicité. Ensuite elle est allée la faire à l’économat, il fallait prendre une photo et 20 francs. Très simple.

Depuis qu’elle l’a, elle l’a utilisée “pas beaucoup. Peut-être une dizaine de fois.” Pour aller au théâtre par exemple. Elle croit qu’elle avait aussi des rabais au cinéma, mais comme elle avait sa carte d’élève, elle montrait sa carte d’élève. Il lui semble que c’était les mêmes réductions.

Elle allait donc au cinéma et au théâtre. Et à des expos. Au théâtre avec l’école, une ou deux fois avec ses parents. Au cinéma c’était pour elle.

Elle l’a achetée en 9^{ème}, ça fait 4 ans.

Au théâtre, c’était avec l’école ou ses parents, au cinéma pour elle, avec ses amis.

Elle sort pas mal, en distinguant sortir “au théâtre, au cinéma et tout ça” de “en général”. Elle sort sur Carouge, pas trop à Lausanne parce qu’elle ne connaît pas trop de monde. Sinon elle va en boîte. Elle sort le week-end. Pas tellement la semaine.

Depuis une année et demie, elle ne s’en est pas servie. La dernière fois, c’était pour le théâtre avec ses parents. “La carte elle est tout le temps dans les endroits plutôt culturels. On la montre et vue qu’il y a la photo c’est assez simple.” Si elle va au théâtre, l’initiateur de la sortie c’est plutôt ses parents. Elle aime bien le théâtre mais elle n’irait pas là-bas toute seule. C’est pas l’endroit où elle se dirait, “Tiens, j’ai rien à faire, je vais au théâtre. Si elle n’a rien à faire, elle sortira plutôt boire un verre.

Il n’y a pas forcément des choses qui l’attirent là-bas, mais en même temps elle ne s’informe pas trop parce qu’elle n’aime pas trop le théâtre. Par contre elle aime aller au cinéma, pour voir de tout, les films comiques. Surtout des films américains parce qu’elle n’aime pas les films français.

Elle ne va pas à des concerts. Elle écoute “de tout, vraiment de tout”. A part le classique, mais de tout. Le hard style, r’n’b, le hip hop, le reggaeton. Le jazz, ça ne la dérange pas, mais elle n’en écoute pas spontanément, sauf s’il y a des chansons qu’elle aime bien, mais vu qu’elle ne connaît pas trop... mais elle aime bien découvrir de nouvelles chansons.

Elle ne pense pas que les amis avec qui elle sort ont la carte.

Elle s’en est servie pour aller à des endroits où elle n’était pas forcément déjà allée. Par exemple, elle s’est parfois dit qu’elle allait au théâtre parce qu’elle a la carte et qu’elle aura un rabais. Des fois, elle ne serait pas allée dans ces endroits sans ce rabais. Donc ça incite un peu quand même. Le théâtre, la fois où elle est allée avec ses parents, ils lui disaient “mais viens”, au début elle n’avait pas envie et puis elle s’est dit “mais vue que j’ai la carte et que j’ai un rabais, ben voilà, c’est pas comme si...” C’était au théâtre de Carouge.

Elle sait qu’on reçoit un prospectus qui dit bien où on peut aller. Elle n’ouvre pas ses mail et ne se sert pas d’internet pour recevoir la lettre.

En général, la carte “c’est bien. C’est bien parce que ça nous permet de découvrir des choses, d’avoir des rabais assez intéressants. Et franchement c’est pas cher. Moi j’ai payé 20 francs et ça m’a duré 4 ans.” Ca incite, parce que, “vu qu’on a un rabais, on se dit: autant en profiter. » Mais à un concert de musique classique par exemple, si elle trouve quelqu’un pour aller avec elle, pourquoi pas, mais aller toute seule non. Il faut déjà être un minimum intéressé, le rabais fait faire le pas mais pour quelque chose qui intéresse dès le départ, “quelque chose qui intéresse à la base.”

Franchement, elle conseillerait la carte, mais maintenant elle traîne toujours avec des jeunes qui ont plus de 20 ans ou qui vont avoir 20 ans, c’est sûr donc qu’en 4 mois ils ne vont pas forcément l’utiliser. “Mais c’est sûr que quand on a 16 ans et que ça dure jusqu’à nos 20 ans ouais, c’est vraiment avantageux” (12:16). L’accueil est toujours bon quand elle montre sa carte Ca ne correspond pas aux lieux où elle sort en ce moment, mais “par rapport à ce qu’on a payé, les prestations elles sont suffisantes. Mais c’est clair que ce serait bien si on avait des rabais dans des boîtes, mais franchement pour 20 francs, je demanderais pas plus, c’est amplement suffisant, on a déjà beaucoup de rabais, beaucoup de possibilités” (13:31).

Si elle ne va pas à un spectacle qui l’intéresse, c’est par manque d’envie, d’argent ou de temps, qu’autre chose est prévu.

En temps normal, elle a toujours la carte dans son porte-monnaie. Aux guichets, ce n’est pas clairement indiqué si on peut utiliser sa carte mais elle la posait directement sur le guichet et on lui disait oui ou non. A Balxert, on la lui a refusée. (Et elle ne veut pas retourner au cinéma ‘Bio’ après l’événement de ce jour-là) Avoir des connaissances qui lui proposent d’aller voir un spectacle est la première chose qui peut susciter son intérêt à aller voir un spectacle qui ne l’intéresse pas *a priori*. Si elle voit un article qui dit que c’est bien et que ça lui donne envie d’y aller, elle essaiera de convaincre de gens d’aller avec elle, mais si personne ne veut aller avec elle, elle n’ira pas.

Si des sorties sont organisées pour les gens qui ont la carte, que du coup elle sait qu’il y aura plein de jeunes, elle irait. Elle irait seule si personne ne veut venir avec elle, en se disant qu’elle va rencontrer des gens de son âge. Si elle reçoit des places gratuites, elle irait volontiers, mais pas toute seule. A moins qu’elle ne sache que c’est un truc pour tous les gens de 20ans/20francs, en sachant que la tranche d’âge c’est 16-20ans, elle va se dire qu’elle va forcément rencontrer des gens de son âge. Donc pourquoi pas. Mais elle serait beaucoup plus à l’aise d’y aller avec des amis. En tout cas une deuxième place. Même à des choses où *a priori* elle n’irait pas. Elle n’a pas l’impression d’appartenir à un groupe avec cette carte parce qu’elle ne connaît pas beaucoup de monde qui l’a. Mais ça n’est pas son sujet de conversation, donc elle ne sait pas. Mais il ne lui semble pas. Elle aime bien sortir avec ses parents. Mais le samedi soir, elle le passe avec ses amis.

En dehors de son travail, elle n’a pas d’activité, elle va peut-être commencer le fitness.

Elle connaît la fille qui est sur l’affiche mais n’a jamais vu les affiches elles-mêmes. Elle avait vu les affiches qui sont comme les petits sacs en papier qu’on a à la Migros.

Sa rémunération grâce à son stage suffit juste à payer son appartement à Lausanne, donc ça ne lui suffit pas pour sortir ailleurs, donc ces temps elle sort beaucoup moins. Elle se déplace en voiture. Sa mère est secrétaire et son père est géomètre.

Pour conclure, elle veut ajouter que “c’est une carte vraiment intéressante (...) parce que c’est pas cher pour la durée de validité.”

Là elle ne s’en sert plus parce qu’elle n’a plus le temps d’aller au théâtre et tout ça, elle fait plutôt des trucs tranquilles (21:20). Elle s’en servait pour aller au théâtre, pas à des expos. Au théâtre et au cinéma. Elle ne sait plus dans quel cinéma elle s’en est servie. Elle ne l’a pas beaucoup utilisée, ce qu’elle trouve dommage.

Bastien, 16 ans

le 14 octobre à une terrasse du Bourg-de-Four (commune)

Il fait grand beau et nous nous asseyons à une terrasse. Il est tout à fait enthousiaste, dès la prise de contact téléphonique. Il revient de son cours de gym à la rue du Stand et c’est pour ça qu’il m’a donné rendez-vous là. Il est au collège.

A acheté sa carte en 7^{ème}, il ne savait pas s’il allait beaucoup l’utiliser mais il aimait bien l’idée. Il y a 5 ans. Il trouve que l’idée d’une carte qui fait des réductions pour les jeunes, que la ville donne cette possibilité, il trouve ça intéressant.

C’est lui qui l’a achetée mais ses parents ont payé. Il l’a achetée à l’école, l’achat était très simple, c’est l’école qui se chargeait de la procédure – au secrétariat.

Depuis qu’il l’a, il s’en est servi une vingtaine de fois. Il ne s’en sert pas tant que ça, une fois par mois ou 2 mois. C’est souvent suite à l’école. Comme, par exemple, quand il se rendait au musée d’Art et d’Histoire, il n’y va qu’avec son cours d’histoire de l’art mais pas personnellement. Une fois sur deux, il s’en sert lors de sorties scolaires. Le prof s’occupe de payer pour le groupe, mais comme il a la carte, il lui dit et soit il a une réduction, soit c’est gratuit. Il pense à le dire à chaque sortie. Il n’y a, du moins pas qu’il ne sache quelqu’un d’autre qui possède la carte dans sa classe. Il s’en sert plutôt pour les musées, ou les expositions. Mais aussi une ou deux fois au CAC Voltaire et au festival Black Movie. En dehors de l’école, il sort environ 3 soirs par semaines. Comme il n’habite pas en ville, ça n’est pas toujours facile, mais il fait en sorte.

Son dernier usage, c’était, sauf erreur, pour préparer un exposé d’Histoire sur la Croix-Rouge, il est allé au musée de la Croix-Rouge pour se renseigner et voir l’exposition entre autres. Il se serait rendu de toute façon à cette exposition. Le fait qu’il ait la carte ne l’a pas poussé. Il a trouvé intéressant, mais c’est pas l’endroit où il serait allé pour son plaisir personnel, mais il a trouvé intéressant d’avoir visité. Il était avec plusieurs amis avec qui il préparait l’exposé, donc vraiment plus pour se renseigner que visite personnelle.

Maintenant, il sort peu ou plus avec ses parents, mais “à l’époque, au début, oui assez souvent”, pour aller au musée d’art et d’histoire. Il sort plutôt entre amis, et entre

amis ils vont moins souvent au musée mais souvent au cinéma, et parfois se balader le soir dans les parcs, boire un verre ensemble, discuter.

Je reviens sur ce qu'il a dit, à savoir qu'il n'allait pas au musée pour son plaisir personnel. Le musée d'art et d'histoire, ses parents l'y emmenaient mais s'il devait maintenant choisir "de sortir pour un plaisir personnel, c'est pas là que j'irais. Disons que je préférerais aller au cinéma, ou justement ne rien faire ou se balader sans but précis avec des amis ou comme ça que d'aller visiter le musée Rath." Il pense qu'il prendrait plus de plaisir. Il prend du plaisir à visiter un musée mais ce n'est pas ce qui lui plaît le plus. Il voit que ça lui apprend des choses et que ça "enrichit sa culture générale" mais ce n'est pas la chose la plus agréable qu'il fasse.

Il sort beaucoup plus avec ses amis qu'avec l'école.

Un de ses amis, il sait qu'il a la carte mais sinon il ne pense pas. Il s'en est souvent servi pour aller à des endroits qu'il fréquentait déjà avant. Entre autres le musée d'Art et d'Histoire, la Cathédrale il y était souvent avant. Dans certains cas, ça l'a poussé à y retourner plus volontiers. En passant devant, monter dans une des tours de la Cathédrale, ça ne lui viendrait pas à l'esprit: "mais en me disant que je peux y aller comme ça pour aller voir, ça m'a poussé à y aller. Plus que si je devais payer de l'argent pour monter." Il a découvert de nouveaux endroits, dont il connaissait l'existence mais où il n'était jamais allé. Comme BlackMovie, le musée Rath. Cette carte a été un encouragement, mais c'est définitivement pas ce qui l'a poussé à y aller.

La première fois qu'il est descendu dans la Cathédrale, pour aller voir le sous-sol, il y est allé avec sa carte. Ce n'était pas uniquement la carte qui l'a poussé à le faire. Il ne pensait pas qu'il y avait autant de choses sous la Cathédrale avant. Il savait qu'il pouvait descendre par sa mère qui est archéologue. Il est allé jeter un coup d'œil avec un ou deux amis pour le plaisir comme ils passaient devant. Ils n'ont pas été déçus. Sa mère a travaillé en partie pour ça, lui en a parlé, mais son idée était très vague et il a bien appris, il a bien découvert quelque chose en y allant, il ne s'y attendait pas.

D'une manière générale, il trouve l'idée de la carte 20ans/20francs très intéressante, d'avoir essayé de permettre aux jeunes d'avoir plus de facilité dans l'accès de certains lieux culturels. "C'est peut-être pas les lieux les plus prisés par les jeunes, je dois bien avouer, je pense qu'il y a maintenant de moins en moins de jeunes qui vont au musée Rath ou des choses comme ça", c'est peut-être fait exprès pour que les jeunes aillent voir des choses moins habituelles que le cinéma etc. mais le fait de faciliter l'accès c'est parti d'une idée très agréable et c'est d'ailleurs ce qui l'a poussé à acheter la carte. S'il avait dû payer, il aurait eu de la peine en passant devant la Cathédrale à se dire qu'il allait payer en plus de prendre un peu de son temps. Alors que là c'était gratuit. Et en plus, il aime bien découvrir des choses.

Lui, par rapport à ses besoins et ses envies de sorties, les lieux qu'il visite avec la carte, ça lui fait du bien de temps en temps d'aller en voir, mais c'est pas la majorité de ses sorties. Il pourrait s'en passer, mais ça lui fait du bien quand même de voir ces trucs, ne serait-ce que pour la culture générale, il a besoin d'aller voir ce genre de musées. Mais il n'est pas sûr que tout le monde y prenne plaisir, il ne sait pas si tous les jeunes prendrait plaisir à faire ça. Il utiliserait sa carte beaucoup plus souvent s'il y

avait une réduction sur le cinéma - mais il pense que ce n'est pas la priorité de la carte - des cinémas, pas comme le CAC Voltaire ou des documentaires, mais plus des films "courants on va dire". Le dernier film qu'il est allé voir, ça doit être Batman, un film habituel d'action où l'on se prend pas trop la tête, il y va plutôt pour se détendre que pour réfléchir. Souvent quand il sort c'est plus pour se détendre.

Il la conseillerait à un ami, parce que même si on ne l'utilise pas souvent, il pense que ça pousse à aller découvrir des choses, et que les 20 francs sont largement remboursés, donc ça n'est pas une dépense. On a tout à y gagner, il ne voit pas de mauvais point.

S'il ne va pas à un événement, c'est qu'il n'aime pas le thème que ça met en pratique, ou que le spectacle ne lui correspond pas. Il se base sur des *a priori*, ce qu'il a entendu par le bouche-à-oreille. Il regarde si ça correspond à ses goûts ou pas, c'est très arbitraire. S'il ne va pas voir un film qui l'intéresse, souvent c'est parce qu'il a de très mauvaises critiques de la part d'amis qui l'ont vu, des personnes dont il sait qu'ils ont à peu près les mêmes goûts que lui. C'est principalement pour des raisons de goût s'il ne va pas voir certains spectacles ou films. Les moyens de transport, il fait en sorte de choisir les bons moments pour sortir. L'argent n'est pas un ennui. Il se téléphone avec ses amis et voient s'ils ont un intérêt commun dans quelque chose.

N'oublie en général pas sa carte comme elle est dans son porte-monnaie, il l'a toujours sur lui. Il n'a pas d'exemple mais c'est très possible qu'il ne sache pas qu'il peut l'utiliser à certains endroits, comme il ne connaît pas toute la liste par cœur, c'est possible qu'il ne soit pas au courant. Pas le réflexe de demander tout le temps au guichet s'il peut utiliser la carte. Souvent quand il va dans des musées plutôt culturels, comme un musée d'art etc., il aura tendance à demander. Mais dans un festival ou dans un lieu de concert, ça ne lui vient pas à l'esprit alors que peut-être il y a quelque chose. En général, il est assez bien au courant des lieux où il peut utiliser sa carte comme il a la liste des lieux possibles sur lui. Il regarde dedans si jamais et pense que ça lui suffit pour être assez au courant, ça a l'air exhaustif. Et donc il pense être informé "tout à fait convenablement". Il reçoit la lettre d'info par internet et la lit en diagonale s'il y a des nouveautés importantes. S'il n'y a rien de nouveau, il n'y prête pas vraiment attention. Quand il reçoit un nouveau dépliant il le change à la place de l'ancien.

Je lui demande ce qui pourrait susciter son intérêt à aller voir un spectacle auquel il ne va pas d'habitude et il répond que, souvent, quand l'école le pousse à aller voir un spectacle qu'il ne pensait pas être de ses goûts et qu'il est surpris que ça lui plaise ; c'est souvent sous l'impulsion d'autres personnes qui lui conseillent d'aller. S'il voyait une description dans le dépliant et qu'il voit que ça lui plaît, ça pourrait beaucoup l'inciter à y aller, s'il y avait des petites descriptions, ça pourrait le pousser. Il ne va pas aller chercher tous les programmes des festivals, ni sur internet pour aller chercher tout ce qui se déroule, quand il entend parler de quelque chose il va se renseigner. Il utilise internet très souvent.

Il dit que des soirées spéciales l'intéresseraient, des mesures d'accompagnement, il se dit "assez partant". Quant à l'impression d'appartenir à un groupe, il répond "oui et non", c'est un peu un groupe, mais auquel il n'attache pas vraiment d'importance,

c'est accessible à tout le monde donc ça ne correspond pas vraiment pour lui à quelque chose de spécial. "Tout le monde y a accès, donc tout le monde fait partie du groupe. Il suffirait de vouloir pour l'avoir". Il n'y attache pas beaucoup d'importance, "c'est comme un demi-tarif". S'il reçoit des places pour un événement qui ne lui plaît pas du tout, il n'irait pas mais donnerait ses places à quelqu'un. Par exemple, un spectacle de danse hiphop, bien qu'il ne soit "pas du tout hiphop", pourquoi pas aller voir parce que ça pourrait lui plaire ; mais un ballet, ça ne l'intéresse pas du tout, il donnerait à quelqu'un qui serait plus intéressé.

En matière de musique, ses goûts sont plutôt "old school", comme les Beatles, du vieux rock comme ça. Et pas mal de classique aussi.

En dehors de l'école, il fait du badminton, du solfège et du piano.

Il a vu parfois des extraits de ballet à la télé et il voit que ça ne lui correspond pas. C'est quelque chose qu'il n'apprécie pas vraiment.

Il va souvent quand il a l'occasion au Concours de Genève etc. quand ça touche au piano, il va pour tout, même si ça ne l'intéresse pas particulièrement. Comme il aime le piano en général, ça le pousse à aller voir. Découvrir de nouvelles musiques sur le piano qu'il ne connaissait pas. Si c'est à propos d'un thème qu'il aime bien, ça lui plairait.

En plus du cinéma et des bistrots, il va parfois à des concerts comme Paléo, c'est plus ponctuel, quand une occasion se présente. Plusieurs fois à l'Undertown, parfois à l'Usine, c'est selon le programme, ce n'est pas le lieu qui le pousse à y aller.

Il a déjà vu les affiches, ça lui dit quelque chose, mais ne sait pas à quoi les rattacher.

Il reçoit 100 francs/mois pour s'acheter des habits et ses loisirs. Se déplace en train (RER) et TPG, il habite Satigny. Et à pied. Il est en 2^{ème} du collège. Sa mère est archéologue et son père est viticulteur.

Pour conclure, il salue l'idée d'avoir fait cette carte parce que même si ça n'est pas forcément les choses les plus plaisantes aux jeunes, il trouve que ça part d'une très bonne idée et que ça pousse sans doute beaucoup de monde à aller voir des spectacles qu'ils n'iraient pas voir forcément. Il trouve l'idée très bien. Les spectacles où il ne va pas forcément, qui ne servent pas à se détendre, c'est bien d'y aller. Il cite l'exemple d'un musée de peinture où il n'irait pas forcément parce que ce n'est pas son truc, c'est quelque chose qu'il faut voir une fois dans sa vie, c'est pas quelque chose qu'on peut laisser de côté, même si ça ne nous plaît pas. "C'est une question de culture, je pense que tout le monde doit une fois dans sa vie écouter un peu tous les genres de musiques, ou un peu des peintures", même si c'est pas ce qui plaît. Pas que ça soit une obligation, mais qu'il y ait une possibilité, une incitation, par des rabais ou comme ça. C'est très agréable, de ne pas se sentir poussé.

Je demande s'il faut inciter les gens à aller voir du classique, il faut aussi les encourager à aller voir du rap. Il répond que oui, mais il pense que les gens de la cinquantaine ou comme ça seraient moins poussés à être intéressés par ce genre d'offres que des jeunes, dans le sens que leurs goûts sont plus marqués. Lui quand il va découvrir quelque chose qu'il ne connaît pas, il voit qu'il apprécie beaucoup, mais

il s'imagine que les gens plus âgés savent déjà ce qui leur plaît ou non. Donc il faut toucher les jeunes, parce que c'est eux qui peuvent découvrir plus de choses qu'ils ne connaissent pas.

En ce moment, il est dans une période de négation de tout ce qui touche à ses parents, donc pas vraiment les mêmes goûts. Au final, il remarque qu'il n'est pas si loin des goûts de ses parents. Il a longtemps dit haïr le jazz parce que c'est la seule musique qu'écoute son père mais en fait non, il n'est pas si loin. Et ce n'est sûrement pas un hasard s'il n'est pas si loin de leurs goûts. Son père aime plutôt le jazz, et sa mère plutôt la chanson. Et au final il aime bien. Mais les choses changent, il y a de l'ancien et du nouveau, tout ne se reproduit pas d'une génération à l'autre. On verra bien ce que ça donne en mélangeant.

Je lui demande, si l'on suit son raisonnement, si dans 20 ans il va falloir encourager les jeunes à aller voir des concerts de rap parce que ça sera la musique des parents. Il répond que "pas dans 20 ans, mais oui probablement". Il y a eu un grand moment où la peinture était quelque chose d'actuel ou même les jeunes écoutaient de la musique classique parce que c'était comme ça que ça marchait. Il y aura peut-être quelque chose de nouveau, une nouvelle musique alternative qui va remplacer. C'est le sort de toute chose que d'être écouté un jour. Du temps de Mozart, comme c'était la musique qui était à la mode, tout le monde était dedans, de même avec les Beatles et le rock, maintenant avec le rap. Donc il faut pas oublier qu'il y a de la musique classique et que ça existe, même si on n'aime pas. Il faudrait faire la même chose avec le rap si plus personne n'en écoute, même si lui n'aime pas, il faut savoir ce que c'est. Ce qui est important, c'est la diversité, on ne peut pas s'épanouir si on n'écoute qu'un seul type de musique, que l'on ne regarde qu'un seul type de film, et que l'on ne vit qu'avec un style de personnes. Et la culture générale passe aussi par ce qu'on n'aime pas. La culture générale, c'est important parce que les personnes sans culture générale qu'il connaît, il les considère comme "obtuses", il a "de la peine à avoir des discussions avec elles parce qu'elles sont (...) persuadées de la véracité de leur propos." Lui ça le remet en question de voir qu'il n'y a pas que ce qu'il aime qui existe. Accepter ce que les autres font ou ont fait. "De n'accepter qu'un seul mode de vie, c'est du nazisme. C'est pas possible quoi."

En se quittant, il me remerciera de "nous écouter".

Julien, 17 ans

le 13 octobre dans le hall de son collègue (commune)

Nous nous retrouvons dans le hall de son collègue à l'heure de la fin de ses cours. Notre entretien est interrompu par un déplacement car nous fuyons un cours de rattrapage d'anglais qui s'installe à notre table. Il est en 3^{ème} du Collège.

Il a eu cette carte en 8^{ème}, il y a 5 ans. Il était dans une école privée. On lui en a parlé dans une conférence à l'école. On lui a dit qu'il y avait une carte qui permettait d'avoir des réductions sur certaines activités, ça l'a intéressé. C'est le conférencier

qui est allé vers eux pour la leur vendre moins chère. C'est quelqu'un de l'école. Il a parlé à la personne qui l'a convaincu et lui a vendu pour 15 francs. Il l'a achetée parce que ça avait l'air d'être intéressant et lui n'aime pas dépenser beaucoup d'argent, en fait il aime plutôt faire des économies. Donc ça pouvait être positif, surtout que c'était rentable, 15 francs c'est pas énorme.

Alors qu'on pouvait avoir beaucoup de réductions sur beaucoup d'activités. Donc il était intéressé. L'achat était donc très simple, il lui a donné 15 francs et la personne lui a donné la carte, il lui restait juste à ajouter sa photo dessus.

Depuis son achat, il ne l'a pas utilisée beaucoup, 4 ou 5 fois pour aller à la cathédrale parce qu'il aime bien et c'est gratuit. Sinon 2 ou 3 spectacles. Il en a profité pour sortir avec sa mère qui "veut spécialement <le> faire sortir un petit peu pour des spectacles et pour <sa> culture générale. Donc c'était un prétexte pour venir avec elle." Mais elle sort de toute façon. Il est allé voir François Sylvan, un comique suisse à Onex et une pièce de théâtre mais ne sait plus quoi, peut-être au théâtre de Carouge, mais pas sûr. Et une autre fois, ne sait plus où. Il ne s'en est pas servi beaucoup. Il a perdu son porte-monnaie donc ça ne valait pas la peine de la refaire parce qu'il ne l'avait pas utilisée souvent.

Pour résumer: achat il y a 5 ans quand il était en 8^{ème}, il l'a perdu en fin de 1^{ère}, l'a eu deux ans et demie.

il ne sort – "dans le sens culture" – pas souvent. Pour les grandes occasions, il faut vraiment que ça lui plaise. Comme les pièces de théâtre qui l'intéressent vraiment, ou qui ont un rapport avec ce qu'ils étudient à l'école, ou pour sa culture personnelle. Il ne va pas à des concerts. Parce que la plupart du temps, s'il va dans un concert, c'est qu'il connaît des gens qui font de la musique. Par exemple, mais ça n'intervient pas avec la carte 20ans/20francs, lors de concerts organisés dans les communes – Jussy et Puplinges. Plutôt du rock'n'roll, pop. De toute façon il ne s'y connaît pas vraiment beaucoup en musique.

La dernière fois qu'il s'en est servie, c'était pour la pièce de théâtre de François Sylvan. Selon le processus habituel, il achète sa place. Très intéressé, il avait acheté des dvds à propos et ça l'intéressait beaucoup. Sa mère n'a pas eu besoin de le convaincre. Il a plutôt lui-même convaincu sa mère et son frère.

(on se déplace pour fuir le répertoire d'allemand qui s'installe à notre table)

Il était tout à fait à l'aise et ça lui paraissait normal d'aller à la salle d'Onex.

Nous revenons sur sa mère qui veut "faire sa culture". Elle va de toute façon au théâtre, elle aime bien, c'est un peu son seul grand divertissement. De ce fait, elle a vraiment envie de lui faire partager ses sorties. Et donc elle utilise cette carte – c'est elle qui l'a financée – comme un encouragement, un prétexte. La dernière fois qu'il est allé avec elle, c'était pas mal, il était assez impressionné. Lui va plutôt aller voir des pièces comiques – p. ex Molière – que des pièces philosophiques. Des pièces qui le divertissent. Donc les pièces qu'il va voir avec elle sont les mêmes genres que celles qui l'intéressent lui, mais il faut quand même qu'elle soit là pour qu'il y aille. Il n'ira pas tous les jours par lui-même.

Il utilise sa carte quand il sort avec elle.

Ses amis du cycle avaient aussi la carte, mais il ne les a plus vus depuis la 9^{ème} et ici il n'en a pas entendu parler.

La carte lui a fait découvrir des endroits nouveaux: Onex et le théâtre Carouge et le théâtre dont il ne se souvient plus. A Onex, il y serait allé sans la carte, contrairement à Molière.

C'est principalement le fait que ça soit moins cher qui fait qu'il sort plus facilement. C'est surtout ça qui l'intéresse, c'est de payer moins cher.

Quant aux lieux où il peut utiliser sa carte, sa principale information, c'est sa mère. C'est elle surtout qui s'intéresse à ça. Lui il est encore sur l'école, donc il ne s'intéresse pas vraiment et c'est elle qui l'incite. Une fois pour voir Molière au théâtre de Carouge, une autre, aussi pour voir Molière, peut-être à la Comédie à Plainpalais. Il a aimé cette salle, l'a trouvée impressionnante.

En général, cette carte il trouve que c'est pas mal parce que la durée est assez longue, on a le temps de la rentabiliser. Parce que 20 francs c'est vraiment pas une somme extraordinaire. C'est pour ça qu'il l'a achetée. C'est bête qu'il l'ait perdue, mais il s'est dit qu'il ne sortait pas suffisamment pour en racheter une, ça fait 40 francs et il s'est dit que ça ne valait pas la peine. Mais il dit que c'est une bonne initiative. Pour inciter les gens, par ces biais.

Ce qui incite. C'est surtout les réductions. Pas spécialement autre chose.

Il ne la conseillera peut-être pas à ses amis. Parce qu'il n'a pas vraiment beaucoup d'amis qui sortent pour aller au théâtre. Mais si c'était le cas, il le ferait, parce que ça vaut toujours la peine.

Il pense qu'elle sert surtout pour aller au théâtre. Il a reçu un petit livret. Il l'a regardé il y a 5 ans mais ne se souvient plus exactement. C'est surtout sa mère, qui va souvent au théâtre, qui lui a permis d'aller au théâtre. Il n'est pas allé "dans les autres options". Sinon c'est des musées ou des choses comme ça. A ce propos, il est allé dans un musée. Il y a longtemps. Il en a profité pour aller dans les musées. Parce qu'à une époque il allait dans les musées parce que ça l'intéressait. Au MAMCO avec ses amis, parce qu'il trouvait ça assez marrant. Il n'y va plus trop, mais quand même, 4 fois par années, actuellement. Avant il allait presque une fois par semaine. Il va aussi au musée Guggenheim, ah non, il confond, à la Fondation Bodmer. C'était pas mal, justement, c'est aussi sa mère qui l'a incité. Mais aussi le musée d'histoire naturelle, mais là ça n'allait pas parce que c'était gratuit.

Il ne manque pas de possibilités. Il y a déjà un grand choix, mais qui n'est pas exhaustif. Lui s'attendait à d'autres choix. Mais il ne va pas se plaindre parce qu'on ne peut pas avoir des réductions sur tout. Il s'attendait à voir 2, 3 choses sur la liste qu'il n'a pas vues. Ne se souvient plus de quoi il s'agit, mais il se souvient de sa réaction.

Il n'oublie pas sa carte. Elle était tout le temps dans son porte-monnaie.

La signalétique ne lui semble pas suffisamment visible, mais il part du principe que si il va dans une salle de théâtre, c'est parce qu'il était informé à l'avance qu'il pouvait utiliser sa carte.

Ne reçoit pas la lettre d'info par internet, ni le dépliant par la poste, une fois depuis qu'il a la carte. Il a internet depuis peu, et essaie de ne pas beaucoup utiliser internet, de plutôt aller dehors, sauf par nécessité. N'est jamais allé voir le site, ça ne l'intéressait pas suffisamment. Sa mère, quant à elle, est très au courant.

S'il ne va pas à un spectacle qui par ailleurs l'intéresse, c'est parce qu'il est fatigué, qu'il a des révisions à faire, qu'il n'aime pas un acteur – c'est arrivé.

Ce qui peut susciter son intérêt, c'est un événement qui a trait à un domaine qui l'intéresse, comme, par exemple, cette conférence dans son école d'un jeune homme qui a voyagé à pied de l'Europe à l'Asie, parce qu'il aime ce qui a trait au voyage et à la découverte. Des avantages particuliers, des ateliers ne le pousseraient pas à aller plus tant que ça ne rentre pas dans des domaines qui l'intéressent. Les sorties avec l'école sont presque obligatoires, et donc pas une question d'intérêt. L'année dernière ou il y a deux ans, ils sont allés voir une pièce à la Comédie, à propos d'un livre lu en cours. Cette année, ils vont aller au musée Voltaire. Lors des sorties scolaires, il ne s'est jamais servi de sa carte.

N'a pas spécialement l'impression de faire partie d'un groupe, "c'est juste une carte qu'on a en plus, c'est utile. C'est juste une carte qu'on a en plus, je ne me distingue pas vraiment des autres." Il ne ferait pas partie d'un club. Il ne sortirait pas avec des gens qu'il ne connaît pas.

En 3^{ème} du Collège, il a comme goût particulier la découverte, tout ce qui est diversité, le voyage, l'ethnographie, la diversité des peuples, les voyages, les paysages, tout ce qui est nature. C'est d'ailleurs pour ça qu'il va parfois au musée d'histoire naturelle avec ses amis. A arrêté tout ce qui est cours. Parce qu'il a trop de travail pour l'école et n'a pas de temps à consacrer pour ces cours. Il fait beaucoup de sport pendant son temps libre, du cyclisme avec ses amis. Il a arrêté les cours de musique, ça n'a pas marché. Il a fait des cours de bowling, de trampoline.

Il a déjà vu les flyers, il en a reçu dans son casier. Il n'a pas spécialement regardé. Ne sait pas de quoi il s'agit. Il y a une grosse affiche par là-bas au fond.

Goût musicaux diversifiés, écoute un petit peu tout. Le seul point commun c'est peut-être le rythme. Il ne s'y connaît pas beaucoup en musique. Tout ce qui est rythmique il aime bien. Ne peut pas donner de nom.

Reçoit de l'argent pour son anniversaire, pas d'argent de poche. Quand il sort, mais il n'a pas beaucoup l'occasion de sortir parce qu'il doit être relativement tôt à la maison. La plupart du temps, il traîne dans son village. Il ne sort pas souvent, vraiment pour les occasions, les anniversaires, les soirées de fête. S'il va au théâtre avec sa mère, elle paie. Il utilise son vélo ou son scooter pour aller à l'école. Le bus, c'est fini.

Sa mère ne travaille pas et son père est architecte.

Pour récapituler, l'avantage principal est les réductions qu'elle offre, les réductions sont déterminantes dans ses choix.

Pour conclure, "c'est assez utile. Vraiment utile. Pas cher et surtout qu'on a le temps de rentabiliser." Et veut s'assurer que les données sont bien confidentielles.

Stéphane Z., 18 ans

le 8 octobre dans le hall de son collègue (commune)

Dès la prise de contact, Stéphane est d'accord et me dit qu'il trouve la carte sympa, mais qu'il s'en sert peu. Nous nous retrouvons un jour à la cafétéria de son collègue.

Stéphane est au Collège en 4^{ème} et habite Dardagny. Il a entendu parler de la carte 20ans/20francs au Cycle, par ses professeurs. Donc avec 2-3 copains, il se sont dit que ça serait sympa d'avoir cette carte, étant données les activités proposées (à propos desquelles ils recevaient des courriers). Pourquoi pas, ça peut être sympa. L'a achetée directement dans son cycle, en 8^{ème} ou en 9^{ème}. Achat très simple: il suffisait de rendre un formulaire à son professeur, avec 20 francs et une photo.

Au cycle, il allait souvent au théâtre avec ses parents. Il se disait alors, avec ses copains que pour les expositions, ça pouvait être sympa. A l'époque, il y avait une expo sur l'évolution de l'informatique, il y est allé.

Il s'en est servi 5 ou 6 fois en tout. Enthousiasme au début. Surtout pour aller au théâtre AmStramGram avec ses parents et son frère et à une expo.

Sinon il sort souvent. Mais n'a pas le réflexe de demander si la carte est valable. Le soir, il va au cinéma ou boire des verres, va rarement au théâtre ou des choses comme ça. Il va plutôt à Balaxert ou au Rialto et va aux alentours de la gare. Difficulté = restriction d'horaires car il habite loin.

Usage de la carte, outre une expo se fait exclusivement au théâtre. Dernier usage = avec ses parents au théâtre, il y a 3 ans environ. Ses parents allaient là-bas avec son frère, lui ont proposé et lui ont rappelé de prendre sa carte. Depuis, il ne va plus au théâtre avec eux, il y va parfois avec l'école. Mais il doit donner l'argent directement au prof, donc « la carte ne sert à rien ». Il pense que le prof paie des tarifs de groupes.

Il dit ne pas avoir le réflexe de demander s'il peut utiliser sa carte.

AmStramGram, c'est très sympa, assez adapté. Entre 10 et 14 ans, c'était pas trop compliqué.

Maintenant, il aime le hip hop et le reggae et se dit ouvert. Mais ne va que très rarement, presque jamais même, à des concerts. Ses parents vont au théâtre parfois, ne vont pas si ce n'est pas pour emmener leurs enfants. Pour aller à des concerts, il ne se voit pas aller ailleurs qu'à des concerts de rap ou de reggae.

La restriction, c'est l'organisation pour sortir avec ses copains. Des copains ont la voiture mais il y a le problème de l'alcool.

Ses amis avec qui il sort le soir n'ont pas la carte car ils ne sont pas du tout intéressés par le théâtre et les expositions. Mais il n'en a jamais parlé avec ses copains depuis qu'il est au collège. Ne revoit plus les copains avec qui il avait fait la carte.

Ses parents connaissaient un comédien qui jouait à AmStramGram et ils y seraient allé de toute façon, il a commencé à y aller avant d'avoir la carte. Pas de découverte.

Il reçoit des programmes mais ne jettent qu'un très rapide coup d'œil. Ne sait pas trop où il peut aller. Pense que la carte gagnerait à s'élargir à d'autres horizons que le musée et le théâtre, "des choses qui touchent plus les jeunes". Il a l'impression que ce qui est proposé est très stéréotypé et qu'il devrait être proposé plus de choses différentes. Que la carte est très stéréotypée, très centrée sur une culture officielle, la carte devrait proposer aussi des concerts pour les jeunes. « Quand on est adolescents, on a un cliché du théâtre, où c'est chiant, où on n'a pas envie d'aller. » Pense que pour sensibiliser les jeunes à la culture officielle, il faudrait proposer, par exemple, des concerts de rap dont la fréquentation implique celle de concerts classiques. Aller quelque part qui nous intéresse et ensuite se laisser surprendre, 30 minutes de rap, 30 minute d'autre chose.

Si on propose à un jeune d'aller au théâtre ou au cinéma, il sera beaucoup plus intéressé par le cinéma, dont on parle beaucoup plus – notamment dans les journaux – "avec les stars et tout". Les journaux gratuits influencent cela. Parmi les jeunes, les clichés suivants sont très répandus: le théâtre c'est pour les adultes, c'est pas cool. De plus, le fait d'aller voir des pièces avec l'école qui ne nous intéressent pas forcément, "ça fait qu'après, tous les spectacles sont comme ça". Les clichés en matière de musique ont aussi leur importance: le classique c'est chiant.

En matière de valence des représentations, oppose le rap au classique et le théâtre au cinéma. Le discriminant étant la réputation et le chiant/pas chiant. La décontraction, c'est bien, le théâtre, c'est plus sérieux.

L'avantage, c'est avant tout les réductions.

L'organisation et la coordination avec ses amis, entre les questions de transports et d'emplois du temps, compliquent les sorties.

N'oublie jamais sa carte, elle est dans son porte-monnaie.

Assez bien informé sur les lieux. Mais lui n'est pas assez attentif. Ne reçoit pas la lettre d'info par internet. De plus, connaît les lieux possibles mais pas du tout les programmes des lieux spécifiques.

Soirée spéciale pourquoi pas. Place gratuite ne sert à rien, il faut être intéressé à la base. Si on veut découvrir, c'est pas le prix qui détermine.

Aucun sentiment d'appartenance. Il ne connaît pas d'autres personnes qui ont la carte. Il la conseillerait, pourquoi pas, à des amis.

Un club pourrait inciter des gens à prendre la carte en groupe pour découvrir, mais lui n'irait pas sans ses copains.

Fait du foot et du piano (un cours par 2 semaines) et entraîne des petits au foot, joue 2 à 3 fois par semaines.

Il a déjà vu les affiches mais ne savait pas de quoi il s'agissait.

Reçoit de l'argent pour manger à midi et peut garder la monnaie, entre 50 et 70 francs par mois.

Train + bus + scooter partagés avec son frère. Le soir, sort en train et des fois avec ses copains qui ont la voiture pour aller par exemple faire un bowling

Père travail à l'Hospice (encadrement) et sa mère est œnologue, directrice d'une cave.

Justine, 20 ans

le 6 octobre dans un café de Plainpalais (ville)

Nous nous retrouvons devant l'Université et allons effectuer notre entretien dans un café à proximité. Elle me reconnaît aisément grâce à mon ordinateur rose.

Justine a connu la carte par le bouche-à-oreille, elle est allée l'acheter avec une amie, au pont de la machine alors qu'elle était en 1^{ère} du collège. Elle sort deux à trois fois par semaines et l'utilise beaucoup, surtout pour aller au théâtre. Beaucoup de ses amis sont détenteurs.

La carte ne permet pas à proprement parler de faire des découvertes. L'avantage est principalement les réductions. Le prix grâce à la carte est vraiment le plus bas, la carte est valable partout. Si elle ne se rend pas à un spectacle qui l'intéresse, c'est parce qu'elle a déjà quelque chose de prévu, qu'elle n'est pas libre, qu'elle travaille. Elle se rend souvent au Victoria Hall. Et très régulièrement à des premières. Son père est musicien à l'OSR et elle reçoit des places. Elle ne se considère pas représentative pour notre enquête en raison de cette ascendance qui lui procure des places.

Elle n'oublie pas sa carte et demande systématiquement au guichet si la carte est acceptée et considère que les établissements partenaires sont bien indiqués. Elle ne voit pas d'intérêt à avoir des soirées spéciales ou un club, ne se sent pas appartenir à quoi que ce soit en possédant cette carte.

Elle joue du violoncelle, 1 heure par jour en plus de son cours hebdomadaire, prend des cours de danse (house) et fait beaucoup de ski en hiver. Comme activité principale, elle étudie le théâtre au conservatoire en pré-professionnel.

Oppose les boîtes de nuit à la culture sur le discriminant marchand/non marchand. Sur cette base, le Chat noir est un lieu culturel, le Bypass est un lieu marchand. De plus, quand nous revenons sur ce point, elle ajoute les dimensions historiques, ainsi que fonctionnelles des arts. Le classique est « plus complexe », a une histoire plus ancienne qui lui confère une plus grande légitimité, tandis que la house est plus superficielle, plus récente. Leur fonction les distingue: entre une fonction de distraction et une fonction plus légitime de construction de soi.

Elle dépense 20 à 30 francs par semaines pour ses sorties et gagne son argent en faisant des petits boulots, ou en travaillant pendant l'été (par exemple dans un petit théâtre). Elle se déplace à bicyclette.

Marta, 19 ans

le 6 octobre, à domicile (ville)

L'entretien de Marta a lieu en début d'enquête, immédiatement après les tests. Nous avons un point réticulaire commun et, en me souvenant du chapitre "Comprendre" dans La misère du monde de Pierre Bourdieu, je tiens à voir si certaines pratiques, certains arbitrages peuvent être documentés avec précision dans des régimes plus proches, plus familiers.

Marta a 19 ans, étudiante en 1^{ère} année à l'Université en histoire de l'art.

Elle voulait acheter la carte et a reçu en 1^{ère} du collège un formulaire pour l'obtenir gratuitement, il fallait aller l'acheter à l'école club Migros.

Elle était intéressée parce qu'on lui en avait parlé, on lui avait dit qu'il y avait de grosses réductions, même plus que juste le prix étudiant. L'obtention était très simple.

S'en sert beaucoup, beaucoup. Partout où c'est possible et c'est vraiment possible à des endroits très variés. De plus en plus d'endroits. Vraiment, vraiment souvent. Sort deux fois par semaine en l'utilisant. Demande systématiquement à la caisse si la carte est acceptée. Dernier usage au Chat noir. Lieu où elle se sent bien. Elle sort parfois avec sa mère.

Elle est très attentive aux affiches dans la rue, et récolte tous les programmes.

La plupart de ses amis n'ont pas la carte. Mais elle leur conseille tout le temps.

N'est jamais allé à cause de la carte à un endroit, la carte n'est pas un moteur. Mais, par exemple, pour aller au Forum Meyrin où les places son relativement chères, ça peut faire pencher la balance de savoir qu'elle a une réduction. Pas de découverte. Elle sort de toute façon. Cependant, tout l'argent qui n'est pas dépensé grâce à la carte est utilisé pour se rendre à d'autres événements.

Elle pense être bien au courant des lieux où elle peut se rendre.

Elle est très bien accueillie avec la carte.

En matière de sortie, les possibilités sont congruentes avec ses besoins. On peut aller « partout ».

Si elle ne va pas à un spectacle, c'est parce qu'elle n'a plus de sous. Si elle a les sous, il n'y a pas de raisons de ne pas y aller (à moins de ne pas être intéressée). Elle n'oublie jamais sa carte car elle est dans son abonnement, toujours sur elle.

Elle ne regarde pas sur internet, ni les prospectus parce qu'elle ne veut pas qu'on lui dise quoi aller voir. Elle regarde en début d'année pour voir si de nouveaux lieux sont partenaires de la carte. Mais cette année, apparemment il n'y a pas de nouveaux lieux.

Dans le cadre des festivals de films, la carte lui permet d'oser des découvertes, d'aller voir par exemple un film malais qui ne coûtait que 5 francs. Elle a suivi, même si ça ne l'intéressait pas, une amie qui justement avait la carte et lui a proposé d'aller.

De manière générale, elle aime « ce qui change », qui vient d'un peu plus loin, qui ne vient pas de Genève. Aime les fusions. Au théâtre, elle aime la troupe « Spirale », qui ne sont pas des professionnels. Au cinéma, elle aime les découvertes. En musique, elle aime surtout les mélanges, le dernier concert qu'elle a aimé, c'est une chanteuse indienne avec des musiciens de jazz. En général, elle aime les rencontres entre jazz et autre chose.

Va « à très peu d'expo », mais toutes les expos du musée Rath. Mais n'utilise pas la carte parce que c'est gratuit.

Elle fréquente tous les festivals de cinéma.

N'aime pas la Bâtie. Trop d'art contemporain, trop de mélanges de projections vidéo, de danse contemporaine. Le festival n'a pas une identité propre. Finalement, on va à des concerts très bien mais sans même comprendre que l'on est à la Bâtie.

Vraiment attentive aux affiches car elle n'aime pas internet, préfère le papier.

N'est pas du tout intéressée par des soirées spéciales, des privilèges. Ne se sent pas du tout appartenir à un groupe en possédant cette carte.

Danse indienne aux Adem (après avoir pratiqué la danse arménienne depuis ses 3 ans), et théâtre (depuis 5 ans) avec sa troupe du collège. Ce qui correspond à ses activités l'intéresse plus. Son père est restaurateur et sa mère esthéticienne.

Dépense environ 100 francs par mois pour ses sorties.

Se déplace à pieds et en TP.

Stéphanie, 17 ans

le 25 septembre, à domicile (ville)

L'entretien a lieu chez elle, aux Eaux-Vives par un jour de beau temps. Je débute l'enquête et ne suis pas encore très détendu, mais le trajet par beau temps au bord du lac exerce sur moi un effet compensateur. Son père, clarinettiste de profession donne un cours dans la pièce à côté. Ce qui rend l'écoute fort agréable.

“C'était il y a je dirais déjà 3 ou 4 ans. C'est ma mère qui me l'a achetée, et à mon frère aussi” (0:38). Elle pensait que ça serait utile s'ils allaient au théâtre ensemble. Elle ne se souvient pas si elle la connaissait avant, elle avait 13 ans. Elle ne sait pas où l'a achetée sa mère, mais une fois elle l'a perdue et elle a dû aller au pont de la machine.

Utilisée une dizaine de fois. Plutôt dans des soirées à l'Usine, au PTR (2 ou 3 fois là-bas, pas plus). Sinon au théâtre avec ses parents, parfois avec l'école. De temps en

temps des spectacles de danse. Elle va souvent à des concerts, mais pas forcément au PTR, plutôt à des endroits où ils n'utilisent pas cette carte. Au Zoo, à Artamis.

En général quand elle sort: elle regarde sur internet (sur le site du Zoo ou *La Décadanse*) les soirées qu'il y a, ou elle voit des affiches, ou des flyers et si ça l'intéresse elle voit qui est motivé. Elle n'est jamais allée voir le site 20ans/20francs.

La dernière fois, c'était pour un spectacle de danse, il y a un an. Elle était avec une amie, elle a vu en s'informant pour ce spectacle qu'ils prenaient la carte 20ans/20francs, donc elle l'a juste prise avec elle, "c'est tout". C'était à l'Alhambra, elle était contente d'y être, très à l'aise. C'était son idée d'y aller.

Découverte ? "Non c'est plutôt quand je décide d'aller quelque part, que je me rends compte que je peux l'utiliser, sinon j'ai jamais vraiment pris l'initiative de chercher" (5:57). Ça lui a aussi servi pour des musées. Mais les musées ne demandent pas si on a la carte, c'est gratuit la plupart du temps. Elle ne regarde pas sur des sites. C'est surtout plus pratique, ne sort pas forcément plus facilement. "Mais c'est sûr que s'il y a une grosse réduction sur quelque chose et que je suis tentée d'y aller, ça va me pousser à y aller. Mais sinon, non. C'est sûr que c'est pratique pour les réductions" (6:38).

Elle sait qu'on peut utiliser cette carte dans les musées, les théâtres, plusieurs théâtres indépendants (dont elle ne connaît pas les noms), au PTR. Pas au cinéma, pas sûr. Mais c'est indiqué sur la carte.

Non, jamais fait une découverte grâce à la carte.

Elle pense que cette carte vaut la peine, ça fait plusieurs années qu'elle l'a, et que ça va lui servir encore 2 ans et demi environ. "Donc franchement, pour le prix, pour les réductions que ça fait, c'est sûr que ça vaut la peine" (7:56). C'est bien, c'est pratique, ça n'a que des avantages et pas d'inconvénients. Elle la conseillerait à ses amis, mais ça dépend d'où ils sortent. Surtout s'ils vont surtout au théâtre ou dans des musées. L'avantage qui lui vient le plus à l'esprit, c'est l'avantage des réductions. "Parce que j'ai pas vraiment fait des découvertes avec cette carte, enfin les découvertes, je les fais plutôt par moi-même, j'ai pas vraiment fait ça par l'intermédiaire de la carte" (9:10).

Pas forcément indiqué, mais si ce n'était pas indiqué, elle ne peut pas le savoir. Mais elle ne voit pas très souvent des réductions avec cette carte. Ça correspond à des endroits qui sont importants pour son développement culturel. Ça serait mieux s'il y avait plus de lieux où ils utilisaient cette carte, mais il y en a déjà quand même pas mal, après c'est aussi à nous d'aller voir ces endroits" (10:22). Il manquerait peut-être plus de concerts et de spectacles de danse. Elle fait de la danse et donc aime bien la danse. Danse hip hop et house.

Ses parents ou le prix peuvent l'empêcher d'aller à un spectacle (si elle sort trop ou qu'ils ont peur).

Elle l'a oubliée, plein de fois. Soit qu'elle ne savait pas, soit qu'elle sait mais oublie. Pourtant, sa mère lui rappelle souvent. Ne reçoit pas la lettre d'information par internet, elle ne savait pas. "Il faudrait que je fasse, ça serait plus pratique" (14:11).

Elle ne sait pas si elle reçoit le dépliant, mais elle sait qu'elle l'a eu à l'achat. Comme elle l'a déjà eu, elle pense qu'elle l'a jeté. Elle l'a regardé quelquefois, mais elle connaît le nom des endroits et puis elle va principalement aux endroits qu'elle connaît.

Pour susciter son intérêt ou l'encourager à voir quelque chose qu'elle ne connaît pas, il faut que ça soi quelque chose qui va lui parler, qui va l'intéresser. C'est plus l'activité elle-même qui va attirer son attention. Elle irait à une soirée spéciale pour les gens qui on la carte ("Oui c'est sûr ! Mais ils font pas ça."), si elle avait des privilèges. Mais il faut que ça l'intéresse un minimum. Et des places gratuites: "Ah oui, dès que j'ai des places gratuites, même si je connais pas du tout j'y vais" (17:05).

Elle n'a pas l'impression de faire partie d'un groupe et ça la fait sourire.

Avec ses parents, elle va plus voir des concerts de musique classique ou au Victoria Hall, avec ses amis, c'est plus des concerts moins classiques (le dernier c'était du dub). Les sorties scolaires sont en relations avec leurs cours. Par exemple, la prochaine, avec le français, sera Candide. Elle aime avoir lu la pièce et qu'elle lui plaise. Là, en l'occurrence, ça ne l'intéresse pas vraiment.

Elle fait aussi de la harpe. Elle essaie d'en faire beaucoup, mais c'est un peu dur de tout combiner "parce que je fais beaucoup de choses, et que je suis un peu paresseuse des fois" (20:15).

Depuis 4 ou 5 ans, c'est son idée. Elle écoute surtout du rock, mais plutôt du vieux rock, "les trucs classiques" comme *Led Zeppelin*, que son père lui a fait écouter. "Sinon du reggae, du dub, de l'électro, du rap (du moment que pour moi c'est pas trop commercial et trop vulgaire)" (22:09).

Elle a déjà vu un des flyers, dans sa boîte aux lettres. Ça montre que la carte est éclectique.

Elle reçoit 50 francs/mois. Se déplace à pied, en vélo ou en bus. Son père est clarinettiste et sa mère prof de latin et français au cycle. Elle a un frère plus jeune.

Entre ses différentes activités, "la harpe, ça passe souvent après parce que, bon ça c'est moi, c'est mon caractère, j'ai de la peine à me mettre à des choses plus sérieuses, donc c'est sûr que je préfère sortir que de faire deux heures de harpe" (24:40). "Je choisis plutôt la solution de facilité, ça me plaît aussi de faire de la harpe ou ce genre de choses, mais j'ai de la peine à m'y mettre" (24:58). Pas le même problème avec le hip hop. Ses parents sont un peu derrière elle ("à fond"), l'encouragent. Va au spectacle de sa prof de harpe et joue à des auditions. Sort tous les deux mois avec ses parents environ.

Si elle préfère sortir ou regarder la télévision que faire de la harpe: "je suis paresseuse, c'est plus un effort de concentration et faut plus être concentré. Concentré c'est ça, pour faire de la harpe, plutôt que de sortir, de voir ses amis, de faire la fête ou de regarder la télévision" (27:42). Va au cinéma, son père adore aller au Scala et il lui parle des films. Tous les mois elle va, d'après ce qu'elle dit. Avec eux ou avec des amis.

Différencie la culture légitime: “il y a différentes sortes de cultures. C’est sûr que, même si j’écoute pas beaucoup de musique classique et de choses de ce genre. Ben je l’estime quand même plus, que par exemple (...) l’électro, parce que pour moi, c’est quand même plus beau la musique classique que l’électro, mais à mon âge je préfère l’électro pour danser, pour m’amuser. Donc la culture plus sérieuse, plus adulte, ça va venir plus tard” (30:45). Elle explore quand même. “Avec mon père qui est musicien, j’ai la chance de pouvoir découvrir plein de compositeurs, d’artistes qu’il me fait écouter” (31:10). Sinon elle ne sait pas si elle écouterait, ça viendrait plus tard.

Les contacts qui n’ont pas abouti:

Federico, 16 ans

sa mère me répond car lui est au cours d’espagnol. Le lendemain il doit aller au foot. Il ne s’est pour ainsi dire jamais servi de sa carte que sa mère lui a achetée. Elle demande où on peut aller avec cette carte et me dit que lui “il va des fois au cinéma mais c’est tout.”

Nelly, 12 ans, commune

Sa mère me répond, elle a vu une affiche au Grütli et elle lui a acheté cette carte car elle aime l’emmener faire des sorties culturelles. Elle ne sait pas qu’elle l’a. Elle a trop de travail pour m’accorder un entretien.

Luca, 16 ans

Sa mère a acheté la carte et il ne sait pas qu’il l’a. Elle l’a achetée quand il avait 12 ans pour bénéficier des réductions parce qu’elle s’intéresse beaucoup à la culture. Mais c’est à ce moment-là qu’il a dit qu’il en avait marre des activités avec elle. Lui ne s’intéresse pas à la culture du tout. Mais qu’il ne sort qu’à l’Usine. Pour elle, cette carte ne propose que du théâtre. Elle précise qu’il ne sait pas qu’il l’a.

Prune, 19 ans, commune

Prune possède la carte mais n’a pas envie de répondre.

Philippe, 16 ans, commune

Philippe a acheté sa carte en 8^{ème} et ne l’a jamais utilisée depuis qu’il la possède.

Pierrick, 12 ans, commune

Pierrick vient de recevoir sa carte et ne s’en est jamais servie. Sa mère a reçu l’information au Cycle d’orientation. Elle avait vu aussi une publicité ailleurs mais ne se souvient pas où, peut-être en l’inscrivant aux cours de sport de la Ville de Genève, mais elle a un doute. En tout cas, elle est très occupée et n’a pas le temps de me voir et lui ne saura rien me dire dit-elle. Elle vient tout juste de recevoir sa carte. En plus, ils ne vont à vrai dire pas beaucoup à des spectacles.

Stéphane H., 18 ans, commune.

Stéphane parle d'une belle voix assurée, il a perdu sa carte il y a 3 ou 4 ans et ne l'a jamais refaite. Auparavant, il s'en était très peu servi. Il précise que cette carte est vraiment très, très bien, que "c'est vraiment sympa" et qu'il y repense à chaque fois qu'il reçoit des lettres. Nous ne prenons pas rendez-vous parce que j'ai déjà vu plusieurs personnes qui ont son profil et que ce jour-là je suis décidé à rencontrer aussi des gens qui se servent effectivement de leur carte.

Julien, 17 ans, commune.

Julien habite Vernier et travaille la semaine, nous avons donc rendez-vous un samedi à la cafeteria Migros de Ballexert. Il me dit lors de notre prise de contact téléphonique que sa carte lui servait régulièrement lorsqu'il était au Cycle d'orientation, mais que désormais, les établissements concernés ne coïncident pas avec les lieux qu'il fréquente. Donc il ne l'utilise plus. Je n'en saurais pas plus car il ne viendra pas à notre rendez-vous.

Juliette, 16 ans, commune

Juliette a 16 ans et semble un peu surprise que je m'intéresse à elle, accepte tout de suite de me donner rendez-vous un samedi à Bel Air mais ne viendra pas.

Pablo, 15 ans, ville

Pablo accepte immédiatement de me donner rendez-vous au tea room en bas de chez lui le lendemain. Sa mère refuse et exige que l'entretien ait lieu à leur domicile. Elle appellera le jour même afin d'annuler le rendez-vous sous prétexte qu'il ne s'est servi qu'une seule fois de la carte.

Nathan, 15 ans, ville

Nathan me donne rendez-vous chez lui car il ne peut pas bien se déplacer et son père est d'accord. Sa mère m'appelle à 8h le jour de l'entretien pour annuler, parce que Nathan n'a pas le moral suite à son opération.

2.3 Synthèse

2.3.1 Qu'est-ce qu'on peut dire de tout ça

Dans un premier temps, on peut être surpris par le nombre de personnes qui ont perdu leur carte, l'oubliée, n'y pensent pas ou ne s'en servent pas. Mais, une fois passée cette surprise, l'engouement pour cette mesure retient l'attention. En effet, mis à part une mère de jeune, tous disent trouver cette carte « sympa », disent aimer « l'idée ». Tous relèvent que cette carte même si elle ne sert pas beaucoup est vite rentabilisée. Sous ces aspects, on peut dire que la carte est un objet convivial au sens d'Ivan Illich (1973), à savoir que c'est un outil qui n'est pas du tout tyrannique. De plus, on note aussi que la carte fait pencher la balance du côté "activité culturelle" en cas d'hésitation et qu'elle permet aux passionnés de

culture d'assouvir leur besoin de culture. Nous allons voir cela de plus près dans la partie suivante.

2.3.2 Agrégation par âge

Si l'on regroupe les données en fonction de l'âge des interviewés, on observe des variations quant aux modalités des activités culturelles. Les catégories *a priori*, 10-13 ans, 14-16 ans et 17-20 ans correspondent à peu près aux catégories construites empiriquement. On note que de 10 à 14 ans, les pratiques des jeunes ont lieu dans les cadres scolaires et familiaux. De 14 à 17 ans, certains sortent avec leurs amis, d'autres pas, tous ont encore des pratiques dans les cadres scolaires et parentaux. Enfin, de 17 à 20 ans, tous sortent seuls et certains ne sortent que seuls. On verra plus loin, dans la section B de la partie suivante, que les modalités des pratiques coïncident avec des pratiques particulières ainsi qu'avec des mécanismes de choix qui sont autres.

2.3.3 Agrégation par genre

Si l'on agrège nos données par genre, on ne remarque rien de particulier, le genre ne semble agir ni sur les contenus des sorties, les modalités, ou les lieux. Bien que les spectacles de danse ne soient fréquentés que par deux filles, on ne peut rien déduire de ce résultat.

2.3.4 Agrégation par zone de résidence

Si l'on agrège nos données dans une catégorie "Ville de Genève" et une catégorie "Commune" (cf. annexe 3), on ne peut tirer de conclusion intéressante. Par contre, si on regroupe les agents par leur lieu de résidence entre "urbain", soit le centre ville, "suburbain", soit les communes qui ne sont pas coupées du tissu urbain, et "périurbain", soit les communes dont le lien avec le tissu urbain au sens de centre ville est discontinu, on note que la moitié des habitants des zones périurbaines décrivent spontanément des problèmes de mobilité. Nous développerons cette question dans la section G de la partie suivante, mais nous ne pouvons pas affirmer d'influence significative de cette variable.

3. Analyse des données

3.1 Les descriptifs par axes

A. Raisons et modalités d'achat

Il s'agira, dans cette section, de comprendre les modes et les motivations de l'achat de la carte, de saisir qui est l'acheteur et dans quel contexte, sous quelles conditions et à quel endroit. Mais aussi de saisir les buts de cet achat, les espoirs et les attentes qui l'ont stimulé.

Modalités de l'achat

Parmi les jeunes de notre échantillon, huit ont acheté eux-mêmes la carte. Six par l'intermédiaire du Cycle d'Orientation (professeur ou économat), une se l'est procurée au Collège dans le cadre d'une opération de promotion et une huitième est allée l'acheter au Pont de la Machine avec une amie après avoir vu que la carte offrait des réductions à une pièce qu'elle voulait de toute façon aller voir. « Ca fait un moment déjà, honnêtement je me rappelle plus vraiment, je crois que j'en ai entendu parler comme ça, par bouche-à-oreille. Il me semble que c'était ça (...). Je suis allée faire ça moi. Avec une copine en fait on est allée, on était deux copines et pis on a décidé de faire la carte ensemble. Pis on est allée les deux faire ça (...). C'était, je crois que c'était à l'Office du Tourisme en fait. » (Justine , 0:56)

Un jeune de 16 ans précise que lors de l'achat au Cycle, il a eu une concertation avec ses parents: « Ben on avait reçu une feuille d'information au cycle d'orientation. Je crois en 7^{ème} (...) et pis je l'avais données à mes parents et je me suis dit peut-être, pis on avait discuté et on avait dit: peut-être qu'elle me servira pas pour la 7^{ème} du CO mais peut-être plus tard. Et comme c'était seulement 20 francs pour dix ans, on s'est dit c'est pas grand chose, on va la prendre. Et peut-être que même avant le temps ben je l'utiliserai peut-être » (Fabien E. , 0:52). L'un d'entre eux précise que sa mère a financé la carte.

Un neuvième jeune homme, cas hybride, a reçu la carte avant d'avoir pu agir selon son intention d'achat: « je l'ai eue... ben en fait justement il me semble que c'était, quand j'étais au cycle, on a eu une information par rapport à ça, c'est-à-dire que c'est notre... , à l'époque y avait les maîtres de classe encore, qui nous a parlé de la carte. Donc il a pris un moment dans son cours pour nous parler de la carte et pis ceux qui étaient intéressés ben ils pouvaient lui demander un formulaire d'inscription (...) Alors en fait, après, ce qui s'est passé, c'est que... juste avant que je l'achète en fait c'est ma marraine qui me l'a offerte, vu qu'elle travaille au Département de la culture je crois. » (Fabio , 1:33)

Parmi nos interviewés, les six achats qui n'ont pas été effectués par les détenteurs eux-mêmes l'ont été par leurs parents. Tous, plus ou moins à l'âge du Cycle d'Orientation. Parmi eux, seul un des jeunes, Damien (14 ans) est vaguement au courant du lieu, mais pas des modalités d'achat: « En 7^{ème} on l'a reçue, c'est Mme R... qui nous l'a donnée (...) On a dû la payer ? Je sais même plus si on a dû la payer. Non je crois pas. Je sais pas. » (Damien , 0:11).

Deux personnes se doutent que la carte a été achetée à l'Hôtel de Ville et au Pont de la Machine où « une d'elle a dû se rendre pour refaire sa carte perdue ». Les trois derniers ne savent pas (mais leurs parents sont présents et peuvent nous renseigner) où a été achetée la carte. Un achat s'est fait à la bibliothèque du quartier après avoir vu de la documentation et entendu les explications de la bibliothécaire. Un achat s'est fait sur internet et un autre, après avoir vu des publicités dans des journaux, a couru toute la ville pour en trouver une.

Motivations d'achat

Dans 6 cas, les motivations sont « intéressées », moins pécuniaires et plus pratiques, et même, dans un cas, romantique. Emilie trouve que c'est « intéressant », Stéphane Z que « ça peut être sympa », Marta était « très intéressée » et Bastien aimait « l'idée » mais ne sait pas pourquoi. Ces quatre l'ont achetée seul. Ensuite, Clémence et Stéphanie, qui l'ont reçue de leur mère, imputent à celles-ci la volonté de les emmener au théâtre: « elle pensait que ça serait utile si on allait au théâtre ensemble » (Stéphanie , 0:50)

Tous les autres désignent leur motivation d'achat par les réductions, la durée de validité de la carte, et souvent le faible investissement de départ. « Ben l'histoire de tous les rabais qu'il y avait, parce qu'il y avait un petit fascicule qui était livré avec, je sais même pas s'ils l'ont lu. Et pis y avait un tas de choses que je trouvais intéressantes quoi. Pour le prix, les rabais qu'ils avaient, je trouvais intéressant. » (le père de Maude , 3:40), ou encore « Franchement c'est pas cher. Moi j'ai payé 20 francs et ça m'a duré 4 ans » (Sonia).

Dans certains cas, les réductions ne sont pas directement mentionnées, mais la durée et le prix sont les seuls arguments: « Et comme c'était seulement 20 francs pour dix ans, on s'est dit c'est pas grand-chose, on va la prendre. Et peut-être que même avant le temps ben je l'utiliserai peut-être (...) C'est surtout pour ça, c'était pour la durée en fait » (Fabien E. , 1:00). La mère de Fabien R. est la seule à prononcer le mot « découverte ».

Justine et la mère de Thibaut l'ont achetée avant de se rendre à un spectacle, après avoir vu qu'elle permettait des prix intéressants dans ces cas: « Je voulais justement aller à un spectacle, et j'ai vu que y avait avec la carte 20ans/20francs donc je l'ai prise » (mère de Thibaut , 0:38) et plus tard: « comme j'ai vu qu'elle dure jusqu'à 20 ans, ou 21 ans je sais plus, pis quand j'ai vu la liste des endroits, je me suis dit qu'eux ils allaient l'utiliser mais plus tard effectivement, le Chat Noir, tous ces trucs là, j'imagine que ça va les intéresser d'ici quelques années (mère de Thibaut , 6:28), que ça correspondra certainement à ses activités d'adolescents, « je pense que ça commencera, parce qu'il y a les concerts tout ça. » (mère de Thibaut , 1:06).

Cependant, elle aussi relève que la faiblesse de l'investissement de départ est cruciale et qu'elle n'est pas certaine qu'elle l'aurait achetée si elle coûtait 50 francs. « Oui je pense que je l'aurais pas achetée à ce moment-là si ça avait été, je sais pas 50 francs. Je me serais dit, je vais d'abord voir si. » (mère de Thibaut , 7:10). Cette sorte de pari se retrouve dans quasiment tous les entretiens. Tous, sauf peut-être Bastien qui énonce un point de vue plus éthéré, décrivent une logique pragmatique: à un coût plus élevé, ils auraient « voulu voir ». Mis à part ces deux cas de Justine et de Thibaut qui ont en vue un cas précis d'utilisation, il est intéressant de souligner le fait que les détenteurs ne savent pas au moment de l'achat à quoi cette carte va leur servir « Ouais au départ, aujourd'hui encore, j'ai pas trop de but » (Fabien E. , 30:03).

Enfin, certains semblent viser une fin plus lointaine, à savoir la culture elle-même, comme la mère de Julien, qui l'emmène au théâtre pour « faire sa culture »: Elle va de toute façon ? « Oui de toute façon. » Elle y va souvent ? « oui elle aime bien. C'est un peu son seul grand divertissement je crois. De ce fait elle a vraiment envie de me faire partager ses sorties. Et donc c'est pour ça qu'elle a utilisé cette carte, c'est elle qui l'a financée, pour... justement elle a profité de cette carte comme un... je sais plus le mot. » Un encouragement ? « Voilà un encouragement oui » un prétexte ? « Voilà un prétexte oui. » (Julien , 8:34).

CE QU'IL FAUT RETENIR DE CETTE SECTION:

On retiendra donc que les achats à l'école et notamment au Cycle d'Orientation sont les plus nombreux, que le faible investissement et la longue durée de validité sont des arguments importants et que l'achat se fait souvent sans idée déterminée de l'usage qui sera fait de la carte.

B. Mode de consommation et usage de la carte 20ans/20frs

Le but de cette section est de « comprendre les modes de consommation (avec qui, quel type de lieux, fréquentation, motivation et frein) ». Afin de bien saisir notre objet dans toute son épaisseur, nous prenons ici le parti d'aborder d'abord la question sous l'angle de l'agent et de ses pratiques (modalités, fréquence, processus décisionnel...) et ensuite sous l'angle de l'activité elle-même. Nous verrons se démontrer par elle-même la pertinence de ces approches conjointes.

Les modalités des activités culturelles

Par « activité culturelle », nous désignons les pratiques de consommation culturelle. Cependant, afin de ne pas exclure la dimension active de ces pratiques, nous ne retenons pas le terme « consommation ». De plus, ce terme, par son usage, exclut aussi les pratiques non marchandes et plus alternatives. Dans cette catégorie des « activités culturelles » sont donc regroupées la participation comme spectateur à des représentations théâtrales, au cinéma, des festivals et de concerts, les visites d'expositions et de musées.

Les activités culturelles sont identifiables par leurs modalités: celles qui sont pratiquées avec les amis, celles qui le sont avec les parents et celles avec l'école. Pour onze interviewés, des activités culturelles sont pratiquées avec les parents. Exclusivement avec ses parent pour un seul d'entre eux (Thibaut 11 ans), qui d'ailleurs « aimerait bien aller au cinéma avec des potes », mais consiste en une modalité de sorties parmi d'autres pour le reste des interviewés. Les quatre qui n'en mentionnent pas (Justine, Fabio, Stéphane et Bastien) parlent de sorties en compagnie des parents « avant », mais plus maintenant: « Avant quand j'étais au cycle, j'allais assez souvent au théâtre avec mes parents » (Stéphane Z. , 1:38). Huit citent explicitement des sorties dans le cadre scolaire et neuf des sorties avec leurs amis.

La limite d'âge entre ceux qui sortent avec leurs parents et ceux qui ne sortent plus avec leurs parents est poreuse et se situe entre 14 et 17 ans. Au delà de 17 ans, tous sortent de façon autonome et l'impulsion de la sortie est endogène au groupe de pair, tandis qu'en dessous de 14 ans, tous sortent uniquement avec leurs parents ou dans le cadre scolaire. Entre 14 et 17 ans, la répartition des activités se distribue entre les trois modalités.

En matière d'instigation de l'activité culturelle, le principe de la décision se situe du côté de l'autorité. Les sorties avec l'école sont décidées par les professeurs, les sorties avec les parents sont proposées par les parents. Dès que les jeunes ont un peu d'autonomie, il est précisé que l'enfant peut ou non accepter de participer à une sortie. Comme lorsque Clémence se rend l'été dernier à l'Orangerie: « Ben en fait c'était avec mes parents et pis des amis, en fait ils voulaient faire un truc avec des amis qui ont aussi des enfants donc on est allé tous ensemble » (Clémence , 4:24), ou encore Julien: «Donc je m'intéresse pas vraiment. Donc c'est vraiment elle <ma mère> qui vient vers moi, qui m'incite. Des fois, elle arrive à me convaincre. (Julien, 11:00)

Dans deux cas (Marta et Julien lors du spectacle de François Sylvan), ce sont les jeunes qui proposent à leur mère des activités. Écoutons Marta: « Souvent si je vais voir un truc justement je propose à ma mère, et du coup elle vient avec moi. » (Marta , 4:08). Les sorties entre amis, quant à elles, sont décidées par le groupe: "si je vois un truc et je me dis "ah c'est bien j'aimerais bien y aller", j'essaierai de convaincre des gens pour venir mais c'est clair que si y a personne qui veut venir avec moi ben j'irais pas." (Sonia, 15:34)

Modalité et contenu:

Pour la plupart, les activités diffèrent en fonction de la modalité. Les sorties avec les parents consistent toutes, soit exclusivement soit entre autres, en des sorties au théâtre (AmStramGram cité six fois, la Revue deux fois, le théâtre de Carouge quatre fois, l'Orangerie une fois). Certains citent des concerts de musique classique. Comme Clémence ou Stéphanie: "Ben avec mes parents, c'est plus des concerts par exemple de musique classique ou au Victoria Hall ou des choses comme ça. Et ben avec mes amis, c'est plus des concerts moins classiques" (Stéphanie , 18:27) ou autre (Marta). Mais aussi des sorties au cinéma (4 occurrences) et des sorties au musée (6 occurrences). Les sorties avec l'école consistent uniquement en des pièces de théâtre et des visites de musées. Les activités avec les amis varient le plus. Le cinéma étant le

plus cité (« entre amis, on va souvent au cinéma » (Bastien , 5:55) ou encore: « Souvent on va au cinéma ou des trucs comme ça. On va rarement au théâtre ou quelque chose comme ça » (Stéphane Z., 4:05). Ces activités comprennent aussi les spectacles de danse (Stéphanie, Marta), les concerts (7 occurrences), le théâtre (4) (“Les endroits où je me fais pratiquement toute la saison, c’est la Comédie, le théâtre de Carouge, le théâtre de Poche. Ça fait 3 de base. Après voilà, un peu du Loup, un peu du Grütli, un peu de St Gervais. (Justine , 7: 35) et les visites de musée (4) et à l’opéra (1). Enfin, certaines activités de loisir se situent à la frange du domaine culturel: « La plupart du temps, je vais juste boire des verres dans des bars ou comme ça. Ou sinon je vais en boîte. Bon je vais aussi des fois à l’Usine ou comme ça... » (Clémence, 18 ans , 3:32). Bien évidemment, les sorties au bar ne nous intéressent que dans le sens où ils donnent un indice du degré d’autonomie, mais nous retenons l’Usine qui est partenaire de la Carte 20ans/20francs.

Fréquence:

La fréquence des activités culturelles varie de moins d’une fois par mois (cinéma compris) à trois fois par semaines. On note que les quantités les plus basses coïncident avec des jeunes qui ne sortent pas sans leurs parents, tandis que les plus hautes quantités sont représentées par les trois plus âgées qui ne sortent pas avec leurs parents et sont instigateurs de leurs activités. On peut supposer que le fait d’être autonome en matière de sorties permet à un jeune de pratiquer un plus grand nombre d’activités culturelles.

Les motivations:

Les motivations doivent être distinguées selon qu’il s’agit de suivre l’instigation d’un tiers (parent, école, amis) ou si la pratique est opérée de son propre chef ou en coordination avec des pairs. Tout d’abord, les motivations que nous avons pu recueillir des parents à emmener leurs enfants au théâtre se situent soit dans la volonté de proposer à leur enfant un éventail culturel large afin de leur donner un choix, de leur ouvrir l’esprit (« A eux de choisir s’ils ont envie de continuer comme ça ou pas mais au moins ils ont vu ce que c’était » (mère de Fabien R., 9:10), soit de les « cultiver »: « Donc j’en ai profité pour aller avec ma mère, qui veut spécialement me faire sortir un petit peu pour des spectacles et pour ma culture générale en fait. » (Julien , 2:42). Aller voir la Revue parce qu’ils y vont «chaque année ». Ou encore, comme pour Damien ou Stéphane Z. à AmStramGram, d’aller voir des amis de sa mère qui jouent dans une troupe de théâtre.

Dans le cas des *pratiques dans le cadre familial*, la décision pour un jeune de participer à une activité consiste en une acceptation ou un refus. La question de l’information du jeune ne se pose pas. « Ils m’ont demandé si je voulais y aller et j’ai dit oui, mais sinon j’aurais pas pensé à y aller » (Maude , 3:03). Dans ce contexte, ils ne décrivent pas une motivation particulière mais plutôt un choix passif. L’arbitrage entre l’acceptation et le refus est opéré en fonction de « l’intérêt », de la curiosité comme dans cet exemple: « Il me semble que c’était au théâtre AmStramGram, donc ça fait un bon bout de temps quand même. Et justement j’étais avec mes parents et mon frère. Pis ils avaient pris des billets et moi, ils m’avaient dit qu’ils allaient au

théâtre justement à ce moment-là, et pis ça m'avait intéressé... » (Stéphane Z. , 5:42). La « culture générale » est aussi citée trois fois.

Les *activités pratiquées dans le cadre scolaire* sont déterminées par le professeur et ne font pas l'objet d'un choix. Tous disent ne pas décider d'y aller. « Avec le Français surtout, on a une prof qui aime bien, au niveau culture, elle aime bien nous faire voir des choses » (Emilie , 2:07). L'intérêt du professeur comme ici, mais aussi la suppression de sorties par le cycle sont cités.

Parmi les *pratiques au sein du groupe de pairs*, le principe le plus cité est l'intérêt. La fin visée dans ce cas est le plus fréquemment la détente, l'agrément. Le processus décisionnel qui a lieu au sein du groupe est déterminant, comme le montre l'exemple suivant: « Soit j'ai pas assez de temps, soit mes amis ne veulent pas. On se met pas tous d'accord. » (Maude , 9:47)

Ces processus sont plus complexes que dans les contextes décrits plus haut. C'est à cette occasion que se cristallisent les éléments qui déterminent un choix. On peut disséquer l'opération décisionnelle en trois temps¹: celui de l'information, de l'arbitrage et du verdict. Puis le passage à l'acte.

L'information peut être acquise sur un mode plutôt actif, si les jeunes cherchent à savoir ce qui est à leur disposition, ce qui implique qu'il y ait un intérêt préalable, une envie qui préexiste: « Parce que c'est moi en fait qui a le temps de regarder ce qui se passe, ce qu'il y a. Alors je lui propose » (Marta , 4:19). Dans ce cas, comme pour Fabio qui décide qu'il veut aller au cinéma à un moment précis, le moment de l'information va se situer au cœur de l'arbitrage. Dans les cas de Marta et Justine aussi, l'information correspond à une envie ou un intérêt. Mais pour une large part des données que nous avons recueillies, l'information est acquise selon un mode plutôt passif, où les jeunes sont informés par des tiers sans l'avoir recherché.

L'arbitrage est opéré comme une pesée des intérêts en présence: l'intérêt, les envies, le plaisir, les goûts, la paresse, la soif de culture, la compagnie des amis, le prix, la distance, l'ambiance du lieu, l'expérience, l'autorisation des parents, les valeurs, les buts etc. sont évalués afin de donner un verdict. Et ces facteurs ne sont pas toujours d'un même poids.

Tout d'abord, la question de l'attention et de l'intérêt est cruciale « Ben je dirais les pièces de théâtres qui m'intéressent vraiment, ou sinon qui ont un rapport avec ce qu'on étudie à l'école. Ou sinon pour ma culture personnelle » (Julien , 4:21). Ensuite, il faut que l'activité plaise: « Sortir dans le sens de culture... pas souvent souvent, pour les grandes occasions, faut vraiment que ça me plaise. » (Julien , 4:11)

L'idée de divertissement est souvent mentionnée, comme ici par Emilie: « Si je veux me changer les idées, si franchement j'en ai marre, du cadre scolaire. J'irai plus vers le film divertissant. Maintenant, si tout d'un coup c'est un documentaire ou qu'on

¹ Ce découpage est bien entendu artificiel et n'est opéré que dans la mesure où il nous donne à voir certains détails.

m'a conseillé à l'école, ou les profs, je vais peut-être plus pencher pour ça, mais je pense que ça sera rare (...) Maintenant, si c'est dans le cadre scolaire, ouais je pense que pour un travail, je pense qu'il faudra que j'y aille (...) Qui sait, je serais peut-être surprise en bien. » Julien abonde dans ce sens: « Je pense que ça me fait du bien de temps en temps d'aller en voir <des lieux culturels>, mais c'est pas la majorité de mes sorties. Pour être tout à fait réaliste, je pourrais m'en passer, ça irait. Mais ça fait du bien quand même de voir ces trucs. Ne serait-ce que pour la culture générale, je pense que j'ai besoin d'aller voir ce genre de musées, mais je suis pas sûr que tout le monde y prenne plaisir (...) Parce que y a une époque, j'allais dans les musées parce que ça m'intéressait. Je sais pas si ça marche au Mamco, mais j'y suis souvent allé au Mamco avec mes amis, parce que je trouvais ça assez marrant » (Julien 17, 14:00). Le rire et l'humour sont cités au moins onze fois: « Je vais plutôt aller voir des pièces comiques. Par exemple, Molière. C'est plutôt ça qui m'intéresse. C'est pas vraiment quelque chose de philosophique qui va m'attirer » (Julien , 8:58).

Un élément qui pèse très lourd dans l'arbitrage est une sorte de paresse, de fatigue parfois. Stéphanie par exemple, ne montre pas le même engagement entre ses différentes activités culturelles: « Disons que la harpe, ça passe souvent après, parce que – bon, ça c'est moi, c'est mon caractère – j'ai du mal à me mettre à des choses plus sérieuses, donc c'est sûr que je préfère sortir que de faire 2h de harpe. Par exemple. (...) C'est juste que je choisis plutôt la solution de facilité. Ça me plaît aussi de faire de la harpe ou ce genre de chose, mais j'ai de la peine à m'y mettre. Ça c'est juste moi. Mais sinon le hiphop non, ça, ça me fait très plaisir et puis ça me motive donc ça je le fais » (Stéphanie, 17ans, 25:00).

Très rarement, on saisit une activité spontanément: « C'était en rentrant, sur le chemin de la maison, y avait une affiche et pis on aimait bien l'affiche et je lui ai dit "oh viens, on va voir. Parce qu'on a l'affiche maintenant", parce qu'on l'a décrochée. On s'est dit: au lieu de l'avoir sans savoir ce que c'est, allons la voir tout de suite. On avait une demie heure pour y arriver. Et voilà. » (Marta , 5:00) La découverte, le goût pour la surprise sont très rarement énoncés. Ici, Marta quant à ses goûts nous dit: « découvrir comme je disais, ou ce qui est dans les festivals, aussi ce qui vient d'un peu plus loin. Ce qu'on va moins comprendre peut-être. Pour voir ce qui se fait quoi (Marta , 14:11).

Directement liés à la question du processus décisionnel, les obstacles permettent d'affiner la vision que l'on a de ce moment d'arbitrage. Ces moments où les agents ne vont pas à un spectacle qui retient leur attention mettent en lumière une série d'éléments déterminants. Par exemple, Bastien nous dit qu'il ne va pas voir un spectacle pour les raisons suivantes: « J'aime pas le thème que ça met en pratique. Que le spectacle me correspondrait pas (...) Si j'ai des très mauvaises critiques de la part d'amis qui l'ont vu, de personnes que je sais avoir à peu près les mêmes goûts que moi (Bastien , 15:15). Plus loin il va ajouter: « Par exemple un spectacle de danse hiphop, je suis pas du tout hiphop, mais pourquoi pas aller voir parce que ça pourrait me plaire, je sais pas j'ai jamais vu. Mais par exemple un ballet, ça m'intéresse pas du tout, je pense que je donnerais <une place gratuite> à quelqu'un qui serait plus intéressé » (Bastien , 21:02). A la question fondamentale de l'intérêt, Marta ajoute la question pécuniaire: « J'ai plus de sous. Ouais ou alors que... elle

m'intéresse pas (...) Ouais parce que j'ai plus les moyens. Oui parce que sinon, si j'ai les sous, y a pas de raison que j'aïlle pas voir un truc qui m'intéresse » (Marta , 10:31). La coordination avec les pairs peut constituer un obstacle, notamment pour certains périurbains (nous y reviendrons), comme ici pour un résident de Dardagny : « ouais c'est assez compliqué, pis c'est aussi... enfin sortir avec des copain pour aller à des concerts, c'est plus compliqué que de sortir juste aller boire un verre ou un truc comme ça (...). Et le transport, parce que y a des copains qui ont la voiture, mais si on va à des concerts aussi y a le problème de l'alcool. Et pis comme on habite quand même assez loin, y a pas mal d'obstacles. » (Stéphane Z , 8:58)

Enfin, après ce verdict, la personne *passé à l'acte*. Ou non. Justine effectue ce processus de façon chirurgical: « Je fais tout à l'avance, je me fais une organisation par mois, de tout ce que je vais voir, je fais une liste de tous les spectacles que j'aimerais aller voir. Bon je peux pas tous les voir mais. C'est fait à l'avance, et comme ça je peux réserver et je planifie, sinon... c'est rare que je me dise "ah ben demain soir j'y vais." Ça arrive, mais généralement c'est prévu. » (Justine)

Légitimité des pratiques culturelles

Dans le cadre de nos entretiens, la question de la *légitimité* de la culture tient une large place. Qu'est-ce qui est une pratique légitime ou illégitime ? Et en quoi le légitime et l'illégitime divergent. Mais surtout, une fois cette distinction posée, en quoi cette question pèse-t-elle dans la balance lors de l'arbitrage.

Il semble opportun d'introduire ici quelques éléments théoriques spécifiques. Pierre Bourdieu attire notre attention sur le fait que la légitimité n'est pas un classement connu et reconnu de tous, mais qu'il est distribué de façon différentielle en fonction de la position occupée dans l'espace social (BOURDIEU , 1979). Bernard Lahire, un continuateur de Bourdieu, ajoute que les pratiques peuvent être dissonantes, qu'une même personne n'a pas forcément des pratiques homogènes (LAHIRE , 2006). Mais Luc Boltanski et Laurent Thévenot nous mettent la puce à l'oreille en distinguant sept ordres de grandeur distincts selon lesquels nous évaluons le *bien*, le *juste* et le *légitime* en fonction des situations (des mondes) de la vie quotidienne (BOLTANSKI et THEVENOT , 1991). Ensuite, Hervé Glevarec, après son étude sur les goûts musicaux en France, continue de troubler les évidences théoriques en soutenant que l'ordre légitime des pratiques culturelles ne classe pas les genres musicaux sur une échelle mais se retrouve au sein de chaque genre musical (GLEVAREC , 2005). Ainsi, il nous montre que la musique classique n'est pas plus légitime que le rap, mais qu'au sein du genre même il existe un Rap plus légitime et un Rap moins légitime, ainsi qu'un Classique plus légitime et un Classique moins légitime.

Nos entretiens permettent de distinguer plusieurs niveaux de légitimités:

- a) Tout d'abord, on repère un classement en termes de légitimité entre les disciplines culturelles elles-mêmes: le théâtre apparaît systématiquement comme plus légitime que le cinéma par exemple.
- b) Ensuite, au sein des disciplines, on distingue des ordres de grandeur entre les genres. Par exemple, entre la musique Classique et le Rap.
- c) Enfin, au sein même de ces genres, on trouve du plus légitime et du moins légitime. Par exemple entre un rap plus légitime et un rap moins légitime.

Il existe plusieurs principes qui fondent la légitimité et qui permettent aux jeunes de soutenir leur opinion. Pour une part, ce principe est indéterminé, de l'ordre du « c'est comme ça »: une façon de reproduire sans le questionner un ordre des choses préétabli par l'air du temps ou alors peut-être de reconnaître que ce qui est *bien* est ce qui est engendré par la tradition. Une vision très répandue est de mesurer ce qui est légitime selon ce qui est « culturel », qui cultive, construit l'individu, par opposition à la distraction, au divertissement et au plaisant. Pour Fabio par exemple, le légitime correspond à ce qui n'est pas *marchand*, dont le but n'est pas le profit. Pour Justine, le légitime est ce qui a une histoire et une complexité plus grande, un travail acharné. Mais aussi, le discriminant peut être la fonction: « La house et le violoncelle, ça n'a rien à voir. Aussi dans la fonction (...) ça n'a pas le même rôle » (Justine , 22:40). Pour Florian E., la légitimité d'un chanteur lui vient de ce qu'il est « un peu connu ». Le beau n'est cité que par Stéphanie, mais sous-entendu plusieurs fois. Parlant de la culture, elle dit: « Il y a différentes sorte de cultures. C'est sûr que même si j'écoute pas beaucoup de musique classique et de choses de ce genre, ben je l'estime quand même plus que par exemple je sais pas l'électro, parce que pour moi c'est quand même plus beau la musique classique que l'électro. Mais à mon âge, je préfère l'électro pour danser, pour m'amuser. Donc je sais pas, je pense que la culture plus sérieuse, enfin je sais pas, plus adulte, ça va venir plus tard » (Stéphanie , 30:45).

Les niveaux de légitimité a) et b) sont connus de tous et considérés comme des donnés. Les jeunes font preuve d'une sorte de réalisme légitimiste. Cependant, ils ne correspondent pas aux autres *biens*. Bernard Lahire ouvre *La culture des individus* par une description des goûts de Ludwig Wittgenstein qu'il prend comme un *type* de cas « dissonant » (Lahire , 2006). Cette analyse ouvre une piste. Ce qui est considéré comme légitime n'est pas forcément ce qui est bon pour soi. Reprenons ces propos de Stéphane Z.: “Ben voilà le théâtre, c'est pour les adultes, c'est pas... c'est pas cool quoi. C'est pas bien d'aller au théâtre » (28:36). Ou encore « Ouais, moi je pense c'est aussi le cliché quoi, ça fait ringard d'écouter de la musique classique donc du coup (...) En tout cas, quand on était au cycle, quand on parlait de musique classique, même quand on parlait qu'on allait au théâtre avec l'école, quel que soit le spectacle. C'était “Oh fait chier, on va au théâtre quoi” (...) Alors que si on avait dit “on va voir un film“, soit même sur quelque chose qui nous intéresse pas du tout “ah on va au cinéma, trop cool. On va manger les pop-corns, le thé froid” » ça fait beaucoup plus décontracté (...) Ca fait beaucoup plus sortie, un peu chic comme ça, d'aller au théâtre que d'aller au cinéma quoi » (Stéphane Z. , 30:25). Stéphanie, qui par ailleurs reconnaît une plus grande légitimité de type a), nous dit ceci: “En général, je préférerais aller à un concert que d'aller au théâtre” (Stéphanie , 29:20). Plutôt que de considérer les individus comme dissonants, il vaut mieux envisager que les ordres légitimes ont été appris, ou intériorisés, mais que ça n'est pas ce qui motive une action.

Les disciplines des activités

Si l'on retient les lieux eux-mêmes dont on nous a parlé, on arrive à déceler comment les lieux culturels sont perçus et ce qui structure les pratiques culturelles. L'accueil ou le fait de ne pas se sentir à sa place ne sont jamais mentionnés comme des éléments qui rebutent. Mais on peut imaginer que, si ça pouvait être le cas pour certains, ils ne s'y confronteraient pas.

Grand vainqueur en matière de fréquentation et de recommandations, le **Cinéma** n'est pas toujours reconnu comme une pratique culturelle. « Je le vois plus comme un passe-temps. Et pis faut dire que je vais pas forcément beaucoup au cinéma non plus » (Emilie , 6:19). Nombreux sont ceux qui regrettent de ne pas s'y rendre plus. Les plus cités sont Balexert et les Rialto: « Rialto, et peut-être des fois Balexert (...) Ils sont assez grands, pis y a plusieurs salles et plusieurs films » (Maude , 8:48). Seul Fabio fréquente assidûment les cinémas indépendants dont il est détenteur de la carte. Sinon, les cinémas qui sont partenaires sont plutôt peu reconnus, comme on le voit dans cet extrait d'entretien:

Fabien E: Mais la carte 20ans/20fancs, elle est pas, y a pas de rabais sur les cinémas.

Mischa: Non, à part au cinéma qui est au Grütli, et au CAC. Tu y vas pas ?

F:E:Non. Moi je vais pas (rire). Non, je vais à Balexert (5:45).

Le critère distrayant est crucial dans ce domaine. « Ce qui est proposé, par exemple je sais que le cinéma Voltaire, c'est proposé, mais c'est pas forcément le cinéma dans lequel je vais aller le plus (...) C'est plutôt les grands cinémas, Rialto et... Pour moi, le cinéma c'est moins culturel. Je vais pas me déplacer au cinéma pour voir un documentaire ou... » (Emilie, 4:28)

Vainqueur en matière de légitimité et de reconnaissance, le portrait du **Théâtre** est mitigé. D'une part, certains regrettent le peu d'offre pour les adolescents, comme Fabien E. ici: « AmStramGram (...) j'allais souvent (...) C'était avec l'école en fait. Moi j'aimais bien en fait les pièces pour enfant. Maintenant les pièces un peu plus... bon maintenant les pièces pour enfant, ça me fait plus obligatoirement rire déjà parce que quand même j'ai... j'ai un peu grandi. Et pis maintenant les pièces pour adulte ben, ça devient peut-être un peu... comme je suis un peu entre les deux ben peut-être que adulte c'est peut-être trop... trop compliqué. Par exemple la Revue j'ai pas tout compris, parce que ils parlent de la politique, bon je connais un petit peu mais... heu mais je connais pas tout » (Fabien E. , 32:32). Ou encore, aussi à propos d'AmStramGram: « C'était sympa quoi. C'est un endroit sympa, pis en fait, ils ont toujours des... je trouve, en tout cas pour 10-14 ans, y a des pièces assez intéressantes où c'est pas trop compliqué, et pis assez adapté. Ça fait un moment que je suis pas retourné. » (Stéphane Z , 7:13)

Le théâtre constitue par excellence le lieu de l'activité dans le cadre familial ou scolaire: « Le théâtre, j'y suis plus retourné depuis que j'y vais plus avec mes parents. Pas en dehors de l'école » (Stéphane Z , 6:15). Mais reste parfois associé à l'image d'une activité confinée à ces sphères-là: "quand on est adolescent, on a un cliché du théâtre où c'est chiant, où on n'a pas envie d'aller." (Stéphane Z.)

Les motivations, comme on l'a vu plus haut, sont très variées. « C'est-à-dire que mes parents connaissaient un comédien qui jouait assez régulièrement là-bas, du coup, ils avaient l'habitude d'aller voir quelques pièces de temps en temps mais vraiment pas très souvent quoi. Pis c'est pour ça qu'ils nous emmenaient plutôt là-bas <AmStramGram> » (Stéphane Z, 10:16). Ou encore Marta: « en matière de théâtre, la troupe que j'aime bien, mais c'est pas une troupe professionnelle en fait, justement c'est ça que j'aime bien. C'est la troupe Spirale » (Marta, 19 ans, 14:20). Troupe de la Parfumerie, qu'elle trouve « actuelle », « d'auteurs contemporains ».

Les visites au **musée** sont très largement mentionnées. Dotés d'une forte légitimité, les musées sont aussi associés à l'école et aux parents: « Seulement avec mes parents. Mais pas avec des amis » (Maude, 6:06). Très peu disent y aller seuls. Cependant, les visites au musée apparaissent plus comme quelque chose de nécessaire: « Le musée j'allais forcément y aller » (Bastien, 4:23). Ou encore: « On m'a emmenée dans les musées depuis que je suis assez petite. » (Clémence)

Le muséum d'Histoire naturelle est mentionné dès que l'on parle de musée, comme une évidence: « Ici oui, c'est le musée d'histoire naturelle. » (père de Maude, 6:25) Maude et son père précisent que les visites ont plutôt lieu en voyage: « Je sais pas. Plutôt quand on allait dans d'autres pays. Et ici une fois on est allé » (Maude, 6:23). Julien fait exception en trouvant le Mamco marrant: « C'était y a longtemps, mais j'en ai profité aussi pour aller dans les musées. Parce que y a une époque, j'allais dans les musées parce que ça m'intéressait. Je sais pas si ça marche au Mamco, mais j'y suis souvent allé au Mamco avec mes amis, parce que je trouvais ça assez marrant » (Julien, 14:00). « Oui j'y vais encore maintenant (...) quatre fois par année, actuellement. Mais sinon avant j'y allais presque une fois par semaine » (Julien, 14:17). Sinon, les musées sont plutôt perçus comme rébarbatifs: « Les tableaux ça m'intéresse pas trop (son père précise: parce qu'on la force à y aller). Ben c'est joli, mais ça m'intéresse pas » (Maude, 8:07). Plus nuancé, Bastien: « Le musée d'Art et d'Histoire, c'est mes parents qui m'y emmenaient, mais je pense que si je devais maintenant choisir de sortir pour un plaisir personnel, c'est pas là que j'irais, disons que je préférerais aller au cinéma, ou justement ne rien faire pis se balader sans but précis avec des amis ou comme ça, que d'aller visiter le musée Rath ou quelque chose comme ça. Je pense que j'y prendrais plus de plaisir. C'est pas la première option. (...) Je pense que c'est pas ce qui me plaît le plus. Je prend du plaisir pis je vois que ça m'apprends des choses et que ça enrichit ma culture générale mais c'est pas la chose la plus agréable que je fasse. » (Bastien, 7:16)

« Pour un concert, à part le hiphop et le reggae, je me vois pas tellement aller dans d'autres concerts » (Stéphane Z, 8:16). Les **Concerts** déplacent neuf de nos interviewés mais seuls 5 en parlent spontanément et s'étendent sur le sujet. Fabien E. avec ses parents et Bastien avec ses amis vont régulièrement au Paléo et apprécient, ils en profitent pour faire des découvertes. Trois vont avec leurs parents voir des concerts de musique classique (dans deux cas sur trois, les parents sont musiciens). Sept de ces neuf personnes vont voir des amis dans de petites salles ou voir des concerts à l'Usine, au Chat noir.

Deux personnes disent ne pas apprécier la « scène locale », et ce notamment pour des questions d'accès à l'information :

Fabien E.: Bof, j'aime plutôt les chanteurs un peu connus. Non je vais pas trop ici. Bon si y en a un qui passe à l'Arena j'irais.

Mischa: Comme quoi ? « Peut-être, quand je regarde le programme... en fait moi, si j'irais à un concert ce serait plutôt à l'Arena en fait. »

Mischa: Pourquoi plus à l'Arena ?

Fabien E: Parce que y a plus d'informations. Je sais pas, à l'Arena ça sera des chanteurs un peu plus célèbres, un peu plus connus. Et je suis pas trop... de ici ben... y a pas beaucoup de... (Fabien E. ,24:00). Au critère de l'information s'ajoute ici celui du renom de l'artiste: « les stars, elles viennent pas forcément ici »(Fabien E , 24:51).

Mais seuls quatre fréquentent assidûment les concerts, pour le reste, il s'agit plutôt d'une pratique exceptionnelle: « parfois à des concerts ou des festivals comme Paléo ou des trucs comme ça (...) c'est plus ponctuel quoi, c'est quand il y a une occasion qui se présente (...) J'ai été plusieurs fois à l'Undertown, ou à l'Usine parfois, c'est aussi selon les programmes et selon ce qui nous plaît. C'est pas le lieu qui nous pousse à y aller, c'est selon ce qui y passe » (Bastien , 23:13).

Les concerts des amis, pour Julien et Stéphane Z., constituent les seules occasions de fréquentation de concert: « Non, je vais pas à beaucoup de concerts. Parce que la plupart du temps, si je vais dans un concert, c'est plutôt que je connais des gens qui font de la musique. Mais ça n'intervient pas avec la carte 20ans/20francs. C'était juste des concerts organisés par des communes » (Julien , 4:48). Ou encore Stéphane Z.: « Nous quand on était au cycle, y avait, à l'Undertown à Meyrin, y avait pas mal de concerts. Y avait même des fois des gens du cycle qui allaient faire leurs concerts parce qu'ils font soit du rap, soit du (...) donc ça je pense que les concerts, ils <les jeunes> sont plus intéressés que le théâtre alors par contre je pense. » (Stéphane Z. , 29:27)

Les concerts, bien que peu fréquentés en quantité et qui ne séduisent pas beaucoup s'ils sont trop associés à la scène locale, jouissent tout de même d'une bonne image: « En général, je préférerais aller à un concert que d'aller au théâtre » (Stéphanie , 29:20). Quatre de nos interviewés quant à eux disent aller souvent à des concerts, au Chat Noir notamment.

L'Opéra ne jouit pas d'une image bien fameuse, seuls deux interviewés en parlent. Clémence, spontanément, en disant que c'est pour les adultes et qu'elle ira plus tard, et Fabien E. en regardant la liste:

Fabien E: Et pis on peut aller voir des opéras. Bon ça... (rire) »

Mischa: Ca, ça t'intéresse pas ? (rire)

Fabien E: Non. Pas du tout (...) Non l'Opéra, pour 10 à 20 ans... en tout cas je connais pas beaucoup de monde qui va à l'Opéra. Bon je sais pas » (Fabien E. , 35:51)

Les **Festivals** sont cités 5 fois. Fabien E. et Bastien comme on l'a vu, vont au Paléo. Bastien, comme Justine, Marta et Fabio vont aussi aux festivals de films, à la Bâtie – festival à propos duquel Marta dit ceci: « La Bâtie j'aime pas trop. (...) c'est le festival en soi que j'aime pas (...) parce que je trouve que y a trop d'art contemporain. Et je sais pas, j'ai été à deux-trois spectacles et j'ai pas du tout aimé ce qu'ils faisaient, ce qu'ils proposaient (...) C'était trop mélangé, entre les projections, de la danse contemporaine que j'aime pas du tout » (Marta ,16:55).

La danse n'est mentionnée que par Stéphanie (qui a acheté sa carte pour aller voir un spectacle de danse) et Marta (qui fait de la danse indienne), mais aussi par Bastien qui dit qu'il n'irait pas voir un ballet.

CE QU'IL FAUT RETENIR DE CETTE SECTION

De cette section B, nous pouvons retenir que la modalité des activités influe sur le contenu de celles-ci. Que la légitimité de la culture n'opère qu'indirectement sur les choix, que l'intérêt et la coordination avec les pairs sont des dimensions cruciales du choix. En matière de pratiques culturelles, on peut distinguer trois catégories d'action. Une première, plutôt passive, selon laquelle les agents se laissent informer et convaincre par des tiers. Une seconde, mixte, où la coordination (information et décision) avec des tiers est primordiale. Et enfin, une catégorie active selon laquelle on peut distinguer un élément moteur, de l'ordre de l'intérêt ou de la passion qui pousse l'agent à s'informer, à décider et à agir. Évidemment, ces pôles n'enferment pas les personnes et la plupart décrivent des actions relevant des différents types, mais des inclinations plus fortes vers l'un ou l'autre pôle regroupent plus ou moins les agents équitablement entre les trois. Il faut noter que ceux qui agissent le plus selon le premier mode sont les plus jeunes de notre échantillon et que, dès 17 ans, on n'en retrouve plus.

C. Comportement culturel du détenteur et perception de la carte

La section précédente consistait en une analyse des pratiques culturelles sans tenir compte de la carte. Cette section a pour but de savoir comment la carte est utilisée, si elle a modifié le comportement du détenteur (plus de sorties, élargissement du champ d'intérêt) mais aussi d'évaluer la satisfaction ou l'insatisfaction par rapport au réseau des partenaires.

Utilisation de la carte

La quantité d'utilisation varie d'aucune en deux ans à deux par semaine en moyenne. Six d'entre eux s'en sont servi moins de cinq fois sur des périodes allant de trois mois à cinq ans. Les âges de ces jeunes vont de 11 à 16 ans. Entre cinq et vingt fois pour six d'entre eux sur des périodes allant de trois à six ans, pour les jeunes de 16 à 19

ans. Et enfin plus de vingt fois pour trois d'entre eux de 19 et 20 ans qui s'en servent respectivement 5 à 10 fois par an (soit un quart de leurs sorties), « deux fois par semaine » et « toutes les semaines » depuis cinq ans. Ces trois derniers correspondent à ceux qui ont été identifiés comme étant les plus actifs dans le domaine.

Environ la moitié, pour la plupart parmi les plus jeunes, n'y pensent pas: « Non, je l'oublie souvent ici, pis j'y pense pas vraiment en fait » (Maude , 0:53). Parmi eux, trois l'ont perdue, dont deux ne sont pas allés la refaire. « Je l'ai pas utilisée beaucoup parce que déjà je l'ai perdue, en même temps que j'ai perdu mon porte-monnaie, donc... enfin ça valait pas la peine de la refaire parce que justement je l'avais pas utilisée souvent » (Julien , 3:38). Tandis que les autres l'ont toujours sur eux.

La carte sert principalement à se rendre dans des lieux fréquentés avant l'achat de la carte, principalement au théâtre, mais aussi au musée, et très peu au cinéma: « C'était plutôt pour les musées, et les expositions (...) une ou deux fois aussi au CAC Voltaire et ouais le festival Black Movie aussi », nous dit Bastien (3:18), pour qui la dernière utilisation, « sauf erreur, c'était pour un exposé d'histoire sur la Croix-Rouge, donc on est allé au Musée de la Croix Rouge, pour se renseigner. Et pour voir aussi l'exposition, entre autres (...) C'est pas l'endroit où j'irais pour mon plaisir personnel, mais j'ai trouvé intéressant d'avoir été visiter » (Bastien , 4:45).

Personne n'a, à proprement parler, fait de « découverte » grâce à la carte. Onze participants disent qu'ils seraient allés de toute façon dans les lieux où ils se rendent. Cependant, cinq des interviewés disent que la carte n'est pas un moteur, mais qu'elle a souvent fait pencher la balance. Bastien, Julien, Marta et Sonia ne se seraient pas rendus à certains événements sans la carte: « Ben j'ai pas été à cause, enfin ouais, à cause de la carte à un endroit. En me disant "ah y aura sûrement un prix réduit". Mais peut-être que, enfin je sais pas, style au théâtre du forum, à Meyrin là. C'est des places plus chères, donc c'est vrai que j'ai été plus facilement à un spectacle que j'avais envie de voir. Et comme c'était réduit, je me suis dit "ah bon ben, en plus ce sera moins cher que prévu, donc je peux me permettre d'y aller (...) Mais c'est pas un moteur, c'est quelque chose qui me donnait encore plus envie disons. Parce que c'était moins cher » (Marta , 6:49). Mais pour le reste, les réponses ressemblent à celle d'Emilie: « Alors moi franchement, ça m'a pas changé » (Emilie , 8:41). Stéphanie, dans la même direction, décrit mieux son action: « Ben j'étais avec une amie, et puis ben j'ai juste vu quand je me suis informée pour ce spectacle qu'ils prenaient la carte 20ans/20francs donc je l'ai juste prise avec moi, c'est tout. Rien de particulier. » (Stéphanie , 4:47)

Le fait que la carte ne soit pas le moteur de l'activité met au jour la structure de l'usage. Tous décident du lieu où ils veulent aller, ou du moins savent qu'un événement les intéresse, avant de savoir si l'établissement est partenaire. Ensuite, ils regardent si le lieu est partenaire. La vérification est faite soit avant de s'y rendre, ce qui permet de prendre une décision en fonction d'une éventuelle réduction, soit au guichet, ce qui n'interfère pas sur l'action. Dans la plupart des cas, la carte n'est pas

ce qui a « poussé à la faire » (Bastien , 4:33). Comme nous le mentionnions, les lieux sont souvent déjà connus:

« Plusieurs fois oui. entre autres le musée d'Art et d'Histoire, la Cathédrale j'ai été souvent avant. Et j'y suis retourné, d'ailleurs dans certains cas, ça m'a poussé à y retourner plus volontiers (...) Disons qu'en passant devant, d'aller monter dans une tour de la Cathédrale ça me viendrait pas à l'esprit. Pis, me disant que je peux monter comme ça pour aller voir, ça m'a poussé à y aller plus que si je devais payer de l'argent pour monter » (Bastien , 8:32).

Reprenons cet exemple car Bastien donne à voir comment la carte sert souvent de catalyseur. « Oui. Je savais qui existait, mais j'étais jamais allé. Entre autres, Black Movie, j'avais jamais été, mais je savais que ça existait. Le musée Rath, j'avais pas eu le temps de visiter (8:56) ». Ce qui fait de la carte « un encouragement, mais je pense que c'est pas définitivement ce qui m'a poussé à y aller. Mais ça m'a encouragé (...) La première fois où je suis descendu dans la Cathédrale, pour aller voir le sous-sol, ça la première fois je l'ai fait avec la carte. C'était pas uniquement la carte qui m'a poussé à le faire, mais donc j'ai découvert, ben je pensais pas que y avait autant de choses sous la Cathédrale » (Bastien , 9:45). Marta étaiet cet argument: « Pour les festivals de film, ça m'a peut-être poussé à aller voir des films qui m'intéressaient moyennement disons, parce que c'était moins cher. En me disant "ah ouais bon. Ça va." Si on me propose... Par exemple on m'a proposé un film malaisien, malais on dit, je sais pas bref. Et à la base il m'intéressait pas, d'ailleurs il était pas bien. Mais j'y suis allée parce que c'était vraiment, je sais pas, moi ça me faisait 5 francs, un truc comme ça (...) C'était une amie, qui avait la carte » (Marta , 12:36).

C'est véritablement en ça qu'elle sert. Elle n'est pas un moteur, mais les facilités qu'elle offre, principalement les réductions, font pencher la balance. Mais la carte, sans être un moteur, peut être déterminante, pour Julien: « De toute façon je pars du principe que si je vais dans une salle de théâtre, c'est vraiment parce que j'étais informé à l'avance que je pouvais utiliser la carte » (Julien , 16:30).

Considérations quant au réseau des partenaires

L'accueil ne pose aucun problème, tous répondent à mes questions à ce propos en écarquillant les yeux, comme s'ils n'avaient jamais imaginé pouvoir se sentir mal à l'aise.

La *satisfaction* des usagers en ce qui concerne le réseau des partenaires, elle est très variable. Tous, lorsqu'ils tiennent un jugement général, trouvent que c'est une « bonne idée », que c'est « sympa », que c'est « assez intéressant ». Ce qui ne veut pas dire qu'ils n'ont rien à redire. Le rapport entre le général et leur propre cas particulier n'est pas forcément évident: « Je trouve que c'est bien que ça fasse des rabais. Mais je m'en sers pas vraiment beaucoup » (Maude , 5:34). Fabien E.: « Je trouve que c'est quand même assez intéressant. Ça peut permettre aux jeunes de découvrir quand même des activités culturelles. Pas seulement les films et de sortir,

un peu faire autre chose, du théâtre je sais pas, des concerts. Bon moi je suis pas trop concert. Bon normalement chaque année je vais à Paléo mais c'est vrai que 20ans/20francs ne me sert pratiquement à rien (Fabien E. , 6:21). Clémence va dans ce sens et esquisse par là même une critique quant au réseau de partenaires: « Ben, c'est quand même bien, parce que si on... si c'est des endroits qu'on fréquente et tout ça, c'est intéressant... moi y a plus, enfin faudrait que je revoie ce qu'ils offrent (...), mais y a plus beaucoup d'endroits » (7:20). Et encore, « elle peut être utile. Mais, dans ce qui est proposé c'est pas forcément ce qu'un jeune va vouloir tout le temps faire. Le principe est bien, mais ce qu'on nous propose ça pourrait être amélioré je pense » (Emilie , 6:48). Cette absence de congruence entre l'idée que l'on se fait en parlant du général et son propre cas particulier est frappante: « je trouve l'idée très intéressante, d'avoir essayé de permettre aux jeunes d'avoir plus de possibilités dans l'accès de certains lieux culturels. Alors c'est peut-être pas les lieux les plus prisés par les jeunes, je dois bien l'avouer, je pense que y a maintenant de moins en moins de jeunes qui vont au musée Rath ou des choses comme ça » (Bastien , 11:19).

La carte 20ans/20francs à l'épreuve de l'opinion

La qualité primordiale de la carte 20ans/20francs, « ben c'est les réductions ». A quoi Clémence ajoute que « peut-être qu'on peut découvrir des choses aussi, si on décide de regarder tous les programmes et tout ça. Les jeunes, ça les encourage à aller voir des choses culturelles » (Clémence , 8:08). Mais si on lui demande si elle est encouragée, elle répond: « Ben je vais déjà. On m'a emmenée dans les musées depuis que je suis assez petite, ou comme ça, aller voir des spectacles » (Clémence). Plus que les réductions, les lieux gratuits ont été découverts, plusieurs citent la Cathédrale, comme ici: « Ben je l'ai pas utilisée beaucoup. Je l'ai utilisée quatre ou cinq fois pour aller à la Cathédrale, parce que j'aime bien la Cathédrale et pis c'était gratuit » (Julien , 2:20). Il faut noter que c'est précisément ces réductions qui permettent d'encourager les jeunes à sortir: « Ben ouais parce que ça me permet d'aller voir plus de choses en plus du coup. Mais de toute façon j'aimerais y aller » (Marta , 7:49).

On associe plusieurs fois la carte 20ans/20francs avec les réductions de la carte d'étudiant: « Elle fait aussi des rabais (...) Mais y a la carte d'étudiant, c'est à peu près pareil donc ouais » (Maude , 5:55). De plus, seul Bastien s'en sert lors des sorties scolaires, tous les autres ne s'en servent pas, soit parce que le prix des billets est déjà réduit, soit ne demandent pas à leur professeur. « C'est des sorties de groupe, c'est trop compliqué (...) vu que on est peu nombreux à avoir la carte dans la classe. C'est compliqué pour la prof de prendre des billets différents pour les élèves » (Emilie , 1:44). Cette subsidiarité est aussi mobilisée en ce qui concerne les visites au musée: « Ouais. Pis surtout que, enfin maintenant ça commence à changer mais avant elle ne servait pas à grand chose dans le sens que c'était pratiquement gratuit partout pour moi. De par mon âge » (Emilie , 3:39).

Pour beaucoup, le cinéma est « sous-représenté ». Comme on l'a vu plus haut avec Fabien E.: « Mais la carte 20ans/20francs, elle est pas, y a pas de rabais sur les cinémas. » Non, à part au cinéma qui est au Grütli, et au CAC. Tu y vas pas ? « Non.

Moi je vais pas <rire>. Non, je vais à Balexert. » (Fabien E. , 5:45). Mais Stéphanie regrette aussi le manque de spectacles de danse et de lieux de concerts.

Pour la mère de Thibaut, mais l'idée est souvent présente en filigrane, le « contenu », à savoir le réseau des partenaires, est « trop élitiste, trop intello » selon elle, ou trop stéréotypé selon Stéphane Z., selon qui « la carte, elle pourrait aussi, après je suis pas au courant de tout ce qu'elle propose, mais s'élargir un peu, pas forcément sur style théâtre ou musée etc., s'élargir sur des choses qui touchent plus les jeunes peut-être. Qui les inciteraient encore plus à faire des choses » (Stéphane Z. , 12:20). On voit poindre cette critique notamment dans l'argumentation d'Emilie, qui suggère « des accès autres aussi. Parce que par exemple le Grand Théâtre (...) un jeune ne va pas forcément y aller de son propre chef. Même si c'est dommage, mais c'est pas vraiment dans nos mœurs (Emilie , 7:18). Elle explique ce manque d'intérêt par une métamorphose des intérêts de la jeunesse. « Maintenant les jeunes aiment plutôt traîner en ville. C'est pas rentré dans notre culture. Maintenant les jeunes ils sont plus vraiment intéressés par la culture tel qu'on la voyait avant. » Avant c'était comment ? « Ben c'était beaucoup littérature, les grands auteurs, les grands artistes, les peintres, les sculpteurs. Maintenant ça se perd. Les jeunes sont moins intéressés par ça en général. Je fais pas une généralité mais, la plupart des gens que je connais, ça va pas les intéresser d'aller souvent au Grand Théâtre. Même si y a des exceptions » (Emilie , 6:24). Enfin, une personne regrette qu'il n'y ait pas de réduction au bowling et une autre dans les piscines ou pour les cours d'appui scolaire.

20ans/20francs: Une tribu ?

En ce qui concerne un éventuel effet de tribu, on n'en voit aucun. La question « As-tu l'impression d'appartenir à quelque chose, à un groupe ? » amène toujours une réponse négative, et fait souvent rire les interviewés. Bastien nous éclaire sur ce point: « Tout le monde y a accès, donc tout le monde fait partie du groupe. Il suffirait de vouloir pour l'avoir. C'est comme un demi-tarif... » (19:58) Ou encore Julien qui souligne aussi cette question de distinction qu'implique l'appartenance à un groupe: « Non pas spécialement. C'est juste une carte qu'on a en plus. Utile. C'est juste une carte qu'on a en plus, je me distingue pas vraiment des autres » (Julien , 21:27).

CE QU'IL FAUT RETENIR DE CETTE SECTION

Les usages de la carte 20ans/20francs dépendent directement des pratiques culturelles de l'agent. Cette carte n'est pas un moteur mais fait l'effet d'un catalyseur. Plus il y a de volonté et d'impulsion, plus la carte encourage, permet la découverte, fait pencher la balance.

Les opinions sont dans l'ensemble positives, bien que l'on reproche au contenu d'être trop légitimiste.

Il n'y a aucun effet de tribu, ce qui n'est pas bien étonnant car le propre d'une tribu semble d'être autogénérée. Il semble donc impossible de fabriquer une tribu de l'extérieur.

D. Perception des détenteurs sur les mesures d'accompagnement

Dans cette section, nous allons analyser ce qui nous a été dit concernant de possibles programmes de médiation. Partant du principe que l'incitation financière ne suffit pas, une médiation motiverait-elle davantage le jeune à fréquenter tel ou tel lieu culturel ?

En gros, une majorité de ces jeunes se disent favorables à des mesures d'accompagnement. Mais favorables d'une manière limitée ou à tout le moins qualifiée. Bastien, par exemple, se dit « assez partant » aux mesures d'accompagnement (19:20). Fabien R. (11 ans), pense qu'un club pourrait être sympa. Fabien E, pour sa part, nous dit que « ouais ben si y avait quelque chose d'intéressant. Je pense que peut-être j'irais. » (16 ans, 20:07) On sent un intérêt pour des mesures d'accompagnement mais rien de débordant. Ce n'est pas ce qui ferait pencher la balance. Tout au plus un effet de catalyseur potentiel. Ou, comme Thibaut (12 ans), on n'a pas d'avis.

On a déjà évoqué que les grands principes moteurs de la consommation culturelle ou de la participation au programme sont l'intérêt pour une activité, l'absence de choix (quand les parents ou l'école imposent) et les réductions possibles. On a aussi vu que l'incitation financière vient après l'intérêt ou l'obligation. Documentons à nouveau ces éléments et, surtout, documentons-les sous l'angle de leurs rapports avec les mesures d'accompagnement possibles.

L'intérêt tout d'abord. Pour la moitié de nos informateurs, sans intérêt préalable, les mesures d'accompagnement ne sont pas utiles. A noter que ces jeunes se retrouvent dans la tranche d'âge 15-18 ans, et donc pas parmi les plus jeunes. « Il faut que ça soit quelque chose qui m'intéresse un minimum, mais même si c'est quelque chose que je connais pas forcément très bien, ben j'aime bien découvrir des nouvelles choses » (Stéphanie, 17 ans, 16:54). Pour Clémence, une mesure d'accompagnement n'est utile que si elle a un intérêt préalable pour une activité culturelle donnée. Emilie (15 ans, 15:00) va dans le même sens et ajoute, « moi je fais du Grec et du Latin, donc tout ce qui touche à l'Antiquité ça m'intéresse. Et les sites archéologiques, les fouilles quoi. » Bastien et Julien soulignent aussi qu'il faut que ça concerne quelque chose qui les intéresse. Bastien n'y va pas si ça ne lui « correspond pas » (Bastien, 16 ans). Stéphane Z. (18 ans), nous dit la même chose via une formulation négative: « Si c'est quelque chose qui nous intéresse pas à la base, je pense pas que je vais y aller même si c'est gratuit. » (20:49) Cela tendrait à soutenir l'idée que les mesures d'accompagnement qui ne viseraient pas directement à susciter un intérêt véritable ont peu de chance d'être efficace. Des gens comme Justine et Marta nous le confirment. Justine affirme qu'elle n'a pas besoin d'être encouragée. Si elle ne va pas, c'est qu'elle n'aime pas (Justine, 20 ans, 16:40). Quant à Marta, « si en ayant vu des affiches, en m'étant renseignée, un spectacle m'intéresse pas. A moins qu'on me dise "viens", vraiment, y a pas... » (18:11)

L'absence de choix. « Si le prof nous dit qu'on va y aller tous ensemble, je vais y aller » (Clémence, 18 ans, 15:00). « Les sorties avec l'école, on est presque obligé » (Julien, 20:16). Il faut souligner ici que dans ces cas, la carte ne joue aucun rôle: elle ne sert pas sous l'angle des rabais puisqu'on a des prix spéciaux avec l'école et on ne

choisit pas une activité sur la base du programme rattaché à la carte ou de nos intérêts propres. L'école et l'obligation qui s'y rattache sont une mesure d'incitation coercitive parallèle au programme 20ans/20francs.

Mais parfois, l'obligation a des conséquences positives qui peuvent être perçues comme telles. « Souvent, je dois avouer, quand l'école me pousse à aller voir un spectacle que je pensais ne pas être de mes goûts et je suis surpris que ça me plaise. » (Bastien, 16 ans, 18:31). Stéphane Z. va plus loin. Il suggère la création d'un programme reposant sur la contrainte incitative. « Si par exemple ils choisissent d'aller à un concert de hiphop, ils ont en parallèle aussi un concert de musique classique où ils peuvent aller voir pour découvrir autre chose » (15:10).

La notion de réduction est importante. C'est la principale raison pour laquelle les parents achètent la carte à leurs enfants. Mais est-ce que plus de réduction, sur un plus grand nombre d'activités ou dans plus d'endroits serait incitatif ? « Je sais pas. Parce que c'est assez cher. Si il y aurait, plus e...enfin moins cher. Pis un peu plus. C'est quand même assez cher. » Mais là t'as des réductions avec ta carte... « Ouais mais y a pas partout encore. Si y aurait plus de trucs avec la carte, ben j'irais ouais. » Ça t'es arrivé ? Y a des pièces auxquelles tu penses ? ou des spectacles auxquels tu penses ? « Ouais je crois qu'y avait pas. Je sais plus lesquels mais y en avait quelques-unes où on pouvait pas utiliser les rabais » (Maude, 14 ans, 13:09). Damien (14 ans) en rajoute en soulignant que la carte sert à réduire le prix des sorties. Même chose pour Fabien E. (30:17), Julien, et Stéphanie. Si on soulève la possibilité de donner des places gratuites pour quelque chose qui n'intéresse pas a priori: « Oui parce que j'aime bien découvrir de nouvelles choses. Donc je pense que ça serait intéressant. » (Emilie, 17:23) Justine abonde dans le même sens qu'Emilie. Et, de toute façon, comme le dit Bastien, « Si a priori, j'ai un mauvais a priori, pourquoi pas j'irais. Mais si vraiment ça me plaît pas, si ça me plaît pas du tout, je trouverais quelqu'un à qui ça plairait plus et je lui donnerais une place » (20:45). Stéphane Z est toutefois en porte-à-faux par rapport aux autres. « Je pense que si c'est quelque chose qu'on a vraiment envie de découvrir, c'est pas le fait que ça soit gratuit ou que ça soit 5 ou 10 francs qui change. » (Stéphane Z, 20:49) Donc, même si on peut considérer que le fait d'avoir plus de réductions, voire même des places gratuites, cela ne sera que secondaire par rapport à l'intérêt. On doit parler de catalyseur, pas de principe moteur.

Si on s'éloigne un peu de ce qui fait qu'on participe au programme d'une manière générale, le facteur principal d'incitation, la première mesure d'accompagnement possible, c'est l'influence via les pairs. Une raison pour ne pas aller voir un film, c'est que ses amis ne veulent pas ou que ça ne l'intéresse pas (Maude, 14 ans, 13:09). Pour Sonia (19 ans), les amis et les articles sont les premières choses qui peuvent susciter son intérêt. Des sorties spéciales peuvent l'intéresser parce qu'elle se dit qu'elle va rencontrer des gens de son âge. Mais surtout, elle a beaucoup plus de chance d'y aller si elle peut y emmener un ami. Une mesure d'accompagnement est plus efficace si elle sait qu'elle peut y aller avec ses amis (Clémence, 18 ans). Plus largement, Fabien R. (11 ans) insiste sur la nécessité d'être plusieurs à se connaître pour y aller. Fabien E. insiste sur la nécessité de faire des activités en groupe (34:29). Ne perdons pas de

vue qu'il s'agit d'adolescents et que, pour ce groupe d'âge, les amis sont le principal point de référence.

L'influence, c'est aussi, « d'autres personnes » comme les critiques. « C'est aussi par exemple avoir une critique sur une exposition. En voyant la critique, je pourrais me dire, ben tiens ça m'intéresserait d'y aller » (Emilie, 15:31). « Si quelqu'un me dit que c'est bien » (Clémence, 18 ans). « Par le biais d'autres personnes aussi, qui pourront me dire d'y aller » (Emilie, 15:55). « Et c'est souvent sous l'impulsion d'autres personnes qui me conseillent d'y aller, que ça a plus, ou que c'est intéressant » (Bastien, 16 ans, 18:31). L'adolescence n'est pas que l'influence via les amis, c'est aussi, paradoxalement, le besoin de développer son identité, son individualité, en étant souvent dans la conformité.

On peut se demander si cette influence des pairs pourrait aller jusqu'à la notion de club. Pour ceux et celles qui sont intéressés par la notion de club, ce qui compte n'est pas l'activité culturelle qui y serait associée mais le fait de pouvoir rencontrer des gens. Un club intéresserait Emilie « parce que ça nous ferait rencontrer des gens. Surtout que c'est que des jeunes puisqu'on l'a jusqu'à 20 ans » (15 ans, 20:02). « Faudrait voir si y a d'autres gens que je connais qui y sont » (Clémence, 18 ans, 16:30). Lorsqu'on demande à Julien s'il serait intéressé à rejoindre un club, il répond « Non je pense pas (...) non je pense pas avec des gens que je connais pas non » (21:56). Stéphane Z inverse la logique, une fois de plus. Ce n'est pas la carte qui l'inciterait à sortir, mais le fait de pouvoir découvrir et sortir avec ses copains qui l'inciterait à acheter la carte !

On doit distinguer ces poids positifs, ces incitations non-coercitives en provenances des amis, voire d'influences extérieures, de l'obligation qui est faite par l'école. Le poids des individus, des pairs en particulier, est positif en comparaison du poids négatif de l'institution.

On doit aussi mettre cette importance accordée aux amis, aux pairs, ainsi qu'aux critiques et autres influences en lien avec l'absence d'identification avec le programme, ainsi qu'avec le peu d'intérêt à l'idée de rejoindre un club. Pour 5 des 15 jeunes interviewés, un club ne serait pas intéressant ou ils n'ont aucun sentiment d'appartenance à un groupe en participant à ce programme. As-tu l'impression de faire partie de quelque chose ? « Non pas spécialement. C'est juste une carte qu'on a en plus. Utile. C'est juste une carte qu'on a en plus, je me distingue pas vraiment des autres » (Julien, 21:27). « Non alors pas du tout alors (Stéphane Z., 21:37). Même chose pour Clémence et Marta.

Parlons maintenant de mesures plus spécifiques. Concernant l'organisation de soirées spéciales, Emilie (16:20) et Justine (19:31) seraient intéressées. « Les rencontres, l'envers du décor m'intéresse parce que c'est bien de voir une pièce, mais c'est aussi intéressant de voir tout le travail qu'il y a à côté, comment c'est mis en scène. C'est intéressant de rencontrer des artistes » (Emilie, 15 ans, 18:16). Stéphane Z dit à propos des soirées spéciales, « ça peut être sympa aussi. Bon après ça dépend aussi du thème de la soirée » (20:09). En disant cela, il nous ramène à la notion d'intérêt. Stéphanie (17 ans, 16:30) est enthousiaste mais lucide: "Oui bien sûr ! Mais ils font pas ça. Oui c'est sûr que j'irais." A l'opposé, Fabien E ne serait pas intéressé par des

sorties spéciales. Ce qu'il voudrait, ce sont des voyages organisés lui permettant d'aller, par exemple, à Paris voir Eminem. Quant à Marta (18:58), elle ne souhaite ni soirée spéciale, ni privilège.

Emilie souhaiterait une orientation découverte plus développée. Quant à Bastien, « je pense que si y avait une description d'un spectacle dans le dépliant et que je vois que ça me plaît, ça pourrait beaucoup m'inciter à y aller quoi » (Bastien, 16 ans, 18:31).

CE QU'IL FAUT RETENIR DE CETTE SECTION:

On voit que les détenteurs de la carte sont favorables à des mesures d'accompagnement. Cependant, à l'instar des réductions, ces mesures ne peuvent suffire à motiver un choix. En effet, nous mettons à nouveau en lumière dans cette section le poids de l'intérêt et de la coordination avec le groupe de pairs. Ainsi, une bonne mesure incitative devra jouer sur ces deux cordes sensibles. Plutôt que des clubs, elles devront s'appuyer sur les groupes qui existent, plutôt que des soirées spéciales elles devront favoriser l'invitation d'un tiers, et elles devront intéresser ou coïncider avec un intérêt.

E. Environnement social des pratiques culturelles

Cette section consiste en un rapprochement entre les pratiques de disciplines artistico-culturelles (chant, théâtre, danse, etc.) et la consommation culturelle. Il s'agit de chercher à savoir si une pratique culturelle est corrélée avec une fréquentation plus intensive de lieux culturels.

Parmi les interviewés, trois ne pratiquent aucune discipline (Damien, Clémence, Sonia), deux ont mis fin à ces pratiques par manque de motivation (Maude: « parce que j'aimais plus trop » et Julien: « Quand j'étais tout petit, j'ai fait des cours de musique mais ça a pas marché donc j'ai arrêté » (23:29)) et dix ont une activité de cet ordre: rock, poterie, guitare, flûte, photo, chant, piano, violoncelle, danse (kathak, hip hop, house), solfège, théâtre, harpe. Ce qui semble assez élevé. A titre indicatif, le Panel suisse de ménages rapporte que 68.5% des personnes ne fréquentent jamais de cours en général. Toujours selon le Panel suisse de ménages, et pour la tranche d'âge de 14 à 24 ans, jouer de la musique concerne 40.4% des jeunes et fréquenter un cours 14.4%. Comme ils participent tous au programme, on peut supposer au départ un intérêt pour la culture plus élevé que si l'on avait affaire à un échantillon de non-participants. Cet intérêt pour la culture se traduit pour 3/5 d'entre eux dans une pratique artistique quelconque (danser, jouer d'un instrument...). On distingue ici la pratique, par exemple, d'un instrument, et le fait d'écouter de la musique.

Parmi les dix qui pratiquent des activités artistico-culturelles, six mentionnent un lien direct entre leur pratique et la fréquentation de lieux culturels. Il s'agit souvent d'aller voir un professeur jouer, de suivre ses conseils ou d'être plus sensible. Bastien explicite ce dernier type de lien: « Quand j'ai l'occasion de le voir, oui j'y vais, entre autres le concours de Genève etc., j'y vais souvent. Et pis quand ça touche au piano, je pense que là j'irais pour tout, même si c'est pas quelque chose qui me plaît

particulièrement. Comme j'aime le piano en général, ça me pousserait à aller voir. Découvrir des nouveaux types de piano que je connaissais pas. Enfin, de musique sur le piano que je connaissais pas » (Bastien , 22:27). Les quatre autres ne relèvent pas le lien ou le nient, comme ici Fabien E:

« Ben je fais de la flûte encore. » Tu vas à des concerts de flûte aussi ? « Non en fait j'aime pas (...) Mais j'aime un peu. Mais j'en fais déjà pas beaucoup, une fois par semaine. Mais en fait c'est que mes parents m'obligent. Ils veulent que je fasse un instrument. » (Fabien E.)

A ce stade, nous pouvons dire que la pratique artistico-culturelle est un indice d'un intérêt, la matérialisation de ce dernier. Et que ce même intérêt est le moteur plus que la pratique elle-même. Les jeunes qui pratiquent une activité le font avec une assiduité et un engagement fort variables. On remarque que ceux qui se montrent plus intéressés nous parlent de leurs goûts avec plus de précision, se montrent plus impliqués, plus engagés dans la formulation de leurs goûts. On trouve des indices qui poussent à cette interprétation chez Emilie: « Oui, je fais des cours de chant. De variété. (...) J'ai dû prendre des cours parce que, je voulais prendre musique, <et non> pas art au collège, et donc j'ai dû me trouver des cours. Mais ça faisait déjà longtemps que je voulais faire des cours de chant » (Emilie , 22:18). Par la suite, là où certains ne s'étendent guère, elle nous dit ceci quant à ses goûts musicaux:

« C'est assez varié, ça passe du classique au jazz. » T'aime le classique ? « Oui parce que ma mère écoute souvent de la musique et j'ai un peu baigné dans le classique et le jazz et après j'ai quand même mes musiques à moi qui sont plus actuelles » (Emilie , 23:39). Ce qui passe à la radio, « et j'ai plus une tendance rock quand même. Ça passe du rock tout simple au métal (...) Ben je pense que ça me correspond plus, mes musiques à moi, que celles de ma mère. Et pis y a aussi une différence de génération. Bon le jazz, j'en écoute aussi pas mal moi, de mon côté. Et pis le classique, je pense que c'est, moi je le réserve un peu pour mes cours, de musique » (Emilie , 25:26). Il faut noter que, dans 7 cas sur 15, il y a une incitation, une influence des parents sur ce que fait le jeune en matière culturelle. Il peut s'agir d'injonction à faire quelque chose (il faut jouer d'un instrument) à un partage (j'écoute du jazz avec mon père) ou au fait de faire quelque chose ensemble (on sort ensemble). Mais en dernière instance, ce qui détermine l'arbitrage, ça sera l'intérêt. Emilie, encore elle, nous répond qu'elle fait du Grec et du Latin à l'école et que *donc* elle aime l'archéologie et tout ce qui concerne l'Antiquité. Avant de nous décrire son activité musicale. On peut donc retenir que ses fréquentations sont déterminées par ses goûts plus que par ses pratiques.

CE QU'IL FAUT RETENIR DE CETTE SECTION:

Les détenteurs que nous avons rencontrés sont très nombreux à pratiquer des activités artistique, culturelle, créatrice en dehors de l'école ou de leur formation. Et cette pratique a dans une large mesure une congruence avec la fréquentation des lieux culturels. Les plus passionnés d'entre eux exercent tous une activité de cet ordre et les moins passionnés n'en exercent pas. Vraisemblablement, la pratique et la fréquentation des lieux sont les conséquences communes d'un intérêt.

F. Evaluation de la communication/Information

Nous avons vu plus haut le statut de l'information dans le processus d'arbitrage. Dans cette section, nous cherchons à déterminer si la campagne d'affichage est suffisamment attractive, visible et, si elle a incité à l'achat, par laquelle de ses formes (SGA, lieux culturels, etc). Si les affiches ont été repérées par les jeunes.

Une seconde partie traite des moyens d'information utilisés par les jeunes et leurs parents s'il y a lieu. Nous traiterons en particulier de la lettre d'information par internet, en essayant de déterminer si la lettre d'information mensuelle est un moyen d'information utilisé pour le choix de sorties culturelles et un outil d'incitation à la découverte. L'hypothèse de départ étant que « les moyens de communication mis en place (flyers, campagnes d'affichage, site internet) remplissent leur rôle d'information et d'incitation ». Nous décrirons comment la signalétique est ou non visible dans les lieux partenaires.

Enfin, on peut objectiver le degré d'information des jeunes et donner un avis quant à ce dernier.

L'affichage

Comme nous l'avons expliqué dans la section A, l'achat de la carte a été effectué par les parents dans 6 cas sur 15, tandis qu'il a été fait par le jeune (parfois en collaboration avec ses parents) pour neuf d'entre eux. Parmi les 6 dont les parents sont les acheteurs, nous avons interviewé aussi 4 parents. En ce qui concerne les deux jeunes dont nous n'avons pas vu les parents, nous ne connaissons pas le rôle de l'affichage dans la décision d'achat de la carte.

Les parents qui l'ont achetée ont connu la carte par des voies plus variées que les jeunes. Par internet, par des affiches à la bibliothèque, par une publicité ou un article dans un journal et par le cycle d'orientation. Tous les jeunes l'ont connue par l'école. L'affichage ici n'a joué un rôle manifeste que dans un cas. Cependant, nous verrons que les affiches sont connues.

A deux exceptions près, tous ont vu cette campagne sous une forme ou une autre. Toutefois, un grand nombre de jeunes ne savent pas à quoi l'associer et sont parfois même surpris de découvrir qu'il s'agit de 20ans/20francs. Cet exemple illustre bien le flou qui règne autour de leur perception de la campagne: « D'ailleurs je pense on devrait quand même les mettre un peu plus dans les écoles les trucs comme ça, les programmes. Parce que y en a pas. Y en a mais ils sont juste un peu... Nous en fait ils sont juste avant la salle de conférence, des fois on va voir je sais pas n'importe quoi, à la salle de conférence, bon très rarement, et pis juste avant ben on attend le prof et pis y a des sièges un peu (...) pis là y a ces trucs, y a ça, pis les jeunes qui sont dans la classe, ils y prennent et pis ils savent pas ce que c'est. Alors ils rigolent des photos. (rire) Ils rigolent des photos derrière » (Fabien E , 30:50). Bastien confirme ce flou: « Oui je les ai vues, mais enfin je sais pas trop à quoi les attacher, mais oui ça me dit quelque chose » (Bastien , 23:26). Ou encore: « Oui, ils les donnent dans les casiers d'ailleurs (...) J'ai pas vraiment spécialement regardé. C'est quoi exactement ? » (Julien , 24:21)

Certains, moins nombreux, font le rapprochement et repèrent les affiches, il a vu une fois la grande où apparaît le logo, et après, « on les reconnaît assez bien » (Fabio).

Mais comme essentiellement, on ne voit pas à quoi elles se rattachent, voire qu'on en rigole, le fait qu'elles soient connues ne nous dit pas que la campagne est un succès, au contraire.

La signalétique

Seule une personne trouve que les lieux partenaires mettent en place des dispositifs suffisamment visibles sur place, aux guichets notamment: "Généralement c'est bien indiqué (...) donc oui on sait (...) On sait que "pratiquement partout, on peut l'utiliser » (Justine, 7:05). Trois utilisateurs demandent systématiquement au guichet s'ils peuvent s'en servir: « Je demande d'habitude si elle est acceptée ou pas (...) Parce que c'est pas forcément d'office. Au début, style il y a peut-être un an, partout, tout le monde savait pas trop aux caisses si c'était accepté ou pas, si y avait un prix pour ça ou pas. Donc j'ai pris l'habitude. Mais maintenant, c'est bon, maintenant c'est partout presque accepté. Ou considéré en tout cas » (Marta , 3:35). Et plus loin, elle ajoute, « même si y a pas quelque chose, je me dis, peut-être qu'ils ont oublié. Pis des fois c'est vrai, des fois c'est pas indiqué et pis en fait y a (...) Non, c'est pas forcément indiqué (...) Ou alors en tout petit, ça saute pas aux yeux. Mais c'est pas grave, enfin je veux dire si on demande c'est bon. Les gens, ils sont sympas. » (Marta , 8:55)

Les dix autres soupçonnent que parfois il est possible qu'ils ne s'en servent pas alors que c'est possible. Mais, comme le fait remarquer Emilie, dans ce cas, elle n'est pas au courant et ne peut pas me le dire. La mère de Fabien R. ne voit jamais de signalétique visible, mais regarde le dépliant avant d'aller quelque part. Maude ne s'en sert pas, mais elle trouve que: « Ben c'est jamais marqué. Si on peut utiliser la carte ou pas » (Maude ,10:50). Ou encore: « Moi j'ai jamais vu d'endroits où c'était marqué carte 20ans/20francs, bienvenue » (Clémence , 13:32). Ou encore Bastien: « J'ai pas d'exemple précis mais c'est très possible, comme je ne connais pas toutes les listes par cœur, c'est très possible que je sois pas au courant » (Bastien , 16:13). Julien, quant à lui, précise que la signalétique n'est pas importante sur le lieu de vente car l'arbitrage a lieu avant et qu'il est au courant qu'il peut s'en servir s'il va à un endroit. Quand je lui demande si la signalétique est assez visible, il répond: « Ah ça je crois pas, j'avais pas vraiment flashé. Je crois pas non (...) Mais de toute façon je pars du principe que si je vais dans une salle de théâtre, c'est vraiment parce que j'étais informé à l'avance que je pouvais utiliser la carte » (Julien , 16:30).

Le dépliant

Le dépliant est reçu par tous par courrier. Mais l'usage qui en est fait est très varié. Marta et Bastien le regardent, comparent avec celui de l'année précédente. « Je regarde s'il y a des nouveaux endroits peut-être. Je compare en fait juste au début entre celui de l'année d'avant et celui de cette année. Pour regarder si y a des nouveaux endroits. Et là je crois pas qu'il y en aie eu qui aient été rajoutés. Ou peut-être mais ils étaient pas intéressants pour moi » (Marta , 11:46). Une fois la comparaison effectuée, ils remplacent l'ancien par le nouveau. « Ben j'en ai reçu un nouveau tout récemment, donc quand j'en reçois un nouveau, je le change mais sinon

je garde l'ancien » (Bastien , 17:55). Le dépliant est le moyen d'information quant aux partenaires qui est le plus utilisé, mais surtout par les parents. Maude, par exemple, a regardé une fois le dépliant, elle sait juste que ça fait des rabais au cinéma (elle pense que les Rialtos sont partenaires), elle ne le regarde pas quand elle le reçoit. La mère de Damien n'ose pas demander par « peur de se planter ». Fabien E, lui, a regardé un peu le programme cette année, mais c'est chaque année un peu la même chose. Ça reste très « théâtre-théâtre-théâtre ». « Ca <le dépliant>, ça on l'avait déjà reçu quand j'ai fait ma carte. Et pis il me semble que dernièrement j'en ai reçu un par courrier justement (...) J'ai jeté un coup d'œil. Mais... » (Emilie ,12:58).

Information et lieux partenaires

Objectivement, ce que l'on peut dire, c'est que les jeunes sont peu au courant des lieux partenaires. « Je sais pas, j'ai pas trop en tête la carte 20ans/20francs ce qu'elle fait mais, parce qu'on peut encore aller voir quoi ? » (Fabien E. , 27:55). Ce qui est frappant, c'est l'association immédiate et principale avec le théâtre. Tous le mentionnent en premier: « C'est surtout des théâtres, des concerts, des trucs comme ça (...) peut-être des cinémas aussi je sais plus. Des musées aussi » (Clémence , 6:32). Au théâtre, mais aussi, comme le dit Emilie, à des choses qui se perdent, qui ne « sont plus dans les mœurs », ou encore « la carte. Elle est tout le temps dans des endroits plutôt culturels » (Sonia). Lors d'un des tests, une fille de 14 ans était fort surprise d'entendre que l'un des rappeurs qu'elle aime s'est produit il y a quelques années dans le cadre du festival "HipHop Communes-ikation" (qui est partenaire). Emilie regrette que les courriers d'information, notamment en ce qui concerne les lieux partenaires, ne soient pas plus nombreux. « Déjà, je pense au niveau de l'information. Par exemple, faire parvenir un courrier de temps en temps, pour s'il y a quelque chose de spécial tout d'un coup (...) de tenir au courant de ce qui se passe (...) Moi je préférerais par courrier parce que ça peut m'arriver que j'ouvre pas mon ordinateur pendant une ou deux semaine » (Emilie , 12:23). Certaines suggestions laissent apparaître les images dont est dotée la carte: « La carte, elle pourrait aussi, après je suis pas au courant de tout ce qu'elle propose, mais s'élargir un peu, pas forcément sur style théâtre ou musée etc., s'élargir sur des choses qui touchent plus les jeunes peut-être. Qui les inciteraient encore plus à faire des choses » (Stéphane Z , 12:20). Mais le manque d'attention, le côté passif de l'information est souvent relevé. « Non je pense que je suis bien informé, parce que les courriers qu'on nous envoie ils sont assez précis, pis c'est écrit les lieux où (...) on peut proposer la carte 20ans/20francs. Je pense que je suis bien informé ouais. Je pense que c'est plutôt moi qui suis pas assez attentif aux informations » (Séphane Z , 17:29).

En fonction des lieux, et cela dépend d'une représentation générale de la carte, il est plus évident de demander au guichet si l'établissement est partenaire: « Souvent quand je vais dans des musées, plutôt culturels disons (...) comme un musée d'Art, j'aurais tendance à demander, mais dans un festival ou dans un lieu de concert ou comme ça, ça me viendrait pas à l'esprit, alors que peut-être y a quelque chose (Bastien , 16:30).

La plus grande part se sert du dépliant pour voir si les lieux où ils se rendent sont partenaires, à l'instar de Clémence: « En fait, quand je savais que j'allais acheter des billets pour quelque chose, je regardais si c'était dans le prospectus » (Clémence , 13:43). Ou encore de Julien: « Parce que c'est vrai ils me l'ont donné au début quand je l'ai achetée, y avait un espèce de petit livret dans lequel ils mettaient toutes les options dans lesquelles on pouvait l'utiliser. Et bon j'ai regardé mais c'était il y a cinq ans donc je m'en souviens plus exactement. Pis c'est surtout ma mère en fait, qui allait souvent au théâtre, qui m'a permis d'aller au théâtre. Sinon je suis pas allé dans les autres options » (Julien , 13:30). On voit que les détenteurs de la carte se renseignent au cas par cas avant une sortie, ce qui explique en partie le faible niveau d'information général quant au réseau des partenaires.

Les moyens d'information quant aux activités et aux partenaires ne sont pas les mêmes. Julien, qui regarde le dépliant avant de se décider à aller voir un spectacle: « Ben ma principale information, c'est ma mère. C'est elle surtout qui s'intéresse à ça » (Julien , 10:53). Cet aspect est souvent mentionné, et les jeunes suggèrent souvent, comme ici Stéphane Z à propos du forum Meyrin, que les deux contenus soient liés (ce qui est fait dans la newsletter). « Je connais juste que c'est le lieu où je peux aller, mais le programme c'est vrai que je le connais pas. C'est vrai que c'est peut-être bien d'envoyer le programme ou... pour qu'on soit au courant quoi » (Stéphane Z , 18:56). Marta, qui demande systématiquement récolte toutes les informations à propos d'événements. « Ben je prends les dépliants partout. Partout où je vais. Je regarde les affiches. Ou ce qu'on me conseille, ce dont on me parle. Je sais pas, ma prof de théâtre ou de danse qui me disent "ah y a ça qui est chouette, il va y avoir tel spectacle, va voir" » (Marta , 11:24).

CE QU'IL FAUT RETENIR DE CETTE SECTION:

D'une manière générale, les affiches ont été vues mais pas associées à la carte 20ans/20francs. La lettre d'information par internet est peu connue et peu utilisée. Bien qu'internet soit très utilisé par les jeunes, l'usage des e-mails n'est pas forcément évident. Ceux qui la connaissent sont très contents. Il serait intéressant d'organiser une enquête par internet auprès des inscrits.

Les établissements partenaires sont généralement assez avares en dispositif signalétiques. « Mais, non c'est vrai que je vois pas très souvent des réductions avec cette carte, peut-être que c'est parce que je vais pas encore assez au théâtre ou dans des endroits où ils font beaucoup de réductions. Enfin je trouve que c'est plutôt dans les théâtres qu'ils font une réduction » (Stéphanie , 9:44). L'information quant aux partenaires est utilisée en aval de l'acquisition d'une information concernant un événement par le détenteur.

Il est donc nécessaire de marquer un lien plus clair entre les affiches et la carte (logo plus visible, etc.), de cibler mieux les jeunes qui veulent recevoir des informations par internet et ceux qui préfèrent recevoir des courriers.

G. Moyens financiers et mobilité

L'objectif de cette section est de bénéficier de données descriptives, de savoir de quels moyens financiers le détenteur dispose pour ses sorties culturelles et quel moyen de transport il utilise.

Comme le stipulait notre mandat, nous avons segmenté notre échantillon entre les bénéficiaires qui résident en ville de Genève et ceux qui habitent les communes du canton. Huit habitent donc en ville de Genève dans les quartiers des Grottes, des Eaux-Vives, de la Vieille-ville, des Acacias, de la Servette (2) et de Malagnou. Les interviewés résidant dans des communes habitent Corsier, Chêne-Bougeries, Carouge, le Petit-Lancy, Satigny, Dardagny, et Plan-les-Ouates. On ne note pas de divergence significative si l'on suit ce découpage. Ce qui fait sens à notre avis serait de regrouper les habitants en zones urbaine, suburbaine et périurbaine (cf. annexe 3).

Ce qui donne un premier groupe urbain regroupant Fabio, Justine, Clémence, Marta, Thibaut, Stéphanie, Fabien R. et Damien. Un groupe suburbain, à l'écart, mais sans rupture du tissu urbain, comprenant Sonia, Fabien E. et Emilie et un groupe périurbain, lieux coupés du tissu urbain, comprenant Stéphane Z., Maude, Bastien et Julien.

Douze informateurs prennent les transports publics. Parmi eux, tous prennent le bus et le tram, deux périurbains prennent le train. Huit se déplacent à pied, six en bicyclette et quatre en voiture dont une de façon autonome. Deux utilisent un scooter dont un qui le partage avec son frère. Parmi les résidents urbains, tous se déplacent à pied et en transports publics, six en vélo dont deux pour qui c'est le moyen principal, et deux se font amener en voiture par leur mère (Damien et Fabien R.).

Le propre du groupe périurbain, mis à part Bastien, est de ne pas considérer "à pied" comme un moyen de déplacement. Le groupe suburbain se déplace en transports publics, Emilie se fait déposer le matin à l'école en voiture par son père, Sonia conduit une voiture et Fabien E. utilise aussi un vélo .

Parmi le groupe suburbain, personne ne se déplace à vélo. Julien et Stéphane Z. (la moitié d'entre eux) décrivent des problèmes de transport, la nécessité de se coordonner avec les transports en commun. « Comme j'habite pas en ville, c'est pas toujours facile, mais on fait en sorte » (3:48). Plus tard, il précisera cet aspect: « Je choisis les moments pour sortir, j'ai l'habitude » (Bastien ,15:36). Stéphane Z. est plus touché par ce problème: « Justement, on a pas mal de restrictions, on peut pas se permettre d'aller super loin, parce que après pour le retour, y a certaines heures précises à respecter quoi. Sinon on est bloqué (...) C'est pour ça qu'on va se retrouver dans les deux cinémas, quand on va au cinéma » (4: 50) , à quoi il ajoute que « ouais c'est assez compliqué, pis c'est aussi... enfin sortir avec des copains pour aller à des concerts, c'est plus compliqué que de sortir juste aller boire un verre ou un truc comme ça (...) et le transport, parce que y a des copains qui ont la voiture, mais si on va à des concerts aussi y a le problème de l'alcool. Et pis comme on habite quand même assez loin, y a pas mal d'obstacles. » (Stéphane Z , 8:58). Maude, quant à elle, n'est pas gênée et Julien possède son scooter.

Tous nos interviewés habitent chez leurs parents. Les jeunes de 19 et 20 ans sont plus ou moins autonomes financièrement en matière de sorties. Justine et Fabio font des « petits boulots », Marta reçoit de l'argent pour s'occuper de sa grand-mère (« C'est ma grand-mère qui me donne des sous, après la journée que je passe à m'occuper d'elle » (Marta, 25:54)) et Sonia gagne de l'argent avec son stage.

Entre 14 et 18 ans, les jeunes reçoivent entre 30 et 100 francs par mois. Respectivement 40.- pour Maude (14 ans), 50.- pour Emilie (15 ans), 30.- pour Fabien E. (16 ans), 100.- pour Bastien (16 ans), 50.- pour Stéphanie (17 ans) et entre 50 et 70.- pour Stéphane Z. (18 ans) qui doit manger à midi avec. Julien (15 ans) ne reçoit pas d'argent de poche mais en reçoit à son anniversaire. En dessous de quatorze ans, ils ne reçoivent rien. Clémence (18 ans) ne reçoit rien.

Sans s'essayer hasardeusement à pratiquer une sociologie des classes sociales pour laquelle nous ne sommes pas armés ici², nous pouvons noter que les budgets culturels ne semblent pas très élevés, mais qu'une série d'indicateurs indirects nous permettent de déduire que nos interviewés font plutôt partie de classes moyennes ou classe supérieures. Par exemple, certains jeunes nous disent qu'ils n'ont pas de budget pour sortir mais que leurs parents leur donnent ce qu'il faut au fur et à mesure. Joint avec un lieu d'habitation dans un quartier plutôt bourgeois, ou des professions libérales des parents, on peut légitimement penser que l'absence de budget sorties ne renvoie pas à la pauvreté. Nous avons très peu de représentants de classes populaires, peut-être trois, dont deux citent explicitement l'argent comme un frein à la culture. Il faut noter que toutes les sorties avec les parents (sauf Marta: « ça dépend si on a des sous ou pas, à la maison. C'est elle qui paie. Et sinon ben je participe » (26:36)) sont payées par les parents.

CE QU'IL FAUT RETENIR DE CETTE SECTION:

Les jeunes sont plutôt autonomes en matière de transport, ce qui rend les activités culturelles plus coûteuses en investissement à mesure que l'on s'éloigne du centre-ville. En ce qui concerne les classes moyennes et supérieures, l'argent n'est pas un obstacle.

Ce que l'on peut retenir aussi, c'est qu'en dessous de 14 ans, les jeunes sortent tous avec leurs parents comme on l'a vu plus haut (section B), et que ce sont ces derniers qui paient. Dès 18 ans, les jeunes commencent à être indépendant financièrement et sortent seuls.

² En effet, Pierre Bourdieu explique que pour que le sociologue puisse construire une classe, il lui faut analyser la structure des différents capitaux, auxquels nous n'avons pas accès de manière systématique.

H. Caractéristiques sociodémographiques

Age	Scolarité	Genre	Profession des parents	Lieu de résidence
11 ans	7 ^{ème} , CO	M	Mère physiothérapeute ; Père ingénieur informaticien	Servette
12 ans	7 ^{ème} CO	M	Mère secrétaire à mi-temps ; Père dessinateur en électricité	Carouge
14 ans	8 ^{ème} CO	F	Mère infirmière ; Père employé des TPG (en uniforme)	Corsier
14 ans	8 ^{ème} CO	M	Mère secrétaire du mari ; Père carreleur à son compte	Servette
16 ans	2 ^{ème} Collège	M	Mère aide-Soignante* ; Père informaticien*	Petit-Lancy
18 ans	4 ^{ème} Collège	F	Mère secrétaire de direction ; Père gérant de fortune	Vieille-ville
20 ans	Maturité Ecole de photo	M	Mère éducatrice de la petite enfance ; Père urbaniste/architecte	Grottes
15 ans	1 ^{ère} Collège	F	Mère ne travaille pas ; Père à son compte tenancier d'un bar	Chêne-Bougeries
19 ans	Stage de passerelle pour la maturité professionnelle après un diplôme de commerce	F	Mère secrétaire ; Père géomètre	Plan-Les-Ouates et Lausanne
16 ans	2 ^{ème} Collège	M	Mère archéologue ; Père vigneron	Satigny
15 ans	3 ^{ème} Collège	M	Mère sans emploi ; Père architecte	Cologny
18 ans	4 ^{ème} Collège	M	Mère œnologue, directrice d'une cave avec le grand-père ; Père dans l'encadrement pour l'Hospice	Dardagny
20 ans	Diplôme ECG, Ecole pré- professionnelle de théâtre	F	Mère photographe ; père musicien à l'OSR	Malagnou
19 ans	1 ^{ère} année d'Université (Histoire de l'Art)	F	Mère esthéticienne	Les Acacias
17 ans	Collège	F	Mère enseignante et doyenne d'un CO ; Père clarinettiste et prof de musique	Eaux-Vives

*« Ma mère elle est, ouh c'est dur, je sais jamais comment je sais jamais comment définir. En fait elle travaille dans un home, un EMS mais en fait qui traite seulement,

qui soigne seulement les Alzheimer . Alors en fait, je pourrais dire qu'elle est, ça s'appelle auxiliaire de vie. Mais je pourrais dire que c'est une aide-soignante, ou... ouais ben une auxiliaire de vie pour, ben elle aide les personnes alzheimer dans un EMS, mais qui est seulement destiné à eux.» (Fabien E , 25: 56))

**informaticien (« ouais il fait des programmes pour des banques. »)

NB. Au niveau de l'âge, des lieux de résidence et du genre, on ne peut rien dire parce qu'il s'agit de nos critères de sélection des interviewés. On peut par ailleurs noter qu'il n'y a aucun détenteur d'apprentissage, que tous sont scolarisés et que les catégories socio-professionnelles des parents sont plutôt bien réparties. On note aussi que tous parlent très bien le français et que le rôle des parents est important, notamment lors de la prise de contact par téléphone.

Recommandations et remarques:

En reprenant nos considérations traitant de la structure d'une activité culturelle de la section B:

Les jeunes ne pratiquent pas seuls des activités culturelles, plusieurs des interviewés suggèrent de faciliter les sorties en groupe. Plusieurs pistes peuvent être évoquées. Vendre les cartes par deux, offrir une seconde place, élargir les réductions à un tiers non porteur de la carte, proposer un système de parrainage.

L'information est un passage crucial de l'arbitrage. Les plus intéressés se débrouillent très bien seuls, les autres moins. Continuer à rendre ce moment moins coûteux en effort favorise l'élargissement du public.

Susciter l'intérêt d'un agent coïncide avec un avec un intérêt préexistant. On peut donc, en tenant compte aussi de nos remarques traitant du légitimisme, imaginer des moyens de traiter la culture comme un continuum et gommer les frontières du légitime. Sans aller jusqu'à prétendre que l'on peut faire de tous des artistes et de tout de l'art et de la culture, montrer les liens entre les disciplines, les catégories. Lier le plus légitime et le moins légitime permet de gommer le rébarbatif. Par un travail informel, on sait que la pièce "Rap Titan" qui passe au Grütli attire un public qui n'est pas forcément friand de théâtre, un public pas forcément habitué du lieu. De même, au Grand Théâtre les Opéras d'Omar Porras ayant fait ses premiers pas dans les squats de la ville et d'Olivier Py mettant en scène un acteur pornographique en érection ont certainement effiloché la cloison qui sépare le légitime et l'illégitime.

Outre de jouer sur les frontières, il faut aussi susciter une réflexion de fond sur le hiatus entre culture marchande et culture non-marchande. Saisir pourquoi le cinéma hollywoodien a un tel succès et ce qui attire au cinéma Balaxert. Nous apportons ici une série de réponses, l'information et l'investissement personnels sont cruciaux, mais si l'on imagine que les deux chassent sur les mêmes terres, ont les mêmes fonctions, il faut trouver un moyen d'étioler la suprématie du marchand. Cela peut passer par la mise en valeur des instigateurs des cultures urbaines. Pour prendre l'exemple du Rap, on sait que 50cent a un succès phénoménal. Il semble aisé, dans ce contexte, de mettre en œuvre des moyens montrant le caractère précurseur de GrandMasterFlash ou RunDMC en la matière, et par la suite d'étioler le pouvoir marchand en proposant de l'authenticité. Cela dit, l'authenticité ne s'invente pas. Il est donc nécessaire de s'entourer des acteurs de la base.

En reprenant la question de la structure de l'utilisation de la carte développée dans la section C et dans la section concernant l'information, on voit que les bénéficiaires qui s'en servent le plus demandent systématiquement au guichet si la carte est acceptée. Les autres sont peu au courant des lieux partenaires ou n'osent pas demander. Il faut recommander aux bénéficiaires de demander systématiquement au guichet s'ils peuvent s'en servir.

En reprenant nos considérations sur la tribu de la section C, on soutiendra que créer une tribu de toute pièce afin d'encourager des jeunes à sortir est hasardeux. Voire impossible. Cependant, utiliser les appartenances et les groupes qui existent par eux-mêmes semble tout à fait envisageable, mais cela nécessite de maîtriser très

précisément les codes en vigueur dans les groupes en question. En effet, en ce qui concerne les « nouvelles tribus urbaines » et autres groupes, les codes sont intériorisés, chevillés au corps et toute artificialité est détectée.

En considérant la section D. On voit que les détenteurs de la carte sont favorables à des mesures d'accompagnement. Cependant, à l'instar des réductions, ces mesures ne peuvent suffire à motiver un choix. Une bonne mesure incitative devra jouer sur ces deux cordes de l'intérêt et du groupe de pairs. Plutôt que des clubs, elles devront s'appuyer sur les groupes qui existent, plutôt que des soirées spéciales elles devront favoriser l'invitation d'un tiers, et elles devront intéresser ou du moins coïncider avec un intérêt.

Au vu des diverses sections, on voit qu'avant 14 ans, les parents sont le moteur, le décideur et le financeur de la sortie. L'enfant n'a à ce moment qu'un rôle conjoint. Entre 14 et 18 ans, les jeunes sortent encore beaucoup avec leurs parents, les rôles des parents et des jeunes dans le processus décisionnel sont coordonnés. Mais les goûts ne sont pas les mêmes. Ainsi, il faut trouver un moyen de cibler les parents et les jeunes. Dès 18 ans par contre, les jeunes sont autonomes, dans le sens où ils se sont fait leurs propres normes, ce sont donc eux qu'il faut cibler.

On peut aussi ajouter quelques considérations relevant d'une sociologie à la fois de la perception et de la réception. Du point de vue de la perception, il est intéressant de constater que malgré la diversification de l'offre proposée, les jeunes ont une vision tronquée de cette offre. Comme s'il n'y avait surtout que du théâtre. Il y a là une grande question. Comment se fait-il que ces jeunes ne voient pas ce qu'il y a d'autre que du théâtre ? Du point de vue d'une sociologie de la réception, on peut aussi questionner l'image que les responsables du programme ont des jeunes et de leurs intérêts, et ce sous plusieurs angles. Ceux qui proposent de la culture le font sur la base de leur construction de ce public et donc de leur compréhension, explicitée ou non, de ce que ce public voudrait autant que de ce qu'il pourrait consommer dans des circonstances données ou d'une manière spécifique (Press, 1994).

Peut-être que les programmeurs sont conscients que les jeunes ne sont que moyennement intéressés par l'offre proposée mais que, soit il s'agit de la seule offre qui peut être faite, soit il y a un choix réel qui a été effectué avec une volonté plus ou moins avouée d'amener les jeunes vers une certaine culture. Si tel est le cas, on peut dire que le programme est un véritable succès car on ne peut s'attendre, avec de semblables prémisses, à ce que tout le monde aille à l'opéra ou consomme du classique. Il est cependant aussi possible que les programmeurs aient une image faussée du jeune public et qu'en toute bonne foi, ils proposent une offre inadéquate. Inadéquate parce trop éloignée des compétences culturelles qui permettraient à ces jeunes de consommer cette offre (par exemple, à cause d'un habitus culturel inadéquat pour établir une quelconque affinité avec certains arts plus classiques), ou parce que présument que les jeunes aimeraient et s'intéresseraient à certaines choses

Faisons un détour par l'œuvre de Jürgen Habermas (Cooke, 1994). Pour lui, l'aliénation culturelle correspond au fait de ne pas être en mesure d'évaluer le contenu d'une sphère culturelle autre que la sienne. Ainsi, on doit croire ce que notre médecin nous dit que nous avons.

Si l'on tire un peu le texte, on peut supposer que les jeunes qui choisissent de participer à un programme d'accès à la culture uniquement sur la base de critères financiers, et ce critère est prépondérant dans le cas qui nous concerne, sont dans ce qu'Habermas conçoit comme une forme fonctionnelle d'intégration. On a une carte qui nous donne accès à quelque chose avec des réductions, on l'achète. Si, au contraire, on choisit de participer à une activité culturelle en connaissance de cause, parce que cette activité correspond à un sens précis, a du sens pour nous, nous sommes alors dans un rapport d'intégration organique. On est capable d'évaluer le contenu et de le choisir ou de le rejeter. Je ne veux pas aller écouter de classique parce que cette musique ne me touche pas. Alors que le rap oui.

Dans le cas présent il est facile pour les jeunes de ne pas se sentir concerné par des choix faits par des experts qu'ils ne connaissent pas, voire ne reconnaissent pas. Si l'offre proposée est le fait de gens différents de nous, si l'expert est associé à une ou des formes culturelles pour lesquelles on a un niveau d'attachement faible, ou des formes culturelles perçues comme émanant d'une autre classe sociale que la sienne, ou perçue comme non légitime, on aura tendance à ne pas s'y identifier, voire à la rejeter. Donc, à ne pas la consommer.

Tout autant qu'à un questionnement sur les prémisses sous-jacentes au programme 20ans/20francs, ce qui précède peut être compris comme une limite méthodologique de l'approche retenue pour cette enquête. Comme le souligne Press (241: 1994), « Reception is seen to be complexly intertwined with the group's whole way of life, its understanding inseparable from a more holistic examination of cultural processes in this more extensive sense. » D'une approche centrée sur les produits culturels et leur réception, on pourrait devoir passer à une approche centrée sur le contexte culturel allant de la production en soi, à la réception, en passant par les sélections effectuées par des intermédiaires et formateurs. Ce qui pourrait commander de sortir d'une logique d'interviews individuels et pourrait correspondre à une limite méthodologique de notre recherche.

Bibliographie:

BOLTANSKI, Luc et THEVENOT, Laurent, *De la justification. Les économies de la grandeur*, Gallimard, Paris, 1991.

BOURDIEU, Pierre, *La distinction. Une critique sociale du jugement*, Les Editions de Minuit, Paris, 1979.

COOKE, Maeve, *Language and Reason: A Study of Habermas's Pragmatics*, MIT Press, 1994.

GLEVAREC Hervé, « La fin du modèle classique de la légitimité culturelle », In. MAIGRET Eric et MACE Eric (sous la Dir. De), *Penser les médiacultures*, Armand colin, Paris, 2005.

ILLITCH Ivan, *La convivialité*, Seuil, Paris, 1973.

LAHIRE, Bernard, *La culture des individus. Dissonance culturelle et distinction de soi*, La Découverte, Paris, 2004, 2006.

PRESS, Andrea L. « The Sociology of Cultural Reception: Notes toward an Emerging Paradigm », in *The Sociology of Culture: Emerging Theoretical Perspectives*, edited by Diana Crane, Blacwell, 1994.

Annexes

Annexe 1: Description initiale des axes de l'enquête

Annexe 2: Grille d'entretien

Annexe 3: Liste des communes

Annexe 4: Lettre aux parents des interviewés mineurs

Annexe 5: Décharge juridique pour les interviewés mineurs

Annexe 1: Description initiale des axes de l'enquête

A. Raisons et modalités d'achat

Objectif: Comprendre les modes et les motivations de l'achat de la carte

(données descriptives)

B. Mode de consommation et usage

Objectif: comprendre les modes de consommation (avec qui, quel type de lieux culturels, fréquentation, motivation et frein)

(données descriptives)

C. Comportement culturel

H1: la carte a un rôle de passeport découverte et/ou de mesure incitative

Objectif: chercher à savoir si la carte a modifié le comportement du détenteur et la satisfaction/insatisfaction par rapport au réseau de partenaires.

D. Perception des mesures d'accompagnement

H2: l'incitation financière n'est pas suffisante pour motiver un jeune à une sortie culturelle, des actions d'accompagnement spéciales peuvent s'avérer nécessaires.

Objectif: Chercher à savoir si des programmes de médiation motiveraient davantage le jeune à fréquenter tel ou tel lieu culturel.

E. Environnement social des pratiques

H3: la pratique culturelle va de paire avec une plus forte consommation culturelle.

Objectif: chercher à savoir si une pratique culturelle est corrélée avec une fréquentation plus intensive de lieux culturels.

F. Evaluation de la communication/information

H4: les moyens de communication mis en place remplissent leur rôle d'information et d'incitation

Objectif: chercher à savoir si la campagne d'affichage est suffisamment attractive, visible et si elle a incité à l'achat. Et la lettre d'information mensuelle est-elle un moyen d'information utilisé pour le choix de sorties culturelles et un outil d'incitation à la découverte ?

G. Moyens financiers et mobilités

Objectif: bénéficier de données descriptives: savoir de quels moyens financiers le détenteur dispose pour ses sorties culturelles et quel moyen de transport il utilise.

H. Caractéristiques sociodémographiques

Niveau d'études actuel ; sexe ; âge ; profession des parents ; lieux de résidence

Annexe 2: Grille d'entretien

Pour des raisons de lisibilité du présent document, la colonne à droite de celle allouée pour le précodage a été supprimée. Cette colonne n'était qu'un espace vide destinée à l'intervieweur pour prendre des notes supplémentaires et ne contenait donc pas, *a priori*, de contenu informationnel.

	<i>Questions ouvertes</i>	<i>relances</i>	<i>Pré-codage</i>
A.	Est-ce que tu peux me raconter en détails comment tu as eu la carte 20 ans/20 francs ?	<ul style="list-style-type: none"> ○ Qui est l'acheteur ? (parents, amis...) ○ Quand ? ○ Pourquoi ? ○ Comment est-ce que tu l'as connue ? (école, parents, amis, affiches, flyers) ○ Qui est l'initiateur de l'achat ? ○ Lieu d'achat ? ○ Est-ce que l'achat est compliqué ? 	Parents autre Ami Soi-même Ecole Parents Affiches Ecole Flyers Amis Autre
B. 1		<ul style="list-style-type: none"> ○ Combien d'utilisation depuis son achat ? ○ Quel type de manifestation (expo, concert, festivals, danse...) ○ souvent ou pas ○ fréquence des sorties 	++ +- -+ -- expo concert festival danse ++ +- -+ --
2	Est-ce que tu peux me raconter en détails la dernière fois que tu t'en es servie ?	<ul style="list-style-type: none"> ○ Moment de la décision, de l'arbitrage, description précise. ○ Est ce que ça ressemble aux autres fois ? ○ Initiateur des sorties 	 Parents amis école autre
3	Comment tu t'es senti dans le lieu du dernier spectacle où tu es allé ?	<ul style="list-style-type: none"> ○ Perception des lieux culturels. ○ Culture des parents ? Rébarbative ? Enthousiasmante ? ○ Légitimité de la culture 	☹ :-I ☺
4	Avec qui tu sors/utilises la carte ?	<ul style="list-style-type: none"> ○ Amis possèdent la carte ? 	Oui non
5	Est -ce que tu t'en sers pour aller à des endroits que tu fréquentais déjà avant ? Où ? Ou bien est-ce que tu découvres des nouveaux endroits ? Est-ce que le fait que ça soit moins cher fait que tu sors plus facilement ? tu sortiras de toute façon ?	<ul style="list-style-type: none"> ○ Quels lieux sont possibles ? ○ Avant d'avoir la carte, tu allais où ? ○ Maintenant tu vas où ?³ 	Découverte ++ +- -+ -- oui non
C. 1	Peux-tu me raconter une découverte faite avec la carte ?	Détails ?	
2	Que penses-tu de la carte 20 ans/20 francs ? C'est bien ? (donner des qualités) Qu'est-ce qui est bien/mal ? Et des réductions qu'elle donne ?	<ul style="list-style-type: none"> ○ Réduction ? ○ Encouragement ? ○ Comment les structures culturelles vous accueillent-elles avec la carte ? ○ Est-ce que la carte correspond à tes besoins de jeunes concernant 	Réduction Habitude ☹ ☺

³ (NB. L'idée de poser ces questions précises en relance, permet de saisir d'abord son impression, on va peut-être nous dire « c'est la même chose » et en fait en précisant ça ne correspond pas. Mais cette absence de congruence sera intéressante.)

	Tu la conseillerais à un ami ?	<ul style="list-style-type: none"> les sorties ? ○ Manque-t-il des possibilités, des offres auxquelles la carte ne donne pas accès ? 	oui non
			oui non
3	Si tu ne vas pas à un spectacle, concert, musée, festival qui t'intéresse, c'est quoi les (bonnes) raisons de ne pas y aller ?	(manque de temps, raisons économiques, manque d'information, faible mobilité)	Manque de temps Trop cher Manque d'info Trop loin Autre ?
4	Est-ce que ça t'arrive d'oublier ta carte ? de ne pas savoir que tu peux l'utiliser à un endroit ?	Signalétique suffisamment visible ? manque d'info plus générale sur partenaires	Oui non
5	Est-ce que tu reçois la lettre d'information par internet ? Tu consultes le site internet pour savoir où tu peux aller ? Et le petit dépliant que tu reçois par la poste, tu le regardes ? Tu t'en sers pour t'informer ?	<ul style="list-style-type: none"> ○ Parents la reçoivent ? ○ Utilité ? ○ Découverte ? 	Oui non
D. 1	Est-ce que tu as une idée de ce qui pourrait (t'encourager) susciter ton intérêt à aller voir d'autres spectacles ?	Si, par exemple, il y avait des soirées spéciales pour ceux qui avaient la carte ? Ou bien des privilèges spéciaux ? Les meilleures places ? qu'on t'envoyait des places gratuites de temps en temps pour des spectacles que tu ne connais pas du tout et où d'habitude tu ne vas jamais ? Et si on te proposait des ateliers, des sorties avec l'école ? ou dans un théâtre ? Avec des musiciens ? Ou des rencontres avec des artistes ? des visites de lieux culturels ?	
2	Est-ce que tu as l'impression de faire partie d'un groupe en possédant cette carte ?	<ul style="list-style-type: none"> ○ Effet de tribu etc. 	Oui non
3	S'il existait un club 20ans/20 francs, qui par exemple proposerait des sorties spéciales pour les gens qui ont la carte, tu participerais ?	<ul style="list-style-type: none"> ○ Plutôt qu'avec les parents ? l'école ? 	Oui non ☹-I ☺
E. 1	Qu'est-ce que tu aimes faire comme activité (en dehors de l'école) ? Est-ce que toi-même tu joues d'un instrument ? du théâtre ? du chant ? danse ?	<ul style="list-style-type: none"> ○ Explorer aussi, les cultures moins « légitimes », groupe de rap, etc. ○ Depuis quand ? ○ Lien entre les pratiques et la conso ? 	C ++ +- -+ --
F. 1	(Montrer les petites affiches.)	<ul style="list-style-type: none"> ○ Déjà vu ça ? ○ Bien informé ? ○ Plus vu = affiches ? flyers ? dépliant ? bouche-à-oreille ? 	<ul style="list-style-type: none"> ○ Flyers, ○ dépliant, ○ bouche-à-oreille ○ affiches
G. 1	Est-ce que tu reçois de l'argent de poche ?	<ul style="list-style-type: none"> ○ Fréquence ? ○ Combien ? 	X/mois
2	Quel moyen de transport tu utilises ?	<ul style="list-style-type: none"> ○ Ecole ? ○ Loisirs ? 	<ul style="list-style-type: none"> ○ Vélo ○ TP ○ Pieds ○ Voiture ○ autre
H	Niveau d'étude ? Profession parents ?		

Annexe 3: Liste des communes

Urbain, par quartier	Suburbain	Périurbain
Grottes Eaux-Vives Vieille-Ville Acacias Servette (2) Malagnou Carouge	Petit-Lancy Chên-Bougeries Plan-les-Ouates	Satigny Dardagny Corsier Cologny

Annexe 4: Lettre aux parents des interviewés mineurs

Genève, le 23 septembre 2008

Concerne : Evaluation de la carte 20ans/20francs

Madame, Monsieur,

Votre enfant est détenteur d'une carte 20 ans/20 francs. Le département de la Culture de la Ville de Genève a récemment demandé au Laboratoire de Recherche en Sociologie l'Université de Genève d'évaluer l'influence de cette carte sur les pratiques culturelles des jeunes de 10 à 20 ans. C'est pourquoi nous réalisons en ce moment une série d'entretiens qualitatifs d'environ une heure et nous souhaiterions que votre enfant y participe. Lors de cet entretien, il s'agira donc de discuter avec votre enfant de ses pratiques culturelles, de ses sorties et de son usage de la carte 20ans/20francs. Les données récoltées seront utilisées de façon anonyme et vous pouvez bien entendu être présents lors de l'entretien.

Afin de mener à bien notre enquête, nous vous serions reconnaissants de bien vouloir signer la décharge ci-jointe nous autorisant à effectuer cet entretien et à user des informations récoltées de façon anonyme.

Nous vous remercions par avance, ainsi que votre enfant, pour votre précieuse collaboration, et vous adressons, Madame, Monsieur, nos salutations distinguées.

Mischa Piraud
Sociologue

Luc Gauthier
Coordinateur de recherche
Université de Genève

ANNEXE 5 : DECHARGE JURIDIQUE POUR LES INTERVIEWES MINEURS

Je sous-signé autorise mon enfant _____ à répondre aux questions de Mischa Piraud, du Laboratoire de Recherche en Sociologie de l'Université de Genève, dans le cadre de l'évaluation de l'influence de la carte 20ans/20francs. Les données récoltées pourront être utilisées à des fins scientifiques et de façon anonyme. Tout usage de ces informations à des fins publicitaires ou commerciales est exclu.

Genève, le ...